

Pierre Béhel

**Pendant que le
monde s'écroule**

Roman

Pendant que le monde s'écroule

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Pendant que le monde s'écroule

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Pendant que le monde s'écroule

Pendant que le monde s'écroule

En annexes, en fin d'ouvrage, vous retrouverez un plan de la maison où se déroule l'essentiel de l'histoire ainsi que divers descriptifs d'éléments mentionnés au cours de l'intrigue.

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Pendant que le monde s'écroule

Pendant que le monde s'écroule

« Lorsque tu fais quelque chose, sache que tu auras contre toi ceux qui auraient voulu faire la même chose, ceux qui auraient voulu faire le contraire et l'immense majorité de ceux qui ne voulaient rien faire. »

Confucius

« Contre la stupidité, les dieux eux-mêmes luttent en vain »

*Friedrich von Schiller
(La Pucelle d'Orléans)
Cité par Isaac Asimov
(Les Dieux eux-mêmes)*

Pendant que le monde s'écroule

Pendant que le monde s'écroule

1

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Elle avait sonné, il avait ouvert. Cela aurait pu être banal. Cela aurait dû être banal. Elle avait traversé la moitié du pays avec mille difficultés pour être là, pour pouvoir sonner, pour le voir, pour le rencontrer. Qu'il ouvre lui-même la porte aurait dû être étonnant. Mais, à cet instant, en ce jour, qu'est-ce qui pouvait encore étonner la femme ?

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Elle le regarda, en silence. Elle avait sonné. Elle avait fait le premier pas. Elle attendait qu'il parle, qu'il lui pose une question. Elle l'avait reconnu, bien sûr. Pourtant, il avait changé. Ses yeux ne brillaient plus comme avant. Il semblait légèrement voûté, son visage un peu gonflé, tandis que le reste de son corps avait l'air d'avoir maigri. Il avait vieilli. Non, ce n'était pas ça. La première impression de la femme était fautive : ce n'était pas la vieillesse qui avait saisi l'homme, pas en si peu de temps, mais la décrépitude. La différence peut être subtile.

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Il semblait triste et en colère à la fois. Désespéré, peut-être. Il regarda la femme qui avait sonné, d'abord dans les yeux. On regarde toujours le visage d'un visiteur inattendu, pour le reconnaître. Il la reconnut, en effet. Il

Pendant que le monde s'écroule

la regarda ensuite de haut en bas et de bas en haut. Malgré les circonstances, elle conservait de la classe, une certaine distinction, du charme. Même s'il ne l'avait pas voulu, elle vit que son regard était resté plus que nécessaire sur ses jambes couvertes de sa dernière paire de bas en bon état. Sa jupe était tout de même un peu froissée, ce qui provoqua un froncement de sourcil chez l'homme. Il l'avait connue moins négligée.

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Il ne se décidait pas à parler. Allait-elle devoir faire le deuxième pas ? Parler en premier ? Elle était devant lui pour la première fois depuis... Comment pouvait-elle avoir oublié le temps ? Elle était devant lui pour la première fois depuis son départ, sa fuite. Aucune autre indication de temps n'était nécessaire.

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Il bouchait l'entrée. Il tenait le battant blindé avec son bras. Elle ne pourrait pas forcer le passage. Il restait un homme plutôt fort, du moins elle le supposait, du moins elle l'espérait. Il pourrait lui claquer la porte au nez. Peut-être son silence signifiait-il qu'il hésitait à parler, à trancher, à décider.

Il était là, dans l'embrasure de la porte. Et, soudain, il ouvrit la bouche.

« Mais qu'est-ce que vous foutez là ? »

Pendant que le monde s'écroule

2

La première fois qu'elle l'avait vu de près, elle s'en souvenait très bien. Evidemment, elle le connaissait à la télévision depuis des années. Il avait réussi, avait créé une entreprise florissante, était devenu riche. Et puis, à l'âge où l'on se pose enfin quelques questions, quand les tourments de la jeunesse s'estompent et que les tourments de la vieillesse poignent à l'horizon, il avait voulu donner un autre sens à sa vie.

Il était célibataire, sans enfant. Son immense demeure était une légende dont la nue-propriété appartenait à la fondation qu'il avait créée. Sa marque, au-delà de sa propre mort, ne serait pas génétique avec une lignée d'enfants, de petits-enfants, d'arrière-petits-enfants. Elle serait intellectuelle, spirituelle, ce qui lui convenait bien.

Il avait vendu son entreprise et s'était lancé en politique. Cet homme disposait d'un charisme de chef naturel. Il avait l'habitude de parler aux chefs d'État comme aux patrons des plus grandes entreprises internationales les mieux établies. Il était leur égal. Il était parfois leur maître.

Elle se souvenait très bien de la première fois qu'elle l'avait vu de près. Journaliste politique, elle n'avait aucune raison de s'intéresser à lui avant, si ce

Pendant que le monde s'écroule

n'est que comme simple femme admirant un bel homme riche et puissant. Elle aimait séduire et appréciait les véritables séducteurs.

Elle non plus n'aurait pas d'enfant : la planète n'était-elle pas déjà surpeuplée ? Elle avait mieux à faire que de répandre ses gènes. Elle montrait chaque jour sa réussite. Elle était sûre d'elle. Elle n'avait pas besoin de s'encombrer d'un mâle et d'enfants bruyants ou exigeant de l'attention. Les mâles, elle en trouvait aisément quand elle en avait envie, mariés de préférence. Comme cela, ils n'étaient que de passage.

Sa mère n'aimait guère sa philosophie de vie. Entre elles, c'était de doux échanges : des « égoïste ! Egocentrique ! » répondaient à des « archaïque ! Phalocratophile ! » D'un autre côté, elle ne pouvait que sourire quand sa mère lui rappelait que si elle-même avait adopté sa philosophie, sa fille ne serait pas là pour mener la dispute.

Et puis il y avait eu cette première fois, cette première rencontre. Il n'était pas un mâle ordinaire. Elle eut envie de lui. Pourtant, les beaux parleurs n'étaient pas trop son genre. Mais il émanait de sa présence quelque chose d'étonnant. Et étonner une journaliste chevronnée, habituée à des bêtes politiques et médiatiques, c'était tout de même un exploit.

Pendant que le monde s'écroule

3

Elle eut un mouvement d'étonnement. Ce qu'elle foutait là ? On peut être plus accueillant. Il ne l'attendait pas, c'est vrai. Et l'endroit était particulièrement isolé. On n'installe pas sa demeure sur une île de moins de dix kilomètres de long et où il n'y a pas mille habitants, dont les trois-quarts dans un petit port de pêche, quand on a envie de rencontrer du monde.

Et puis l'endroit n'était pas vraiment fait pour attirer le regard, du moins de l'extérieur. Si on excepte la pyramide de verre principale et les quinze petites pyramides similaires mais en réduction, presque rien ne permettait de voir cette étrange maison au milieu des prés, de la bruyère et des ronces.

La porte d'entrée, là où elle avait sonné, constituait une sorte de trou de hobbit. A côté, il y avait la rampe d'accès au garage, au sous-sol, avec l'allée rejoignant la route du port. Tout le bâtiment était couvert de terre et de végétation basse. Les pyramides de verre, la grande et les quinze petites, émergeaient de cette végétation constituée de buissons et de ronces. On y voyait des oiseaux se régaler de mures et de framboises, se protégeant des prédateurs avec les épines des végétaux.

Pendant que le monde s'écroule

La porte était au niveau du sol environnant et il y avait donc une sorte de petite colline abritant l'essentiel du bâtiment. Une colline grosso-modo carrée, même si la régularité n'était pas parfaite, des pans de terrain étant plus ou moins pentus selon les endroits. Cette absence de régularité était de toute évidence voulue : il fallait effectivement se fondre dans le paysage.

Sur le côté, à l'opposé de l'entrée, il y avait comme une deuxième colline, nettement plus petite, et sur laquelle ne trônait pas de pyramides de verre mais une éolienne. Celle-ci n'était pas énorme. Elle devait se percher à une vingtaine de mètres de haut et avoir des pales d'une dizaine. L'éolienne faisait face à la mer. Elle tournait nonchalamment, au rythme des vents éternels provenant du large.

D'où elle était, la femme ne voyait plus l'océan. La maison-colline constituait un obstacle à sa vue. Pourtant, l'océan était juste là, derrière. La demeure n'était qu'à quelques mètres du bord de la falaise de granit. A cet endroit, la mer avait toujours eu plutôt tendance à reculer, sauf depuis que son niveau montait.

En venant du port, la femme avait pu admirer le paysage. Ce jour là, il faisait beau. La promenade avait été agréable. Elle se serait presque crue en vacances. D'une certaine façon, elle était en vacances puisqu'elle ne travaillait plus.

Pendant que le monde s'écroule

4

La petite fille s'était avancée sur la grande scène. Il y avait eu des murmures dans l'immense salle où s'entassaient entre dix et vingt mille personnes. Une telle apparition était inattendue. Personne ne connaissait cette enfant. Elle marchait avec ce mélange d'insouciance, de certitude et d'hésitation qu'ont les enfants avant de réaliser ce qui est à leurs yeux un exploit. Elle était habillée en enfant sage : un collant bleu sombre, une petite jupe en jean bien repassée, une sorte de sweat-shirt blanc, une coiffure aux cheveux bien arrangés.

La femme n'avait pas murmuré. Elle était dans le carré réservé aux journalistes. Elle s'était silencieusement étonnée de cette apparition, cette sorte d'ange. N'était-ce pas le premier meeting de campagne, celui du lancement, des grandes annonces ?

La petite fille était arrivée au centre de la largeur de la scène, mais tout près du bord, de la fosse. Bien qu'elle ne soit pas mère, la femme avait frémi : si cette enfant avançait encore... Elle n'aperçut qu'à ce moment-là un technicien qui se tenait prêt, au cas où, dans la fosse. Visiblement, il la guidait de ses gestes. C'est à ce moment là aussi que la femme vit que l'enfant

Pendant que le monde s'écroule

était équipée d'un micro sans fil qui lui arrivait devant la bouche.

Alors, elle parla. La femme se souvint de cet instant comme si c'était la veille.

« Je m'appelle... Je suis née à... J'ai cinq ans et j'aime mon pays. »

La femme ne se souvenait ni du prénom, ni du lieu. Un prénom banal et une ville de province : rien de mémorable. Puis la petite fille avait émis un petit rire satisfait : mission accomplie. Et, sagement, elle s'était mise à marcher le long de la limite de la scène, sous la surveillance d'agents de sécurité situés dans la fosse. Elle s'était placée tout au bout. Enfin, elle regarda l'endroit où elle était quelques secondes plus tôt.

Désormais, un petit garçon avait pris sa place.

« Je m'appelle... Je suis né à... J'ai huit ans et j'aime mon pays. »

Là, c'était différent. Il était né dans la capitale mais son physique comme son prénom dénotaient une origine étrangère. Le petit garçon s'était déplacé jusqu'à côté de la fillette.

Une nouvelle fille était apparue.

« Je m'appelle... Je suis née à... J'ai neuf ans et j'aime mon pays. »

Celle-ci était partie de l'autre côté de la scène.

« Je m'appelle... Je suis né à... J'ai onze ans et j'aime mon pays. »

Pendant que le monde s'écroule

Alternativement, un garçon et une fille. De plus en plus âgés. Deux se mettaient à droite de la scène, deux à gauche, afin de respecter une alternance garçon/fille, et ça recommençait. Certains étaient nés dans la capitale, d'autres dans des villes de province et certains dans divers pays étrangers. Ils avaient des noms bien marqués locaux ou au contraire dénotant qu'ils étaient immigrés récents. Toutes les combinaisons apparaissaient au fil du défilé : des nationaux nés à l'étranger, des étrangers nés ici, des provinciaux, des immigrés à l'âge adulte, des hauts-bourgeois de la capitale... Le défilé montrait la diversité.

D'abord étonnée puis sidérée, la foule s'était mise à applaudir systématiquement lorsque le nouvel arrivant partait sur le côté. Dans le carré des journalistes, l'incrédulité était de mise. Personne n'avait jamais fait ce genre de mise en scène. Où était le candidat ? Où étaient ses soutiens ? Des gosses ?

Puis il y eut une belle femme d'apparence chic que certains journalistes connaissaient. Elle était la directrice de campagne et de la communication du candidat. Elle se plia au rituel : « Je m'appelle... Je suis née à... ». Mais elle ne bougea guère du centre. Au fil du défilé, c'était en effet presque tout le devant de la scène qui était occupé.

Tout d'un coup, la salle explosa en applaudissements, en cris de joie. Derrière la haie des

Pendant que le monde s'écroule

filles et des garçons qui s'étaient succédé était en effet apparu l'homme pour qui tous étaient là.

« Je m'appelle... Je suis né à... J'ai... et j'aime mon pays. »

Une pause. Un délire d'applaudissements. Il saluait en souriant. Son sourire, son célèbre sourire.

« J'aime mon pays » répéta-t-il.

Applaudissements. Cris de joie.

« Vous aimez votre pays » s'exclama-t-il en embrassant la salle dans ses larges bras grand ouverts.

Applaudissements. Cris de joie.

« Nous aimons tous notre pays ! »

Toute la salle se leva pour applaudir.

« Et c'est pourquoi nous sommes là, pourquoi nous sommes tous là ! »

Cris, applaudissements, un délire de joie, une transe collective.

Ceux qui avaient ouvert le meeting quittèrent discrètement la scène en partant sur les côtés, guidés par les techniciens. Petit à petit, la scène se retrouva vide en dehors de l'orateur. Celui-ci aimait parler en marchant, en s'accompagnant de gestes. Il avait besoin de place.

Deux heures. Cela avait duré deux longues heures. Mais jamais la femme ne s'était ennuyée. Elle était conquise. Elle se crût amoureuse. Ce n'était pas un meeting électoral mais une grand-messe.

Pendant que le monde s'écroule

5

Ce qu'elle foutait là. Il allait falloir répondre. Un certain silence s'était installé tandis que la femme pensait aux moments où elle avait rencontré cet homme. Était-ce bien cet homme qu'elle avait rencontré, jadis ? Physiquement, oui, sans aucun doute. Mais il avait tellement changé. La flamme était éteinte.

Il la regardait. Il était décidé à obtenir une réponse mais se désespérait de l'entendre. Il n'avait pas bougé. Elle non plus. Bouche bée par la froideur de l'accueil.

« Je suis venu vous voir. »

« Eh bien, vous m'avez vu. »

Il s'apprêta à refermer la porte.

« Et vous parler. »

« Me parler ? De quoi ? De quoi voudriez-vous que nous parlions ? »

« De ce qui s'est passé. J'ai quitté la capitale, traversé la moitié du pays pour vous voir, vous parler, vous entendre. »

« A quoi bon ? »

« J'ai cru en vous. »

« Je ne crois plus en moi. »

« Je veux comprendre. Je veux savoir s'il reste un espoir. »

Pendant que le monde s'écroule

Il rit. De toutes les réactions possibles, la femme ne s'attendait pas à celle-là.

« N'avez-vous donc pas compris ? Il ne reste plus aucun espoir. Aucun. »

« Comment, vous, qui incarniez cet espoir, pouvez-vous dire cela aujourd'hui ? »

« Je vous l'ai dit : je ne crois plus en moi. »

Il haussa les épaules.

La femme était consciente d'être dans une impasse. Mais c'était sa spécialité d'en sortir. N'était-elle pas l'intervieweuse la plus redoutable de tout le pays ? Il fallait changer de sujet, reprendre l'initiative sur une autre question, garder le contact.

« Qu'est-ce que c'est, cet endroit ? »

« Ma demeure. Indubitablement ma dernière demeure, là où je me suis retiré. Je l'avais fait construire à l'époque où j'ai commencé à vendre mes actions. On en a parlé dans les journaux, dont le vôtre. »

« On dit que c'est gigantesque. Vous y vivez seul ? »

Il sourit. Cette fois, il ne s'esclaffa pas.

« Je vous trouve bien indiscreète. Mais, si cela peut vous satisfaire, oui, j'y vis seul. Votre journal n'existe plus. Vous n'existez plus. Je n'existe plus. Plus rien n'a d'importance. Alors je peux bien satisfaire votre curiosité. »

« J'aimerais tant visiter, si vous n'y voyez pas d'inconvénient. Et cela nous permettrait de parler. »

Pendant que le monde s'écroule

L'homme sourit une nouvelle fois. Puis il soupira et sembla hésiter à rire de nouveau.

« Vous ne craignez pas que je vous haïsse, que je tente de vous tuer ou de vous outrager ? »

« Je ne crains pas la haine. Je suis vaccinée pour raisons professionnelles. Pour le reste, qu'ai-je véritablement à redouter ? J'ai la possibilité de vous faire suffisamment parler pour satisfaire ma curiosité, mon insatiable désir de comprendre. Et si j'échoue, même si vous me tuez avec mille raffinements de cruauté, qu'aurais-je perdu ? Je n'ai plus rien à perdre. »

L'homme hocha la tête, gardant un sourire énigmatique, et regarda sa montre. Puis il porta son regard sur la femme. Il hésitait sur la conduite à tenir. Il finit par reprendre la parole, brisant le silence qui s'était installé.

« Vous avez traversé la moitié du pays et vous n'avez qu'une tenue qui fut une tenue de soirée, des petites chaussures élégantes et un petit sac à main ? »

« Mes affaires sont dans le bateau que j'ai emprunté pour venir ici. »

« Il va être midi. Je présume que vous ignorez où manger et que vous n'avez aucune provision ? »

« Vous avez raison. Comme je vous l'ai dit, j'ai tout perdu. Je n'ai plus rien en dehors de ce qui se situe dans mes valises. »

« L'argent ne sert plus à grand-chose de nos jours. »

Pendant que le monde s'écroule

« J'ai un beau compte bien rempli et divers placements dans l'une des banques qui ont fait faillite. »

« Elles sont toutes plus ou moins en faillite. Vous n'aviez que du liquide, erreur fatale. Nous reparlerons de la monnaie, de son rôle. Trop de gens n'ont jamais compris ce qu'était l'argent, ni les principes de base de l'économie. »

Elle l'avait bien entendu dire « nous reparlerons ». Elle savait donc qu'elle avait gagné. Mais elle n'avait plus rien mangé depuis une journée et elle commençait à se sentir faible. L'homme s'en aperçut.

« Vous m'amusez. Vous serez mon dernier amusement puisque tel est votre désir. A voir votre teint pâle et le début de sueur sur votre front, je présume que vous n'avez pas mangé depuis trop d'heures. J'ai fait cuire un poulet de ma basse-cour. Je comptais en manger une part et congeler le reste. Il est midi, il n'est que temps de manger. Nous nous occuperons de vos bagages plus tard. »

Il ouvrit en grand le battant de la porte, s'écarta et invita la femme à entrer. Elle avait gagné et espérait ne pas avoir à le regretter. Car, malgré tout, il lui restait quelque chose à perdre même si c'était en ce jour d'un bien vil prix : sa vie.

Pendant que le monde s'écroule

6

Deux heures de meeting. Il n'était pas un politicien professionnel. Mais il avait créé une entreprise avec quelques amis, alors qu'il avait une vingtaine d'années. Il en avait rapidement pris la tête, racheté les parts de ceux qui souhaitaient s'investir ailleurs (ils ont dû le regretter amèrement ensuite) et emprunté pour monter au capital.

Il avait toujours eu ce sens de l'animation, ce charisme. Son entreprise aurait-elle eu le même succès s'il n'avait pas su devenir un cyber-gourou se mettant en scène ? Il était arrivé au bon moment, avec la bonne stratégie. Et le charisme pour séduire les foules.

Les citoyens multipliaient, à l'époque, les protestations contre les viols de l'intimité, de la vie privée, des données personnelles, de la part de quelques acteurs oligopolistiques mondiaux du numérique. Certains avaient voulu les affronter sur leur terrain. Ils avaient évidemment perdu. A quoi bon opter pour un apprenti-tyran de pacotille quand il y a déjà un tyran efficace et gratuit en place ? Mais si on vous offre la liberté pour un vil prix...

Ainsi était né Emenu, le Multi-Node Universe ou MNU. L'homme dirigeait donc l'entreprise qui éditait le produit. Mais le produit était libre : n'importe quelle

Pendant que le monde s'écroule

société pouvait donc décider de l'utiliser et de l'améliorer ou de le compléter. Certains compléments étaient strictement propriétaires, vendus sous licence, comme des nœuds de jeux par exemple.

L'homme avait trouvé la stratégie idéale. N'importe qui capable d'allumer un ordinateur et de le connecter de manière constante à Internet (par une connexion en fibre optique par exemple) pouvait se créer un nœud totalement autonome en quelques clics. Emenu était simple à déployer. Et puis de nombreux hébergeurs de sites web avaient senti la bonne affaire, un peu aidés par le même homme, il est vrai : un serveur virtuel pré-configuré pouvait être lancé, là aussi, en quelques clics, sans même avoir à se préoccuper d'avoir un ordinateur chez soi. Un simple smartphone suffisait.

Et puis commençait le voyage dans un univers en 3D où chacun pouvait, sur son nœud, disposer de sa propre demeure. On y plaçait des meubles contenant des documents, des fichiers, des vidéos... Tout ce que l'on voulait ! Et puis on le partageait avec qui on voulait. Chaque modification du contenu du nœud était aussitôt inscrite dans l'index du nœud et, ainsi, toute personne interrogeant le nœud disposait toujours d'une information à jour. Selon ses propres choix et pondérations. Pas d'algorithme mystérieux. Pas de délai non-maîtrisé de mises à jour.

Les relations directes ou indirectes au sein du réseau de nœuds donnaient à Emenu une dimension de

Pendant que le monde s'écroule

réseau social. Il remplaçait aussi les moteurs de recherche, les gestionnaires de documents, les sites web avec le vieux HTML... Il y avait eu une déferlante en faveur du « nouveau web ». Et se balader dans un univers en 3D, c'est tout de même plus *cool* que de cliquer sur des liens.

Les hébergeurs ne payaient pas. Les utilisateurs ne payaient pas. Ceux qui développaient des modules commerciaux ne payaient pas. Les banques ayant étudié le dossier Emenu avaient ri. Certaines le regrettèrent ensuite. Car l'homme vendait quelque chose d'incalculable : la confiance.

Il ne se contentait pas de proposer ses services pour créer des nœuds avec des demeures virtuelles magnifiques ou même son expertise pour ceux souhaitant développer des modules commerciaux (ou en vendre lui-même). Cela avait permis d'amorcer la pompe économique, n'en doutons pas.

Mais il vendait bien plus que tout cela. En créant des annuaires de référencement, les routes où s'agglutinaient les demeures, ils proposait de la certification d'identité (payante), de l'estimation de qualité (créée par ses propres clients !)... Bref, de la confiance. Dans un monde où plus personne n'était sûr de rien sur le web, où on se demandait toujours si celui qui nous écrivait était bien celui qu'il prétendait être, Emenu résolvait le problème. Untel était en relations

Pendant que le monde s'écroule

avec X et Y, mes amis. Et son identité avait été contrôlée par l'éditeur d'Emenu, en plus de X et d'Y.

L'homme avait donc changé le monde numérique. Il avait indirectement changé le monde tout court. Le commerce comme les échanges amicaux se déroulaient par Emenu. Il n'y avait plus d'acteurs mondiaux oligopolistiques, obligés de se réinventer en éditeurs de nœuds (quand ils le pouvaient) ou de disparaître. Dix à quinze ans avaient suffi.

Quand on a changé le monde, pourquoi vouloir changer son pays ? Peut-être pour changer le monde, de nouveau. Il n'était pas satisfait de son œuvre, elle lui semblait inachevée. C'est ce qu'il avait dit, du moins.

Un modeste ingénieur en informatique devenu une des premières fortunes mondiales pouvait-il aussi devenir un chef d'État ? Les politiciens professionnels, comme jadis les acteurs oligopolistiques ou les banques, ricanèrent. Dommage pour eux.

C'est là que la femme était entrée dans le jeu. C'est là qu'elle l'avait rencontrée. C'est ainsi qu'elle s'était retrouvée dans ce meeting de lancement.

Deux longues heures. Mais ce n'était pas un discours fleuve. Il était seul sur scène, une fois les figurants de l'introduction partis. Mais un écran géant s'était révélé quand des rideaux s'étaient écartés. Non, l'homme n'était pas seul.

Les participants assistèrent à une balade dans Emenu à la rencontre d'acteurs célèbres du numérique,

Pendant que le monde s'écroule

puis de l'industrie, puis de l'économie, puis de l'écologie... Si, au début, l'homme était dans l'élément où tout le monde l'attendait, le numérique, la progression se fit, petit à petit, vers des sujets où il n'était pas censé donner une opinion valable. Qu'importe ! Comme dans Emenu, si une information utile existait, il pouvait la trouver. Le tout était de trouver la bonne personne capable de fournir cette information. Et elle était là, en une représentation gigantesque, sur cet écran géant, dans cette salle de congrès remplie de fans d'un cyber-gourou.

La femme, tout comme ses confrères journalistes politiques, s'étonnèrent de se retrouver bouches bées. Personne n'avait jamais tenté un coup pareil. Tout l'appareil politique du pays était ringardisé en quelques minutes.

Et puis, elle se força à s'extraire du spectacle. Elle était payée pour prendre du recul, pas pour se laisser séduire par un magicien. Elle secoua la tête. Elle regarda la salle. Pas le carré des journalistes. La salle des gens qui étaient venus sans être invités personnellement avec un mot gentil d'une attachée de presse.

Elle n'aimait pas la foule. Elle avait même toujours détesté la foule. Elle était trop démocrate pour avoir la moindre affection pour la foule. Le Peuple pense, réfléchit, fait preuve de rationalité et décide par un vote secret, loin de toute considération émotive. Le

Pendant que le monde s'écroule

Peuple construit. Il bâtit jour après jour un monde meilleur ou, du moins, qu'il estime meilleur. Elle voulait le croire. Il était possible d'y croire.

La foule... La foule ne réfléchit pas. La foule réagit. La foule se passionne. La foule se fait entraîner par le bout du nez. La foule est un enfant un peu abruti et souvent trop gâté. La foule s'emporte. Sa rage détruit. La foule pilonne, ravage et sa colère se répand comme un tsunami de bêtise.

La démocratie est le pouvoir du Peuple, par la Peuple, pour le Peuple. Elle est incompatible avec la foule. L'ochlocratie a le même lien avec la démocratie que le cadavre putréfié, habité par des vers et des insectes nécrophages, avec le corps magnifique d'une mannequin vedette photographiée sur une plage. La démagogie est un des vers qui ronge le corps magnifique de la démocratie.

Et la femme regardait la salle. Chacun était séduit. Chacun écoutait. Certains hochaient la tête. Quelques uns prenaient des photographies du moment avec leurs smartphones et les postaient aussitôt sur les afficheurs extérieurs de leurs nœuds Emenu.

La femme se demandait si elle ne devait pas haïr cet homme dont elle était tombée amoureuse.

Pendant que le monde s'écroule

7

Il n'avait ouvert qu'un seul battant de la lourde porte blindée. La femme inspira. Elle leva le pied droit. Bascula. Avança. Le pied droit arriva sur le seuil. Le pied gauche semblait peser des tonnes mais la femme parvint à le lever. Le genou accepta de se plier. Le second pied franchit le seuil. Elle était rentrée. Le plus dur était fait. Quelques pas encore, plus faciles à faire, et la femme fut totalement dans la maison.

L'homme ferma la porte et déclara : « suivez-moi ». Il marchait vite. Il avait au moins gardé cela de son ancienne vie.

Plongé dans la pénombre, le couloir était plus large que la double-porte blindée. Plusieurs mètres de béton de chaque côté. Le bruit des pas résonnait sur le sol carrelé. A droite apparut une première porte pour signaler des toilettes puis une deuxième avec un écriteau « local technique amphithéâtre, entrée interdite sauf personnel autorisé ». En face de l'entrée de la maison, une autre double-porte. Un grand panneau au dessus indiquait : « amphithéâtre ».

L'homme ouvrit la porte qui se situait dans le mur de gauche, face au local technique. C'était une double-porte vitrée mais en verre cathédrale, ne laissant passer que la lumière. C'était la seule source de lumière

Pendant que le monde s'écroule

dans le couloir : personne n'avait songé à appuyer sur un interrupteur.

Alors la femme entra dans le lieu mythique, celui dont il existait si peu de photographies. Pourtant, la légende voulait que l'homme ait d'abord créé cette demeure de manière virtuelle, sur son propre nœud Emenu. Ce n'était qu'une fois riche qu'il avait pu concrétiser son rêve, bâtir son Xanadu, se prendre pour Charles Foster Kane. Un journal de New-York, à force de recoupements, avait estimé le coût de construction à quinze millions de dollars. L'architecte, sous la menace d'un procès, n'avait rien dit. Personne n'avait confirmé ou infirmé. L'architecture même d'Emenu empêchait l'homme de bloquer ou de dissimuler d'une quelconque façon les spéculations. Il était sa propre victime.

En franchissant cette deuxième porte, la femme fut saisie d'un étrange sentiment mêlant la fascination, l'admiration de la beauté du lieu et une réelle aversion pour qui se construisait, à l'époque moderne, une telle demeure. Il y avait là comme une indécence, une démesure. Ce n'était pas une maison mais un palais. Nul simple mortel ne pouvait résider en ces lieux. Il ne pouvait s'agir, au moins, que d'un roi, un pape, un dieu peut-être.

L'homme se retourna et sourit, se moquant intérieurement de cette femme dont il voyait le trouble.

Pendant que le monde s'écroule

8

Changer le monde. Rien de moins. L'homme avait une ambition démesurée. Dans la salle, la femme tentait de retrouver une rationalité froide. Certains de ses confrères s'agaçaient de l'ambition, pour ne pas dire l'hybris. D'autres étaient séduits. Garder de la raison, analyser, devenait dans tous les cas compliqué. Personne ne pouvait rester indifférent.

Pourtant, ce que l'homme faisait n'était rien de moins que de la politique. Simplement, les citoyens en avaient perdu l'habitude et cela les surprenait. Il ne s'agissait pas ici de savoir qui serait le candidat à un fauteuil doré, qui soutenait qui, quelle joute oratoire serait la plus brillante. Non, il s'agissait de faire de la politique : une analyse de la situation, un diagnostic et des actions pour diriger l'État avec un impact sur l'ensemble du monde.

Ses premières propositions n'étaient pas étonnantes : elles émanaient de ses combats antérieurs. Il voulait un monde numérique sans acteur dominant, avec une stricte neutralité des réseaux, une interdiction pour les entreprises de posséder à la fois un réseau et des services les utilisant, le respect de normes pour garantir l'interopérabilité et la propriété intellectuelle des utilisateurs créant des contenus...

Pendant que le monde s'écroule

Puis, au fur et à mesure, le discours s'éloignait du domaine d'expertise de l'orateur, du moins de son domaine d'expertise reconnu. Très vite, il utilisa un fil rouge comme conducteur : l'homme ne pouvait pas s'affranchir de la réalité du monde où il vivait. Si, dans *Emenu*, il est aisé de créer ce que l'on voulait, y compris des nœuds où les avatars se déplaceraient sans aucune gravité, la réalité est plus têtue.

Les ressources sont limitées et il faut donc recycler ou n'utiliser que ce qui peut être retrouvé le lendemain. L'homme se fit l'apôtre de la Révolution de l'Hydrogène, invitant à témoigner, sur grand écran, des économistes et des techniciens partageant sa vision et l'explicitant. Un pays où l'énergie est produite dans des centrales est indéfendable en cas de guerre ou de crise quelconque : ses réseaux sont sa fragilité. Internet était né sur ce constat : créer un réseau de communication résilient où il était possible de multiplier les routes face à des destructions. L'hydrogène permettait de se passer de réseaux. A chacun sa pile à combustible. Si possible, on fabriquait sur place l'énergie avec des éoliennes, des plaques solaires, ou mille autres méthodes. Et le système rendait de l'eau au fur et à mesure de son usage. Pas de pollution.

La pollution devint sa transition vers d'autres domaines. Il fustigea des organisations qui se prétendaient écologistes mais n'étaient que des défenseurs d'une vision biaisée, rétrograde, anti-

Pendant que le monde s'écroule

scientifique. Alors que l'écologie est avant tout une science. Défendre le véganisme ? Lutter contre les vaccins et les progrès de la médecine ? Non, c'était le contraire de l'écologie, la science des écosystèmes. L'homme se présenta comme le seul candidat écologiste, c'est à dire proposant à l'humain d'accepter sa place dans son propre écosystème et de respecter celui-ci. Pour sa propre survie et celle du monde.

Puis vinrent les sujets sociaux, économiques et mêmes politiques. Deux heures de remises en cause, deux heures où l'homme fit table rase du passé, appelant à une refondation globale.

« Cet homme est fou » ricana un confrère de la femme.

« Fou ou génie, c'est très proche » lui sourit-elle.

« Comment peut-il penser ainsi à tout remettre en cause, de l'organisation des pouvoirs à l'industrie, de nos gestes quotidiens à la stratégie économique, des droits sociaux à la préservation de l'environnement, sans aucunement tenir compte de l'existant ? Il propose, en l'espace d'un mandat, de changer davantage le monde que cela ne s'est fait en plusieurs siècles ! »

« La vitesse du numérique... »

Le confrère crut sans doute à une plaisanterie allant dans son sens et il rit de bon cœur. La femme préféra continuer d'écouter le discours fleuve et les multiples interventions sollicitées par l'orateur.

Pendant que le monde s'écroule

L'homme présentait une vision globale. Il ne s'inquiétait pas comment il transformerait le monde. Il savait qu'il devait le faire. L'intendance suivrait puisque, techniquement, tout cela était possible. Le vers était déjà dans le fruit. Était-ce de la naïveté, de l'inconscience, de la folie, de la bêtise ?

Il y avait eu des applaudissements à la fin, bien sûr. Ceux qui étaient là voulaient être convaincus. Ils l'étaient donc. L'ovation fut à la hauteur du spectacle.

Puis la femme avait regagné sa voiture, dans le parking du centre des congrès. Une voiture thermique. Elle savait que c'était mal d'utiliser ce genre de véhicule. Elle haussa les épaules. « Au diable ! »

Elle s'assit, ferma la portière et démarra. Elle rentra chez elle, au milieu des bouchons. Elle s'était extraite d'un maelstrom séducteur.

Au bout de près d'une heure, le véhicule s'arrêta dans le parking au sous-sol de son appartement, dans un immeuble construit il y a moins de dix ans où elle avait acheté (à crédit) l'endroit parfait pour vivre dans la capitale. Elle pourrait même y rester jusqu'à la fin de ses jours.

Une fois franchie sa porte, elle jeta son sac à main sur le guéridon dans l'entrée, retira ses chaussures et marcha vers le salon. Elle sentait à travers le fin voile de lycra de ses bas la texture de la moquette épaisse. Voilà quelle était la réalité du monde.

Pendant que le monde s'écroule

9

En franchissant la porte permettant d'accéder réellement à la demeure, la femme fut saisie par ce qu'elle vit. La grande pyramide de verre que l'on voyait de l'extérieur recouvrait une piscine carrée dont chaque côté devait bien mesurer dix ou quinze mètres.

Le pourtour, une sorte de déambulatoire de cloître, consistait en une vaste circulation d'au moins trois mètres de large. Si tout était en béton, l'endroit semblait se rapprocher d'un monastère roman. Colonnes et voûtes étaient nues, de formes simples. Les arcs semblaient culminer à environ cinq mètres de hauteur, garantissant une large lumière à tout ce qui se situait autour du déambulatoire.

Comme le couloir d'où elle venait, les plafonds des pièces ne devaient pas être à plus de trois mètres de haut : il y avait des faux plafonds partout, de toute évidence pour y implanter les gaines techniques.

A la gauche de la femme, une longue baie vitrée était interrompue par une porte coulissante. L'homme lui avait ouvert celle-ci et l'invitait à entrer dans cette pièce. La femme s'exécuta.

Enfin, cet endroit ressemblait à une demeure, un appartement, quelque chose de plus humain. Des bibliothèques, un mur blanc couvert d'un écran faisant

Pendant que le monde s'écroule

face à un vaste divan au-dessus duquel se trouvait un vidéoprojecteur... Et puis, plus loin en remontant la baie vitrée, on arrivait dans une partie de la pièce comprenant une table et quelques chaises et, juste après, une cuisine aménagée séparée du reste de la pièce par des murets semblables à ceux entourant la piscine. Un petit couloir partait alors plus loin tout droit vers d'autres pièces de vie.

Sur la table, il y avait une assiette, un verre, des couverts faisant face à la baie vitrée. Une odeur appétissante provenait de la cuisine. Le poulet continuait de griller dans un four.

« Asseyez-vous, je vous en prie. »

L'homme lui montra la chaise en face de celle devant laquelle étaient installés couverts et assiette. Elle retira sa veste et la posa sur le dossier. Il ne s'en formalisa pas. Il amena aussitôt une autre assiette, des couverts et plusieurs autres verres.

« Lorsque je suis seul, j'évite le plus souvent de prendre du vin. Mais, aujourd'hui, nous dirons que nous fêtons nos retrouvailles. »

L'homme retourna dans la cuisine et revint avec une bouteille de vin rouge et un tire-bouchon. Il se versa tout d'abord un fond de verre, le fit tourner en agitant le pied et goûta. Satisfait, il versa un verre de vin pour chacun. Elle ne se formalisa pas qu'il ne lui demanda pas si elle en voulait. Il savait qu'elle aimait le vin. Il

Pendant que le monde s'écroule

savait qu'elle avait besoin du réconfort qu'offre l'alcool glissant dans le gosier.

« Puis-je vous aider ? » demanda-t-elle.

Il lui sourit.

« Vous êtes mon invitée et tout est prêt. »

Ouvrant le four, il regarda où en était la cuisson du poulet. Il n'était pas encore cuit comme il convenait. L'homme apporta donc sur la table une miche de pain déjà entamée mais qui semblait fraîche du jour avec le couteau-scie destinée à la couper. Il trancha de large pans de la miche pour chacun. Puis il s'assit face à la femme, lui sourit et leva son verre.

« A nos retrouvailles » dit-il.

« A nos retrouvailles » répéta-t-elle.

Conformément à l'usage, elle but une gorgée avant de reposer son verre. L'alcool glissa dans sa gorge en déployant les arômes puissants d'un très grand vin. Elle regarda la tranche de pain. L'homme sourit de nouveau et commença à déchirer une part de sa proche tranche pour engloutir de la mie. La femme était ainsi autorisée à combler sa faim.

Elle avait tellement faim. Jamais elle n'aurait imaginé, quelques années auparavant, qu'elle connaîtrait un jour la faim autrement qu'une fringale passagère que l'on comble en rentrant dans un restaurant chic. Mais il n'y avait plus de restaurant chic. Et ce n'était pas une fringale.

Pendant que le monde s'écroule

Le pain sec lui parut plus délicieux que du caviar. Il répondait juste à son besoin primaire. Oui, elle avait faim.

« Merci » dit-elle.

« J'avais préparé ma retraite ici. Je ne pensais pas devoir être totalement autonome mais, dans les faits, j'étais presque prêt à l'être. La maison sert d'obstacle au vent et protège un petit bois de noisetiers, derrière, du côté de la route. Les paysans de jadis savaient se servir des noisettes. On peut en faire de la farine qui remplace avantageusement celle de blé du point de vue nutritionnel même si elle a des inconvénients pour la cuisine, ne pouvant pas lever. Pour l'instant, il me reste de la farine de blé mais je l'économise en la mélangeant avec de la farine de noisette. A côté du local technique et de son éolienne, il y a une basse-cour qui m'alimente en œufs et en viande. Bien entendu, il y a un potager, des baies et des arbres fruitiers. Je récolte, je prépare et je stocke dans les congélateurs au sous-sol, au maximum en appertisant quand c'est possible avec mes moyens limités. Une coupure électrique est toujours une éventualité à prendre en compte, tout comme une panne des congélateurs. »

La femme s'étonna soudain qu'il y ait une lumière naturelle aussi importante dans la pièce. Elle leva alors les yeux au plafond et vit à quoi servaient les petites pyramides de verre : c'étaient des puits de lumière pour éclairer les pièces autour du déambulatoire.

Pendant que le monde s'écroule

« Vous aviez tout prévu... »

« Non. Mais cet endroit est né d'un fantasme, quand j'étais jeune. J'avais construit ma demeure dans Emenu en mettant au point les plans de ce bâtiment. Quand j'en ai eu les moyens, j'ai transformé mon rêve en réalité. J'avais eu suffisamment d'années pour le mettre au point, y revenant régulièrement. Une architecte fit les modifications nécessaires pour respecter les contingences nécessaires que je ne connaissais pas ou que j'avais négligées, comme les conduites d'eau, les aérations ou mille autres détails. »

Maintenant que son estomac était rassuré par la présence d'un peu de pain, la femme s'autorisa à boire une deuxième gorgée de vin. Elle l'avalait moins vite et en apprécia mieux les subtilités. Était-ce réellement un très grand vin ou n'avait-elle simplement plus l'habitude de boire du vin de qualité ?

Pendant que l'homme se levait, retournant vers la cuisine s'inquiéter du sort du poulet, la femme regarda mieux la pièce. Tous les murs étaient faits de béton blanc. La texture était telle que le béton semblait teint dans la masse, luxe un peu inutile pour un bâtiment qui n'aurait pas à affronter des milliers de visiteurs.

Si, au niveau du salon, il y avait des bibliothèques comprenant essentiellement des livres de poche ou brochés courants, face à elle, la femme vit deux tableaux de même dimension, légèrement écartés. Ils avaient tous les deux le même auteur, c'était une

Pendant que le monde s'écroule

évidence. Mais c'était une reproduction en laque sur plaques de métal comme on en faisait beaucoup quelques années plus tôt.

Elle connaissait ces deux tableaux. Malgré leurs différences, leur construction semblait similaire, comme s'il s'agissait de deux habillages différents d'une même réalité.

« Excusez-moi mais, ces tableaux... »

« Vous reconnaissez ce diptyque ? Je l'avais commandé, il y a longtemps. Bien sûr, ceci n'est qu'une copie. L'original n'est pas autant accessible. »

« Je suis en train d'essayer de me rappeler... »

« A gauche, vous avez '*La danse du monde*' et, à droite, '*Le festin de Damoclès*'. Les deux sont construits sur une double-spirale rappelant le Taijitu taoïste. Dans le premier, Mort et Mère Nature s'embrassent et s'enlacent tandis que, dans les méandres de leurs voiles, le monde s'agite comme si rien ne se passait. Dans le second, une corne d'abondance alimente la table où s'empiffre Damoclès mais sa pointe se transforme en filin retenant la fameuse épée, la pile de déchets s'accumulant derrière le héros jusqu'à se rapprocher du filin. C'est l'abondance qui devient ainsi mortelle, lorsque les ressources sont épuisées ou les terres trop polluées. »

Pendant que le monde s'écroule

10

La femme avait assisté à plusieurs conférences de presse de l'homme ainsi qu'à d'autres meetings. Il était un candidat comme les autres et devait donc être « couvert ». Mais, en fait, il n'était pas un candidat comme les autres.

Dans les sondages, ses scores furent d'abord modestes. Il n'avait jamais été candidat à quoi que ce soit, pas même un mandat local. Il n'était guère crédible. Et puis il commença à largement promouvoir un ouvrage programmatique, la version numérique étant gratuite. Tous les candidats écrivent des livres : cela fait partie des nécessités. Plus exactement : tous les candidats signent de leur nom des livres, le plus souvent fabriqués par leur cabinet et quelques plumes anonymes. Personne n'est dupe : c'est du pipi de chat littéraire et politique. Et personne ne lit ces plaquettes publicitaires ronflantes, pas même les militants.

Sauf qu'il y eut une exception. L'homme était le véritable et unique auteur du livre qu'il avait signé. Il l'avait proclamé et personne n'avait pu le démentir, bien que tous les éditorialistes l'attaquèrent sur ce point avec un « ne prétendez pas une chose aussi absurde, tout le monde sait bien que... » assez standard.

Pendant que le monde s'écroule

Et, autre chose extraordinaire, beaucoup d'électeurs lurent l'ouvrage. Il y eut un effet de bouche-à-oreille inédit. Il s'agissait d'un véritable programme politique, détaillé, justifié. La plume était virulente et séduisante. Des personnes n'ayant jamais fait de politique lurent l'ouvrage et en parlèrent à des amis aussi peu politisés.

Les sondages montrèrent que l'homme commençait à attirer un large électorat. La classe politique traditionnelle fut saisie d'un vent de panique. On se mit donc à lire le fameux ouvrage. Et à attaquer ses thèses, ses analyses, ses propositions. Donc à en parler matin, midi et soir.

En tentant de détruire le programme jugé « irréaliste », « utopiste » ou « déconnecté des réalités », les politiciens traditionnels en furent les plus grands promoteurs. Et, dans les débats de la période électorale officielle, l'homme sut faire taire ses détracteurs. Il avait les arguments, la vision, mais aussi le plan d'action. Chef d'entreprise, il savait ce qu'était une stratégie et une tactique opérationnelle. Il embaucha une équipe comprenant des hauts-fonctionnaires et des juristes pour améliorer le projet, cadencer les réformes. Et il publia un fascicule où il expliquait pourquoi certains points de son programme étaient amendés ou certains autres repoussés.

Pendant que le monde s'écroule

11

De l'énorme poulet, il ne restait pas même la moitié. Elle avait mangé plus que de raison. Elle s'en excusa. Il sourit. Il est vrai que les légumes manquaient un peu. L'homme n'avait prévu qu'une portion de carottes à la vapeur et y adjoignit en catastrophe un peu de riz, avec une sauce crème. La bouteille de vin fut entièrement vidée. Et le dessert fut une compote de pommes et de baies, sucrée au miel.

« J'ai aussi quelques ruches mais les abeilles n'aiment guère le vent qui règne ici, elles ne vont pas très loin et sont peu productives. Pour le lait, j'ai un accord avec un paysan voisin qui a des vaches et à qui je fournis de la farine de noisette et des œufs. »

La femme n'écouta que distraitement les explications de l'homme. Elle n'avait plus aussi bien mangé depuis des mois.

Ensemble, ils allèrent s'installer dans les divans. Ils ne parlèrent guère, somnolant un peu, n'échangeant que quelques banalités. Enfin, elle s'assoupit en premier. Deux heures plus tard, elle se réveilla en sursaut. Elle le chercha du regard et le vit en train d'achever la vaisselle.

« Oh, excusez-moi, je vais vous aider... »

Pendant que le monde s'écroule

« Non, je ne me suis réveillé que depuis pas très longtemps avant vous mais laver quelques verres et assiettes, cela va vite. Vos affaires sont dans votre bateau, avez-vous dit ? »

« En effet. Il est ancré dans le port. Savez-vous si je pourrais trouver une chambre dans les environs ? »

« Ne vous inquiétez pas de cela. Il n'y a plus de chambre d'hôte ouverte sur l'île mais il y a trois chambres pour les visiteurs, sur le côté du déambulatoire en face de l'entrée. En suivant la baie vitrée, vous vous engagez dans le couloir menant à ma propre chambre, qui me sert aussi de bureau, dans le coin du bâtiment, en passant par des toilettes et une salle de bain. Les autres chambres sont contiguës, avec également salle de bains et toilettes ainsi qu'une kitchenette, mais sur ce dernier point, cela sera inutile. Leur accès se fait par le déambulatoire. Elles sont éclairées chacune par un puits de lumière et une porte-fenêtre obscurcie par un épais rideau de velours. Venez avec moi. »

Il posa son torchon en l'étendant au mieux sur un des murets faisant office de bar. Puis il se dirigea vers la porte donnant accès au déambulatoire. La femme le suivit, prenant au passage sa veste.

Ensemble, ils suivirent la piscine et arrivèrent devant un enchaînement de trois double-portes vitrées, chacune bouchée par un rideau épais et monochrome.

« Chaque chambre a une couleur dominante déclinée en plusieurs nuances entre le rideau, la parure

Pendant que le monde s'écroule

de lit, les murs et le plafond. Vous avez la chambre Océan, bleue, la chambre Forêt, verte, et la chambre Or, jaune. Avez-vous une préférence ? »

« Puis-je opter pour la forêt ? »

L'homme se dirigea vers la chambre du milieu et ouvrit la porte. Pénétrant le premier, il invita ensuite la femme à venir admirer son nouveau lieu de résidence. La chambre n'avait rien d'extraordinaire si ce n'est un éclairage par l'une des petites pyramides que l'on voyait à l'extérieur, en plus de la porte-fenêtre donnant sur le déambulatoire et la piscine. Lit double confortable, armoires, kitchenette... La chambre ressemblait à une chambre d'hôtel de grande chaîne internationale. Elle était pareillement aseptisée, en bois clair.

« Vous avez toujours été célibataire, pourquoi avoir prévu ainsi quatre chambres ? »

La journaliste curieuse avait repris l'initiative. Une fois bien nourrie, la femme retrouvait ses réflexes professionnels. L'homme lui répondit d'abord par un rire narquois.

« Au début, quand j'ai commencé à concevoir ce lieu, avant même que je sois aux fonds baptismaux d'Emenu, cette question était loin d'être tranchée. Et puis, ma résidence à proprement parler, c'est juste le séjour, la petite cuisine, ma chambre avec toilettes et salle de bains privatives. C'est de cette portion du bâtiment dont j'ai l'usufruit, en plus d'une portion du sous-sol. Le reste appartient totalement à ma fondation.

Pendant que le monde s'écroule

Certains visiteurs prestigieux passèrent la nuit dans ce lit que vous allez occuper : des écrivains célèbres, un ancien ministre, trois chanteuses à succès, l'architecte qui a conçu tout cela... »

L'homme retira une clé de la face intérieure de la serrure sur la porte. Elle était accrochée à une sorte de gros pompon vert. Il la tendit à la femme.

« Voici la clé de votre chambre. Vous trouverez des draps, des oreillers, des serviettes, du savon, etc. dans les différents placards. Tout est prévu depuis toujours pour qu'un invité inattendu puisse profiter de mon hospitalité. Je dois admettre qu'une des chanteuses dont j'ai parlé n'a profité que très peu de cette chambre puisqu'elle avait préféré la mienne pour une nuit. Je ne l'avais pas prévu mais je ne m'en suis pas plaint. »

La femme le regarda arborer un petit sourire mi-cynico-blasé mi-nostalgique. S'il rejouait son numéro de macho séducteur, c'est que l'homme qu'elle avait connu était encore bien vivant. La joute entre la chasseuse et sa proie pourrait avoir lieu. Elle fut rassurée : elle n'était pas venue pour rien.

Il resterait ensuite à savoir si quelqu'un se préoccuperait un jour de son interview exclusive.

Pendant que le monde s'écroule

12

Le paysage politique avait explosé. Tous les partis traditionnels, dont la doctrine comme les arguments ronflaient depuis des décennies en lassant les citoyens, furent littéralement balayés. Face à l'homme, il ne restait qu'une populiste qui, à sa façon, avait aussi dynamité ce qui restait du monde ancien. Elle n'admit sa défaite finale qu'en considérant que l'homme, le grand vainqueur du scrutin, avait été soutenu par les élites débauchées. Elle négligeait juste que les fameuses anciennes élites étaient juste paralysées face aux événements, ignorant totalement comment réagir.

La deuxième surprise qui stupéfia les anciens politiciens fut pour le soir même de l'élection. Dans son discours, l'homme expliqua, en prenant son livre en main avec les quelques fascicules qui avaient été ensuite diffusés, en les montrant, qu'il tenait là son plan d'action. Il avait reçu un mandat du Peuple et s'y tiendrait : appliquer le programme qu'il avait annoncé, ni plus, ni moins.

Les anciens essayèrent de lui expliquer qu'il convenait désormais de « rassembler », de négocier des compromis, d'obtenir un consensus... L'homme leur sourit et leur dit à chaque fois un même mot : « non ». Il n'avait pas l'habitude de quémander des soutiens. Il

Pendant que le monde s'écroule

n'en n'avait d'ailleurs nul besoin. Ses partisans eurent une large majorité au Parlement. Aucun soutien d'un autre groupe n'était nécessaire. Il n'avait pas l'habitude des demi-mesures qui ne satisfaisaient personne. Il voulait changer le monde. On ne change pas le monde à moitié.

L'ancien monde s'était écroulé. C'était fini. Il fallait en bâtir un nouveau. Il y eut de l'enthousiasme, des cris de joie. Mais l'homme souriait trop. Il était direct, comme un patron commande à ses employés. Or, en démocratie, le peuple est le véritable patron et les plus modestes détestent quand on leur retire l'impression du pouvoir. Bien sûr, chacun n'a qu'une infime fraction de ce pouvoir, une voix sur des millions. Mais beaucoup tiennent aux apparences.

Les anciens redressèrent la tête. Oui, cet homme qui les avait terrassés avait une énorme faiblesse : il croyait ce qu'il disait. Il n'envisageait nul compromis. Ils lâchèrent le mot qu'ils répétèrent : arrogant. Comment se défendre face à une accusation qui, quelque part, paraissait fondée ? Cela fut son péché originel. Pour la femme comme pour les théologiens chrétiens, le péché originel est la raison de la chute.

« Un mensonge répété dix fois reste un mensonge ; répété dix mille fois il devient une vérité. » disait Adolf Hitler. C'est d'autant plus vrai sur un terrain préparé par une vérité déplaisante.

Pendant que le monde s'écroule

13

Cet homme qui marchait à côté d'elle était-il arrogant ? La femme se posa la question. Il restait ce que certains anthropologues ou comportementalistes baptisaient un « mâle alpha ». Il était dominant. Il avait des convictions et n'admettait pas le compromis, la demi-mesure. Il bousculait ses interlocuteurs sans avoir la moindre attention pour les conséquences sur leur estime d'eux-mêmes. N'était-ce pas la définition même de l'arrogance ?

Pourtant, il avait spontanément proposé de l'accompagner chercher ses bagages. De la simple galanterie, peut-être. Mais qui se préoccupait de galanterie ou même de n'importe quelle autre convention sociale alors que le monde s'écroulait ? Elle le savait bien pour en avoir vécu les conséquences. Était-il simplement préservé, ici, dans son île, de la déliquescence du monde ?

En y songeant, la femme s'aperçut qu'il n'avait pas proposé de l'accompagner. Il avait indiqué qu'il l'accompagnait et allait l'aider à ramener ses affaires. Certes, cela revenait concrètement au même puisqu'elle aurait évidemment accepté. Mais, là encore, la femme se dit que ce genre d'attitude pouvait poser tout de même un peu problème.

Pendant que le monde s'écroule

Ils s'apprêtaient à ressortir par la même porte que celle empruntée pour entrer. Mais, tout d'un coup, l'homme s'arrêta.

« Excusez-moi mais quelle est la taille et le poids de ce que vous avez amené ici ? »

« J'ai rempli ma voiture et j'ai tout mis dans le bateau. Mais, si vous le souhaitez, je peux laisser ce qui ne sera pas nécessaire... »

« Non, ramenons tout. Personne ne sait ce qu'il adviendra de ce bateau d'ici quelques jours. Comme vous avez pu le constater, ma demeure est vaste. Je peux aussi vous confier les clés des chambres à côté de la vôtre, pour stocker. »

Il se tut et réfléchit en se grattant le menton. Puis il déclara simplement : « suivez-moi ». Ils firent demi-tour, retournèrent dans le déambulatoire, passèrent devant le séjour, les chambres et arrivèrent au bout du deuxième côté.

Face à la femme, il y avait une double-porte avec un panneau « salle de réception ». L'homme ne se dirigea pas par là mais il ouvrit une autre porte, à côté de la troisième chambre. La lumière s'alluma spontanément, un radar devait repérer les humains se glissant là. C'était une cage d'escalier pour accéder au sous-sol.

Ils descendirent les marches presque en courant. L'homme n'aimait pas la lenteur. Le couloir où ils débouchèrent semblait suivre et être aussi large que le

Pendant que le monde s'écroule

déambulatoire. Mais un couloir un peu plus petit partait sur la gauche et formait un coude. La lumière, là aussi, s'était allumée spontanément.

« Où va ce couloir, à gauche ? » demanda la femme en avançant vers le coude.

L'homme, qui avait commencé à marcher vers la droite, s'arrêta et fit demi-tour.

« Au local technique, sous l'éolienne. Tout est conçu pour éviter d'avoir à sortir autant que possible. S'il fait beau aujourd'hui, il arrive souvent que la météo soit assez épouvantable ici. »

Elle amorça son retournement, se préparant à repartir dans la bonne direction, quand son regard s'arrêta devant une porte blindée, située à proximité de l'issue de l'escalier. Elle lut à haute voix le petit panneau collé dessus : « Sanctuaire ». Elle mit dans sa lecture une note interrogative et étonnée.

« Nous n'allons pas là. »

Puis il repartit dans sa direction initiale. La femme se mit à le suivre sans plus de question. Au bout du grand couloir, une double-porte blindée débouchait sur un vaste garage. En y pénétrant, la femme constata que, sous ce qui avait été présenté comme la chambre de son hôte, il y avait deux petites pièces ou, du moins, des pièces avec deux portes, là aussi blindées.

« Afin d'éviter des interrogations inutiles, je vous signale que ce sont là une réserve et une buanderie. Pour

Pendant que le monde s'écroule

bien sécuriser la maison, toutes les portes débouchant dans le garage sont blindées. »

Si le garage occupait l'emplacement correspondant à la première section du déambulatoire et à l'ensemble du séjour, il était presque vide. A l'autre extrémité débouchait la rampe d'accès. Et il n'y avait que deux véhicules électriques, branchés au mur, et une petite remorque. Le premier était un petit quadricycle qui tenait plus de la moto qu'autre chose même s'il comportait un toit. Il était conçu pour n'avoir qu'un seul passager et disposait d'un tout petit coffre arrière, une sorte de caisse. L'homme s'empara de la remorque et la roula pour l'accrocher au second véhicule, une véritable voiture légère, qu'il débrancha de la prise murale. Puis il monta à la place du chauffeur et invita la femme à prendre place à côté de lui.

« Cette automobile sera plus adaptée pour tout emporter. Du moins, j'espère qu'elle sera suffisante. »

La femme examina le véhicule et émit son jugement : « je pense que oui. »

En douceur, le véhicule démarra et s'engagea sur la rampe d'accès. La porte extérieure du garage s'ouvrit automatiquement et en silence. Roulant à une allure modérée sur l'allée, le véhicule accéléra une fois sur la grande route de l'île. Le port accueillant les bateaux du continent n'était pas très loin mais inutile de traîner. L'homme détestait la lenteur. La route était vide.

Pendant que le monde s'écroule

14

« Vous piétinez les acquis sociaux issus de plus d'un siècle de luttes ! » vociféra le vieux chef syndical hors de lui. Sa grosse moustache tremblait, sa peau était rouge, son doigt accusateur.

Face à lui, sur le plateau de télévision, l'homme sourit. Toujours son éternel sourire moqueur.

« C'est faux et vous le savez. Ce que je piétine, et avec joie, c'est l'extraordinaire complexité d'un système qui est horriblement coûteux en frais de fonctionnement, qui empêche chacun d'être correctement couvert au fil de sa vie et qui est un cauchemar administratif. »

« En détruisant ce système, vous détruisez la protection sociale, voilà ce que vous faites ! »

« Vous mentez pour protéger non pas les acquis sociaux, comme vous dites, mais vos petits privilèges, à vous et vos camarades. Vous mentez parce que cette complexité invraisemblable a tout de même une utilité : celle de fabriquer des catégories rigides de personnes. Et, à partir de ces catégories rigides de personnes, vous pouvez construire un discours corporatiste, populiste, plus aisément que lorsqu'il s'agit de défendre l'intérêt général. »

Le projet était clairement annoncé dans le livre-programme. Pourquoi certains semblaient-ils le

Pendant que le monde s'écroule

découvrir ? Peut-être parce qu'ils n'avaient plus l'habitude des politiciens qui faisaient ce qu'ils avaient annoncé, sans toucher une virgule. Mais toucher à la protection sociale est dangereux. Le vociférateur conservait de l'influence.

L'homme avait repris, calmement, comme un pédagogue expliciterait une leçon à un enfant distrait. Cela excita au plus haut point son adversaire.

« Ce projet appartient à mon programme et les citoyens ont voté pour celui-ci. De quoi s'agit-il ? Il s'agit que chacun bénéficie d'une protection sociale unique, commune à chacun, sans avoir à justifier d'une qualité autre que celle de résident dans ce pays. Quel que soit son métier, sa fonction, son statut, chacun aura les mêmes droits. L'égalité vous fait-elle peur ? »

« Ce que je vomis, ce sont les destructions des avantages acquis dans les régimes négociés au fil des années ! »

« De fait, nous remettons tout à plat et il n'y a plus de privilèges. Mais le niveau de protection qui sera accordé à chacun est au niveau des meilleures pratiques. Je ne garantis pas qu'ici ou là des détails ne seront pas légèrement inférieurs dans quelques cas mais ces pertes seront largement compensées... »

« Et vous faites cadeau au patronat des cotisations sur les salaires ! »

L'homme soupira.

Pendant que le monde s'écroule

« Les cotisations disparaissent bien entendu mais... »

« Mais les travailleurs devront continuer à payer leurs taxes et leurs impôts ! Vous avez même annoncé vouloir les augmenter ! »

« Les travailleurs, tous les travailleurs, quelques soient les statuts, ne paieront plus de cotisations non plus. En fait, le financement de la protection sociale sera intégrée aux impôts généraux, au budget de l'État. Il en résulte la nécessité, évidemment, de les augmenter. Mais, en supprimant des frais considérables de collecte, nous y gagnons largement au change, en plus de la simplicité du nouveau système... »

« Vous avouez donc ! Pour compenser la perte des avantages acquis, vous obligerez chacun à se retourner vers le privé, vers les assureurs qui se frottent les mains ! »

« Ce qui vous gêne, surtout, c'est la disparition des nombreux conseils d'administration d'organismes sociaux où vous siégez avec vos camarades. Et pas gratuitement. »

Le moustachu était devenu cramoisi. Son regard chargé de haine accompagna sa sentence : « la grève est la seule réponse face à une telle remise en cause de la protection sociale. Une grève illimitée, jusqu'à ce que le gouvernement recule et abandonne son projet. »

Pendant que le monde s'écroule

Le sourire disparut du visage de l'homme. Sa colère était froide mais au moins aussi forte que celle de son adversaire.

« Je vous rappelle que cette réforme est au cœur de mon programme. Le Peuple m'a élu pour appliquer ce programme. En vous opposant à cette réforme, vous vous opposez à la volonté du Peuple. »

« Vous ne représentez qu'à peine une personne sur cinq, la proportion des inscrits sur la liste électorale ayant voté pour vous au premier tour. Je représente le Peuple, celui des travailleurs. »

« Pouvez-vous me rappeler combien votre syndicat dispose d'adhérents ? Vous ne représentez aucunement le Peuple. Et, non, le gouvernement ne reculera en aucune façon. Cette réforme est fondamentale dans notre monde moderne où personne n'exerce le même métier tout au long de sa vie, où être salarié ou indépendant ou de mille autres statuts n'a donc qu'un temps. Nous devons libérer les énergies, faire sauter les chaînes qui empêchent les créateurs d'entreprises de se lancer par peur du lendemain. Les citoyens ne doivent pas passer leur temps à se demander à quel organisme ils vont être rattachés et quels seront leurs droits. Ils auront des droits constants, communs. »

Ce débat en direct avait amorcé une guerre d'usure entre l'ancien monde et le nouveau.

Pendant que le monde s'écroule

15

La voiture électrique roula jusqu'au port où arrivaient les bateaux du continent. Celui-ci était un peu isolé, à l'écart de tout hameau, construit dans une large baie en eaux profondes partiellement fermée par des digues en béton. Le village principal de l'île était plus loin, à l'autre bout de la route, autour du port de pêche. Ce dernier avait été construit plusieurs siècles plus tôt à l'abri d'une petite baie naturellement protégée par des rochers mais l'eau n'y était pas suffisamment profonde pour les grands bateaux modernes. Du moins, c'était vrai avant la montée du niveau des océans. Ensuite, l'entrée dans la baie s'était de toute façon révélée trop étroite pour les navires de passagers et de fret.

Le bateau emprunté par la femme était échoué sur le quai principal, ayant pivoté contre un ancien bâtiment, une petite capitainerie. Plus loin, un grand catamaran servant de ferry, abandonné, était lui aussi échoué contre un quai, la poupe dans le bassin, la proue reposant sur la plate-forme, retenu par des chaînes liées à des bites d'amarrage battues par les flots.

L'homme arrêta la voiture à mi-hauteur de la descente vers le port. Il y avait une sorte de petit parking. Aucun véhicule n'y était arrêté. L'homme et la femme semblaient être seuls dans les environs.

Pendant que le monde s'écroule

« L'eau a baissé depuis mon arrivée » constata la femme.

« Cela s'appelle la marée, ma chère. La montée du niveau des océans, environ deux mètres je crois me rappeler aux dernières nouvelles, s'entend comme une moyenne par rapport autant au niveau bas qu'au niveau haut de la marée. Quand vous compterez repartir, il suffira d'attendre la marée haute. »

Ils descendirent du véhicule et se dirigèrent vers le petit bateau utilisé par la femme. Il s'agissait d'un catamaran de loisir sans véritable quille. Les deux hydrojets situés à la base de chaque coque en tenaient lieu. Ce genre de bateau était tout à fait méprisé par les authentiques passionnés de navigation. Il suffisait de manipuler deux leviers, un par hydrojet, pour avancer. Pour tourner, il convenait juste de moins pousser le levier du côté où l'on voulait aller. Simple, efficace, à la portée du premier citadin venu. Les moteurs électriques fonctionnaient avec une pile à combustible que l'on pouvait recharger avec de l'eau de mer et une combinaison de panneau solaire et d'éoliennes déployables. Ce rechargement était à réserver pour les cas désespérés, bien sûr, tant il était lent. Piloter un navire à voiles était évidemment d'une toute autre difficulté.

La capitainerie contre laquelle reposait le bateau, vaguement attaché à un poteau de lampadaire, disposait d'une terrasse un peu en hauteur. Celle-ci pouvait jouer

Pendant que le monde s'écroule

le rôle de passerelle et c'était la raison pour laquelle la femme avait placé son bateau à cet endroit.

Elle monta sur la terrasse puis sur le bateau, suivie par l'homme. Elle lui montra tous les cartons et les valises entassés dans la cabine.

« Je m'attendais à pire » dit-il simplement.

Il commença par prendre la plus grosse valise et la souleva sans vouloir pousser un trop gros râle mais la peau de son visage prit une teinte rougeâtre. Il l'emmena sur le quai. La femme avait pris, elle, deux cartons plus petits, s'amusant de la petite démonstration musculaire de son accompagnateur. S'il était un homme moderne, de son siècle, voire un précurseur, en matière de technologies, il était clair que certaines de ses conceptions dataient un peu.

Une fois tout descendu sur le quai, ils firent la navette jusqu'à la voiture, déposant chaque carton et chaque valise dans la remorque. En moins d'une demi-heure, tous les bagages de la femme furent ainsi retirés du bateau et rangés, prêts à être emmenés.

L'homme s'apprêtait à reprendre le volant quand la femme l'arrêta d'une main posée sur son bras.

« Attendez. C'est la première fois que je viens sur cette île. Je me suis dirigé un peu au hasard, en suivant une carte routière et le géo-positionnement par satellite de mon smartphone. J'ai évité des rochers en les voyant au dernier moment, sinon j'aurais coulé. Pouvez-vous me présenter votre île ? »

Pendant que le monde s'écroule

« Ce n'est pas mon île, vous savez. Je n'y réside finalement que depuis peu de temps. La demeure où vous êtes venu me chercher était une sorte de résidence secondaire. »

Mais la femme s'était mise face au vent, écartant les jambes et les bras pour mieux sentir l'air circuler autour de son corps. Dans le lointain, elle voyait le soleil commencer à se diriger vers l'océan. La nuit tombait. Entre elle et la vaste étendue d'eau salée, il n'y avait qu'une route descendant vers les quais et des terrains vagues qui couvraient un sol plongeant lui aussi vers l'océan.

L'homme soupira.

« Vous êtes ici dans une des extrémités de l'île, là où le Port Neuf a été construit. Toute l'île semble plate, à peine vallonnée, mais c'est une illusion. Selon les endroits, la falaise peut atteindre jusqu'à cinquante mètres. C'est le cas au niveau de ma demeure. Le village, autour du port de pêche, est partiellement inondé depuis la montée du niveau des océans. Mais de nombreuses maisons étaient vides, les gens partis depuis longtemps sur le continent chercher du travail. Alors ceux qui perdaient leur maison ont pu déménager sans trop de problèmes. Mais venez, rentrons. Il va bientôt faire nuit. »

Ils montèrent dans la voiture et celle-ci démarra sans un bruit.

Pendant que le monde s'écroule

16

Entrepreneur, l'homme avait investi dans l'hydrogène. Des chaînes d'éoliennes, notamment off-shore, qui fabriquaient l'hydrogène à partir de l'eau de mer furent l'un de ses investissements. Puis il ajouta des usines à piles à combustible. Il contribua au développement des usages de ces piles, par exemple dans l'industrie automobile mais aussi dans les bâtiments, pour remplacer les réseaux d'électricité classiques. Les immeubles modernes furent bientôt tous dotés de piles communes, dans la cave, que des camions venaient recharger régulièrement avant que des réseaux d'hydrogène remplace ceux de méthane dans le sous-sol des villes. Et puis, il y avait les stations-services...

Tout un écosystème économique s'était mis en place autour de cette nouvelle révolution industrielle. L'homme y avait participé. Une partie de sa fortune en provenait, Emenu n'expliquait pas tout. Contrairement à d'autres grandes fortunes du passé ou du moment, l'homme n'était pas seul ou presque à avoir fait les mêmes choix d'investissement. Emenu n'était pas sa création personnelle à titre individuel. L'industrie de l'hydrogène existait avant lui et il avait juste contribué à son développement. Certes, il avait eu un certain génie des affaires, une saine gestion de ses actifs, une vision

Pendant que le monde s'écroule

couplée à un sens opérationnel... Il était un grand entrepreneur. Nul ne contestait la légitimité de sa fortune, sauf ceux qui détestaient le simple fait que quelques uns soient riches, que le travail et le talent puissent être mieux récompensés que la paresse et la bêtise.

Mais quand les mesures politiques qu'il prit, celles annoncées dans son programme, favorisèrent l'économie de l'hydrogène, ses adversaires crièrent au conflit d'intérêt. Il mettait le pays en coupe réglée pour servir ses intérêts. Il ruinait des industries établies, l'industrie pétrolière par exemple, pour développer sa propre fortune. Le réchauffement climatique ? Une invention pour accroître sa richesse personnelle.

Rarement on vit l'homme en colère publiquement. Pourtant, ce jour là, il fit trembler les murs du studio de télévision. Une telle accumulation de mensonges dans le but unique de discréditer la politique menée le faisait exploser.

Oui, il croyait à l'hydrogène, y avait toujours cru. Il avait donc investi dans la filière. Mais, en étant élu, il avait liquidé ses actifs précisément pour ne pas être accusé de conflit d'intérêt. De la même façon, il favorisait le développement d'Emenu mais ne disposait plus d'aucun intérêt dans ce large écosystème.

Le réchauffement climatique, de même, était toujours contesté par les mêmes clans, les mêmes lobbies qui tentaient par tous les moyens de continuer

Pendant que le monde s'écroule

les anciennes pratiques. Ces clans n'étaient pas aptes à évoluer et ils craignaient donc la ruine.

Les actifs cédés ? Les rumeurs partirent de plus belle. Tout était entre les mains d'hommes de paille ou bien dans des sociétés écrans basées dans des paradis fiscaux. Comment arrêter la rumeur ? Elle s'insinue partout. Elle est comme un acide qui s'immisce dans les pierres et les ronges, augmentant la taille des failles.

Là encore, l'architecture même d'Emenu empêchait tout contrôle. Nul ne pouvait empêcher la rumeur de se propager. Et il était plus facile de croire des mensonges, de les propager, que de réfléchir, de vérifier... « Un mensonge répété dix fois reste un mensonge ; répété dix mille fois il devient une vérité. » disait Adolf Hitler. Cette maxime restait vraie à l'heure d'Emenu comme, auparavant, des réseaux sociaux.

La montée du niveau des océans se constatait. Les anciens se souvenaient de l'époque où l'eau ne montait pas autant, sur les bords de mer. Les digues étaient submergées. Et, d'année en année, le phénomène s'amplifiait.

Chaque hiver, désormais, des tempêtes de plus en plus violentes frappaient le pays. Le réseau électrique, avec ses grosses centrales de production, n'y résistait pas. Les poteaux tombaient et il fallait, en catastrophe, réparer. Avant que les poteaux provisoires soient emportés plus vite encore. Des régions entières étaient privées d'électricité. L'hydrogène était, là aussi, la

Pendant que le monde s'écroule

véritable solution : la production pouvait être répartie voire individuelle, plus besoin de réseau mais mise en place de stocks (les piles à combustibles notamment)... Les ennemis du changement trouvèrent mille arguments contre la politique menée. Ils expliquaient combien les ouvriers des centrales de production d'énergie craignaient le chômage, comment l'excellence industrielle nationale allait être réduite à néant... et l'argument suprême frappait telle une massue : le gouvernement veut juste s'enrichir sur le dos des citoyens pauvres.

Pendant ce temps, le niveau des océans continuait de monter. La pollution s'accroissait.

La populiste qui avait échoué aux élections commença à appeler à la révolte. Elle avait perdu ? L'homme avait triché. Elle méritait la victoire, une victoire qu'on lui avait volée, qu'on avait volée au Peuple. Elle était la véritable représentante du Peuple. Elle voulait renverser un gouvernement des riches qui voulait ruiner le Peuple.

Des masses d'imbéciles, qui préféraient croire et propager des rumeurs sans fondement, qui n'avaient aucun sens politique et aucune notion d'économie, descendirent dans les rues. Il y eut des violences, des pillages. Une première fois. Puis d'autres fois. Et encore. Et encore.

Pendant que le monde s'écroule

17

Le poulet avait été mis au réfrigérateur. L'homme indiqua qu'il découperait la carcasse et en retirerait la viande le lendemain. Il proposa un parmentier de poulet à la tomate pour le midi. La femme en eut l'eau à la bouche et approuva l'idée.

Le soir, une fois tous les bagages de la femme stockés dans sa chambre et celle appelée Or, juste à côté, la faim revint avec force. L'effort physique avait été violent. Elle n'avait plus guère l'habitude. Et le repas du midi était le premier vrai repas qu'elle prenait depuis un temps trop long.

« Que diriez-vous de Saint-Jacques au whisky et aux épices ? » demanda-t-il.

« Autant demander à quelqu'un qui saute d'un avion à plusieurs milliers de mètres d'altitude s'il souhaite un parachute... »

« Certains n'aiment pas les fruits de mer, ou la cuisine épicée ou encore l'alcool. On me reproche souvent de ne pas demander leur avis aux gens. »

La femme rit. De fait, elle faisait partie du nombre de ceux qui l'avait critiqué sur ce point, même si la solution qu'il proposait était le plus souvent tout à fait excellente et répondait parfaitement au besoin. Ils se dirigèrent vers la cuisine, l'homme entrant entre les

Pendant que le monde s'écroule

murets servant de bar, la femme restant à l'extérieur et s'y accoudant.

« Mais comment avez-vous des saint-jacques, ici ? »

« Avez-vous remarqué que nous sommes sur une île au milieu de l'océan ? Pour le poisson, c'est simple : il suffit de jeter sa ligne dans une baie poissonneuse. Il y en a plusieurs. Ma préférée est entourée de petites falaises de moins de dix mètres de haut battues par les eaux. Les poissons carnivores suivent la roche pour capturer divers mollusques qui vivent là. Ils peuvent être tentés par mes appâts. »

« Et pour les saint-jacques ? »

« Il reste des éleveurs-récoltants sur l'île. Et ils aiment varier leur nourriture. J'échange donc souvent avec d'autres habitants : du poulet, des baies, des fruits, des noisettes... contre ce qui m'intéresse et est produit par d'autres. »

« Pas d'argent ? »

« L'argent ne sert plus qu'à estimer la valeur mais les gens s'en méfient. Ils préfèrent le troc. La faillite des banques est passée par là. L'or reste une valeur un peu refuge qui conserve un certain attrait. Quelque part, c'est l'or qui est redevenu la véritable monnaie. »

« Quel retour en arrière ! »

« Quand on se trompe de route, il est parfois préférable de revenir sur ses pas. Dans beaucoup de

Pendant que le monde s'écroule

domaines, j'ai fustigé l'archaïsme mais, dans celui de la monnaie, je dois avouer qu'éliminer tous les instruments financiers complexes me satisfait plutôt. »

La femme sourit. Elle se souvint que le domaine des instruments monétaires n'était guère un sujet sur lequel il était à l'aise en interview. Pourtant, il avait dirigé ses placements de façon intelligente.

« Mais vous vous êtes moqué de moi, tout à l'heure, sur le fait que j'avais mis mon argent entièrement en banque... et que j'avais tout perdu. »

« Normalement, une faillite bancaire n'a pas d'effet notable pour les gens ordinaires : la solidarité de place, la garantie d'État et autres mécanismes empêchent de perdre son argent. Mais ça ne marche plus en cas de crise systémique. Quand toutes les banques tombent, toutes les garanties tombent. Or l'argent est (ou était) juste quelques chiffres dans un fichier informatique. C'était très réglementé mais, quand tout craque, il ne reste rien. Il ne faut jamais oublier que l'argent n'est qu'une représentation virtuelle de la production de biens et services : cela sert à valoriser les échanges. Et c'est justement quand on a commencé à multiplier les instruments complexes et à décorrélérer la monnaie de la réalité physique que les ennuis ont commencé... »

« Mais comment avez-vous fait ? »

« J'ai dépensé mon argent... Je ne vous dirai pas où se trouve un gros stock d'or, issu d'achats ponctuels,

Pendant que le monde s'écroule

au fur et à mesure que je vendais mes actions. J'ai jugé que c'était la valeur la plus sûre. Et, bien entendu, j'ai un patrimoine, comme ce bâtiment par exemple, mais aussi des propriétés agricoles. Bref, je dispose de choses tangibles ayant une valeur intrinsèque. »

« Si vous avez aussi peu d'estime pour l'argent virtuel, pourquoi, quand vous étiez au pouvoir, avez-vous toujours refusé la planche à billets pour arroser d'argent ceux qui en réclamaient ? Vous auriez eu la paix. »

« Le déficit public ou la planche à billets, c'est la même chose : vous augmentez artificiellement la masse monétaire. Bien sûr, si j'avais été populiste, j'aurais fait marcher la planche à billets. Mais j'ai toujours voulu défendre l'intérêt général. Même si c'est une grosse simplification, la masse monétaire est un équivalent de la production au sens large, services inclus. Si vous augmentez la masse monétaire sans augmentation de la production, vous augmentez la quantité de monnaie par unité de production, autrement dit les prix. Cela s'appelle de l'inflation. L'inflation excessive détruit l'épargne et empêche un bon fonctionnement économique qui nécessite des certitudes et de la stabilité. L'inflation est utile quand il s'agit de frapper massivement le patrimoine, pour réduire de trop fortes inégalités sociales en faisant table rase du passé. Mais c'est très dangereux, même dans ce cas. »

« Vous l'avez expliqué plusieurs fois. Mais... »

Pendant que le monde s'écroule

« Mais il y a des idiots, des gens dangereux et certains sont les deux à la fois. Les idiots ne comprennent pas. Les gens dangereux veulent l'instabilité liée à l'inflation, pour prendre ou garder leur pouvoir en ruinant leurs adversaires. »

L'homme se tourna et sortit du congélateur deux petites boîtes en plastique contenant des saint-jacques sans leurs coquilles.

« Si vous permettez, il est temps de préparer le dîner. Quand j'achète des choses à l'extérieur ou que j'ai une récolte, je fractionne en portions individuelles, que je congèle en général. J'en ai ici quelques unes. Dans les congélateurs au sous-sol, j'ai plus de quantité et, quand c'est possible, dans des boîtes ou des bocaux ayant été plus ou moins appertisées. »

L'homme ouvrit les boîtes. Il y avait dedans de magnifiques saint-jacques, de belles tailles, lavées, débarrassées de leurs barbes et de leurs coquilles. Il prit une poêle avec une cloche et la posa sur une plaque électrique où il déposa une dose de beurre. La femme regardait, salivant déjà, ne disant plus rien. Le beurre commença à fondre. A côté, sur une autre plaque, l'homme mit à chauffer une casserole d'eau avec un peu de sel. Il sortit un paquet de riz et en remplit un verre avant de ranger le reste.

« Que diriez-vous de commencer le vin blanc en apéritif ? »

« Je croyais que vous évitiez de boire du vin... »

Pendant que le monde s'écroule

« ...quand je suis seul. Et, en fait, je me demande maintenant pourquoi. Plus rien n'a d'importance, pas même de devenir alcoolique. »

« Alors, devenons alcooliques ! » sourit la femme. Avant d'ajouter : « pourquoi ne pas manger sur ce bar ? »

L'homme acquiesça et sortit des verres, des assiettes et des couverts qu'il posa entre lui et la femme. Puis il ouvrit la porte transparente d'une cave électrique, promena sa main entre les étagères et se saisit finalement d'une bouteille qu'il retira de son logement avant de refermer la porte.

« Je n'ai pas forcément les vins les plus adaptés en stock mais celui-ci devrait aller, bien qu'un peu trop fruité. »

Le bruit du bouchon sortant du goulot fit bondir le cœur de la femme. Elle qui aimait tant les bons vins, depuis combien de mois en était-elle privée ? Il y avait eu le midi... Ils trinquèrent. Puis l'homme jeta dans la poêle les saint-jacques. Il les fit cuire à feu doux, pour les décongeler doucement, en maintenant la cloche afin de garder l'humidité. Dans le volume de sauce qui en résultat, l'homme mélangea du piment moulu, du poivre, un peu de curry jaune et, enfin, un grand verre de whisky.

Pendant que le monde s'écroule

18

Comment réagir face à la bêtise ? La violence ne faisait pas partie de la culture de l'homme parvenu au pouvoir par les urnes. Du moins, pas la violence physique. Bien sûr, le monde des affaires n'est pas tendre. Mais quand on y parle de sang sur les murs, c'est généralement une image. Il est assez rare que des poings écrasent des mâchoires, que des revolvers tirent et explosent des crânes.

La chef populiste remettait en cause la valeur du suffrage universel. Le pouvoir était dans la rue. Le pouvoir appartenait à ceux qui pouvaient le prendre par la violence. Bien entendu, elle fut rapidement débordée. Elle voulait le pouvoir pour elle-même, pour son camp, pas détruire le pouvoir. D'autres en profitèrent, se glissant dans les cortèges, accroissant la violence, et rêvant de l'avènement de l'anarchie, bien souvent sans comprendre en quoi consistait réellement leur rêve, sans comprendre que le propre du rêve est de ne pas être réaliste. Des villes furent littéralement pillées. Le commerce commença à s'effondrer. L'Ancien Monde redressa alors la tête, fustigeant un gouvernement incompetent.

Les forces de sécurité se plaignirent. Elles ne recevaient aucune directive. Elles faisaient au mieux

Pendant que le monde s'écroule

avec des moyens trop faibles. Et tout le monde les mettaient en cause : trop de violences policières pour certains, ceux qui remettaient en cause la puissance du suffrage universel, pas assez de maintien de l'ordre pour d'autres, les victimes des pillages et du désordre.

De fait, l'homme parvenu au pouvoir ne comprenait pas plus ce qui se passait que l'Ancien Monde n'avait compris les raisons de son émergence. Comment pouvait-il exister de telles masses d'imbéciles incapables d'articuler le moindre argument sérieux, de clamer des revendications sérieuses et étayées tout en faisant preuve d'une telle violence ? Et le désordre fit perdre sa popularité au gouvernement. Le rôle premier du gouvernement est en effet de garantir les libertés publiques, dont l'ordre public. Et c'était un échec total.

Quand l'homme prenait la parole, personne ne voulait comprendre ses arguments ou y répondre. S'il avait bénéficié de la mise en avant de son programme par ses adversaires durant sa campagne, ceux-ci avaient bien compris la leçon. Ils choisirent le dialogue de sourds, répétant sans cesse les mêmes inepties, ne tenant aucun compte des déclarations de l'homme sauf pour les caricaturer ou les détourner.

« Un mensonge répété dix fois reste un mensonge ; répété dix mille fois il devient une vérité. »
Encore et toujours la même technique.

Pendant que le monde s'écroule

19

Après les saint-jacques, il y avait eu une compote de pommes et de kiwis, sucrée au miel. La femme se serait damnée pour en avoir mais nul ne lui réclama son âme. On était loin du « qu'est-ce que vous foutez là ? » qui l'avait accueillie quelques heures plus tôt. L'homme semblait en fait heureux de ne pas manger seul.

Elle avait rejoint sa chambre, un peu en titubant. Une bouteille de vin blanc le soir, un délicieux vin blanc légèrement fruité mais encore sec, s'ajoutant à la bouteille de rouge corsé du midi, cela commençait à faire beaucoup dans une même journée. Même si devenir alcoolique n'avait plus d'importance.

Suivant le muret qui séparait le déambulatoire de la piscine, elle se réjouit que les portillons nécessitent d'être tirés pour s'ouvrir : elle n'osa pas imaginer ce qui se serait passée si, dans un état proche de l'ébriété, elle était tombée dans l'eau. Elle se pencha raisonnablement par dessus le muret pour regarder à travers la grande pyramide de verre. Les étoiles pouvaient être vues sans aucun nuage pour les dissimuler. Cela avait été une belle journée qui s'achevait par une nuit claire.

Une fois arrivée dans sa chambre, elle sortit de ses valises sa trousse de toilettes et ses serviettes puis se purgea aux toilettes et se lava les dents dans sa salle de

Pendant que le monde s'écroule

bain personnelle. La chambre était plus grande que son logement à l'époque où elle était étudiante. Cela la rajeunissait de disposer d'une sorte de studio avec toutes ses affaires empilées en désordre.

Enfin, elle installa sur le petit bureau son ordinateur. Une prise réseau était présente à côté de l'alimentation électrique : la femme fit tous les branchements nécessaires, sans vérifier la présence d'un réseau sans fil. Une connexion physique reste toujours préférable en termes de sécurité comme de débit.

Mais elle n'alluma pas l'engin de suite. Elle vérifia d'abord que le lit était fait, avec des draps propres. Tout sentait encore l'adoucissant. En hôtellerie, une bonne pratique est de toujours préparer les chambres, qu'il y ait ou non un client prévu. Quand on a des chambres pour invités, c'est sans doute aussi préférable de pratiquer de la sorte. Surtout si une star de la chanson débarque sans prévenir. Ou une ancienne journaliste vedette.

Déshabillée, elle s'allongea sur la couette. Son regard passa au travers de la petite pyramide de verre destinée à éclairer la pièce en journée. Un panneau occultant pouvait être glissé sur deux rails, pour faciliter l'endormissement.

Comme elle ne portait plus que des sous-vêtements, elle se leva et alla tirer les lourds rideaux sur la porte-fenêtre donnant sur la piscine. Mais, revenue sur le lit, elle se refusa à fermer la voie des étoiles. Elle

Pendant que le monde s'écroule

regarda le ciel. Elle savait que, là-haut, des milliards d'étoiles existaient. Et le sort de l'humanité n'avait aucune importance pour elles et pour les éventuelles civilisations qui, d'un point de vue statistique, devaient bien exister quelque part.

La voie des étoiles. Elle avait envie d'en voir, des étoiles. Sa main se glissa dans sa culotte. Elle rajeunissait réellement ce soir, retrouvant des réflexes d'adolescente encore vierge. Sans doute l'effet de l'alcool.

Et, sans monter si haut, sans aller si loin, sans envisager le septième ciel, même sur cette planète, qui serait affecté par la disparition de l'humanité ? Peut-être d'autres créatures prendraient la suite, dans un ou deux milliards d'années, et découvriraient des squelettes fossilisés. Peut-être tenteraient-elles de comprendre ce qui était arrivé à ces êtres si différents d'eux. Peut-être imagineraient-elles que, comme les dinosaures, les humains auraient été détruits par du volcanisme déclenché par une chute de météorite, ce qui expliquerait la quantité de dioxyde de soufre que l'on trouvait dans les résidus de l'époque. Sans doute n'imagineraient-elles pas à quel point la bêtise était la seule responsable de la disparition de l'humanité.

Soudain, l'esprit chatouillé par les mouvements digitaux autour de son pubis, la femme se mit à rire. Et si les dinosaures aussi étaient disparus par bêtise ? Si une espèce s'était développée jusqu'à un niveau

Pendant que le monde s'écroule

technologique proche de l'humanité ? Et si tous les phénomènes constatés étaient dus à la pollution voire à une guerre ? Le cratère au Mexique n'aurait pas été dû à une météorite mais à une explosion nucléaire.

« Je suis vraiment bourrée » soupira-t-elle tout en activant les mouvements de ses doigts.

Elle repassa en revue ses dernières pensées, souriant de leur naïveté ou de leur aspect délirant autant que métaphysique, ce que l'on nomme aussi la poésie des soirs de cuites. L'alcool rajeunit les esprits et vieillit les corps. Elle se sentait adolescente mais savait que son foie, son cœur et même son cerveau risquaient de lui faire payer cher les abus après une période de quasi-jeun prolongée durant plusieurs mois.

Cela dit, comme l'homme, elle avait tout de même appris au fil des années. Certes, elle avait bu du vin, trop de vin. Mais c'était du bon vin, pas trop tannique. Et elle avait veillé à boire au moins autant d'eau. Elle ne craignait donc pas une gueule de bois trop carabinée. Son cerveau fut un peu rassuré même si côté cœur et foie...

Enfin, elle sentit un déferlement d'énergie l'inonder à partir du pubis. Elle se cambra pour inspirer. Un dernier soupir. Il était temps de dormir. Elle se glissa sous la couette et dans l'inconscience.

Pendant que le monde s'écroule

20

Une digue céda une nuit, inondant tout un quartier d'une ville côtière. Il y eut des morts, bien sûr. De nombreux morts. L'homme prit la parole pour, après les condoléances et regrets d'usage, rappeler l'urgence de transformer l'industrie, d'adopter massivement les énergies renouvelables et l'hydrogène, de réduire l'usage des voitures. Le réchauffement climatique était une réalité que nulle émeute ne stopperait.

Mais la populiste préféra fustiger l'opportunisme et le cynisme d'un gouvernement qui voulait tirer profit de la catastrophe pour s'enrichir à titre personnel. Qu'aucun membre du pouvoir exécutif n'ait gardé le moindre intérêt dans les nouvelles industries fut de nouveau nié. « On ne nous la fait pas ! » fut répété en boucle par des piliers de comptoir du Café du Commerce interviewés par des soi-disant journalistes complaisants. Des preuves ? Quelles preuves ? Il fallait haïr le gouvernement, aucune preuve n'était nécessaire pour cela. Mais toute rumeur était bonne à prendre.

Par contre, les vrais problèmes étaient niés. Crise économique, crise sociale, crise environnementale ? C'était forcément le gouvernement qui prenait de mauvaises décisions. Que, précisément, son analyse des problèmes ait abouti à l'élection au suffrage universel

Pendant que le monde s'écroule

d'un candidat proposant des solutions était oublié. La valeur du suffrage universel était niée. Ce qui comptait, c'était de savoir qui gueulait le plus fort la plus grosse insanité dans des rues où le moindre objet pouvant faire penser à l'État, du panneau de signalisation à l'abribus en passant par une poubelle, était réduit en miettes et, si possible, incendié. Le coût des destructions était considérable.

A cela s'ajouta une chute de l'économie. Le commerce d'abord, puisque les émeutes empêchaient leur bon fonctionnement. Même le commerce en ligne souffrit puisqu'il fallait réussir à livrer malgré les barrages et autres coupeurs de routes.

Et puis les soutiens du gouvernement s'exaspéraient devant le désordre. Il fallait rétablir la loi et l'ordre public. Il fallait utiliser la force.

L'homme élu par le peuple tremblait. Personnellement, il n'avait pas peur des émeutiers. Il se savait bien protégé. Mais riposter... Un élu du peuple peut-il faire tirer sur le peuple ? En fait, la question était biaisée, posée par ses adversaires. Il ne s'agissait pas de faire tirer sur le peuple mais sur des factieux qui voulaient renverser la démocratie pour établir leur tyrannie, contre le suffrage universel.

Le choix échappa à l'élu. Une émeute visa le Parlement. Acculée, la police prit l'initiative de tirer.

Pendant que le monde s'écroule

21

Quelle heure était-il ? Le soleil, passant par la petite pyramide de verre, l'avait réveillée. La femme sentit qu'elle avait la bouche un peu pâteuse. Mais pas de migraine. Le vin de la veille était de qualité. Elle se sentait même bien. Elle avait dormi d'un sommeil réellement réparateur. Cela lui avait manqué, de se sentir bien le matin, depuis quelques mois. Elle se redressa, rassembla ses esprits en se grattant le dessus du crâne et alla prendre une douche.

Une fois apprêtée, elle se dirigea vers le séjour. L'homme était dans la cuisine.

« Bonjour. Je commençais à me demander quand vous vous réveillerez... » lui sourit-il.

« Bonjour. J'ai très bien dormi et, apparemment, assez longtemps. »

« Il va bientôt être onze heures. Un café ? J'ai du pain que je peux vous griller, de la confiture, du beurre... »

« Juste une tartine et un café, s'il vous plaît. J'attends avec impatience ce midi et le parmentier promis. »

« Je m'en occupe. »

En s'approchant, elle vit que l'homme coupait des pommes de terre en tranches. Celles-ci étaient trop

Pendant que le monde s'écroule

épaisses pour être des chips. Elle l'interrompit quand il voulut se laver les mains pour lui préparer son petit-déjeuner, préférant se faire guider pour trouver chaque chose nécessaire. Elle s'installa sur le bar, face à l'homme.

« Vous cuisinez souvent ? »

« J'ai toujours détesté les plats préparés, sauf quand j'y suis obligé. Et, étant gourmand, il faut bien que je me fasse moi-même la cuisine. Même à l'époque où je dirigeais mon entreprise, je la faisais. »

« Et quand vous étiez... »

« Non, là, c'était réellement impossible. Et puis il y avait du personnel domestique, ce qui était tout à fait incongru pour moi. Heureusement, cela n'a pas duré trop longtemps... »

La dernière remarque était-elle ironique ? La femme hésita dans son appréciation. Elle préféra mieux observer ce que faisait l'homme. Le poulet était déjà préparé, la viande coupée en petits morceaux dans un saladier. Les os et la peau avaient été placés dans un récipient en terre.

Une fois coupées en tranches, les pommes de terre furent jetées dans l'évier et lavées à grande eau. Les épluchures rejoignirent les os et la peau du poulet. L'homme prit alors quelques tomates dans le réfrigérateur, les lava et les éplucha.

Dans une grande sauteuse, il plaça un fond d'huile et du beurre. Quand le tout fut chaud, il jeta

Pendant que le monde s'écroule

dedans les pommes de terre, ajouta un peu de semoule d'ail, du poivre, le poulet et termina par les tomates coupées en quartiers. Puis il baissa le feu pour que le tout mijote.

« Nous avons une bonne vingtaine de minutes devant nous » dit-il.

« Et si vous me faisiez visiter la maison ? »

« Ma véritable maison, ce sont les quelques pièces où nous sommes. Ma chambre ressemble à la vôtre. Mais je vais en effet vous faire visiter le reste du bâtiment. »

Il se lava les mains, récupéra le bol et les couverts de la femme pour le mettre dans l'évier et lui demanda de le suivre. En sortant, ils ne tournèrent ni à gauche pour rejoindre les chambres ni à droite, par la porte du couloir menant à l'entrée. Ils marchèrent tout droit dans le déambulatoire, jusqu'à une double porte. Celle-ci était similaire à celle se situant à côté de l'escalier, avec le même panneau « salle de réception ».

Cette fois, ils franchirent la porte. Et ils se retrouvèrent dans une vaste salle rectangulaire comprenant une gigantesque table. Instinctivement, la femme compta les chaises : trois sur chaque petit côté, dix-sept sur chaque grand côté, quarante au total.

« Comme le panneau l'indique, il s'agit ici de la salle de réception. Elle n'a pas beaucoup servi. Au fond, il y a un bar et un office qui permettent de préparer les repas. Mais il n'y a pas de véritables cuisines, c'est trop

Pendant que le monde s'écroule

contraignant. Pour les réunions mondaines ou de travail, je préférais donc recourir aux expédients industriels stockés en chambre froide. La bonne nourriture, c'est mieux quand on est seul ou en petit comité. »

La femme fut captivée par la grande baie vitrée qui leur faisait face. Elle se dirigea vers elle. Comme un enfant, comme un moustique attiré par la lumière, elle regarda par delà la vitre en posant son nez et ses mains dessus, bouche bée.

La baie vitrée était située à quelques mètres de la falaise, découpée à cet endroit pour que rien ne vint gêner la vue. Au delà de ces quelques mètres où poussait de l'herbe folle, il n'y avait plus rien, si ce n'est l'océan. La prochaine terre était à quelques milliers de kilomètres.

L'homme s'amusa de la scène. Mais, après tout, il était d'origine citadine lui aussi. Et il avait voulu cette baie vitrée pour être lui-même dans l'état de la femme. Désormais, avec le temps, avec la répétition de ses visites, il pouvait venir ici sans connaître de transe. Si c'était magnifique par temps clair, il y avait une magie certaine aussi en pleine tempête.

La baie vitrée ne s'ouvrait pas. Et elle était doublée par un autre vitrage, quasi-invisible, oblique, dont l'objet était de détourner le vent du large, évitant une trop grande force contre la baie vitrée, au risque de la faire exploser. En cas de besoin, des volets métalliques se trouvaient repliés au dessus de la baie

Pendant que le monde s'écroule

vitrée. Il suffisait de les rabattre pour protéger l'ensemble. Enfin, l'homme se décida à briser la magie du moment : « voulez-vous voir le reste ? »

En se retournant, la femme vit une autre reproduction du diptyque '*La danse du monde*' / '*Le festin de Damoclès*', plus grande que celle du séjour, accrochée au mur face à la baie vitrée.

Ils repartirent par là d'où il étaient venus. Mais, au lieu d'entrer dans le séjour, ils passèrent dans l'entrée et tournèrent à gauche pour pénétrer dans l'amphithéâtre.

Les grandes marches descendaient progressivement jusqu'au sous-sol, le bas de la pièce étant occupé par une scène, le mur face à eux l'étant par un écran blanc. Au milieu du plafond, un vidéoprojecteur était destiné à se servir de cet écran, de toute évidence. Et il y avait un peu plus d'une quarantaine de grands fauteuils répartis au fil des niveaux.

L'homme expliqua : « c'est ici que se tenaient des réunions importantes de mon entreprise ou bien au moment de ma campagne électorale. J'y ai enregistré plusieurs vidéos de discours. Elle sert de temps à autres encore aujourd'hui, comme salle de cinéma pour des voisins. »

Il descendit jusque sur la scène, suivi par la femme. Celle-ci se retourna et admira l'endroit, y

Pendant que le monde s'écroule

compris le local technique situé en haut, séparé de l'amphithéâtre par une grande vitre.

En utilisant la double-porte donnant sur la scène, ils se retrouvèrent dans une loge. L'homme alluma la lumière. Chaque mur était occupé par une console interrompue tous les mètres par des placards qui devaient être des penderies. Devant chaque emplacement, une chaise faisait face à un miroir.

Seuls un réfrigérateur et trois portes donnant dans la pièce brisaient la régularité de l'installation : celle qu'ils avaient emprunté, la double située à gauche et une porte en face d'eux, un panneau « salle de bains et toilettes » indiquant clairement ce qui se situait par delà. Mais il n'y avait rien au milieu de la pièce. La femme s'en étonna.

« Il fallait pouvoir manipuler du matériel. Tout est dimensionné pour permettre le passage d'un piano de la réserve à la scène. Mais je n'ai jamais acheté de piano, instrument dont je ne joue pas. L'amphithéâtre devait permettre de réaliser de petits concerts privés. Mais cette loge n'a presque jamais servi, les chanteuses et les actrices venues ici étant invitées à des fins mondaines. »

L'homme invita la femme à prendre la double-porte située à gauche. En sortant, il éteignit la lumière de la loge mais, dans le couloir où ils se retrouvèrent, le radar de présence suffit à déclencher l'illumination. Rapidement, l'homme ouvrit la double-porte en face

Pendant que le monde s'écroule

d'eux pour révéler un vaste espace de stockage totalement vide.

Ils marchèrent en silence dans le couloir. La femme s'arrêta spontanément devant la porte blindée où était marquée « Sanctuaire ». L'homme lui sourit et poursuivit par le petit couloir en coude situé à leur droite. Une double porte blindée marquait la limite du bâtiment principal. L'homme ouvrit et invita la femme à passer. Il referma la porte derrière eux. Là encore, le couloir s'illumina automatiquement. Les murs et le toit semblaient constitué du même béton. La femme ne remarqua pas la présence de joints de dilatation : oui, ils changeaient de bâtiment. Un bruit mécanique leur parvenait, assourdi.

Quelques mètres plus loin, ils se trouvèrent face à une nouvelle double-porte que l'homme ouvrit. Le bruit devint plus important. Une fois qu'ils furent dans la nouvelle pièce, l'homme referma la porte et fut contraint de parler plus fort.

« Il y a dans ce local des pompes qui récupèrent de l'eau de mer et alimentent un bassin situé au-dessus de nous et d'où provient toute l'eau de la maison, à l'exception de la piscine qui contient de l'eau salée. De la même façon, l'eau usée est retraitée ici par des machines inspirées de ce que l'on trouve dans les vaisseaux spatiaux. Tant qu'il y a du vent pour alimenter l'éolienne en énergie, nous sommes ici en relative autonomie. La pile à combustible sous nos pieds est

Pendant que le monde s'écroule

suffisante pour alimenter toute la maison durant plusieurs jours. Bien sûr, l'eau usée est largement utilisée pour son rechargement. Les déchets sont rejetés dans ce que nos ancêtres appelaient la fosse à purin, après une petite désinfection aux ultra-violets pour les excréments humains. C'est là que j'irai jeter tout à l'heure nos déchets comme les os du poulet et les épiluchures de pommes de terre. Sur l'île, il y a quelques rats et animaux proches qui aiment ça. Mais l'essentiel du travail est fait par les lombrics. De temps en temps, il faut utiliser de grandes pelles pour retirer ce qui s'est bien décomposé, dans le fond, et le répandre sur les cultures ou au pied des arbres. »

Ils repartirent par là d'où ils étaient venus. Une fois devant la porte du « sanctuaire », l'homme sembla ne pas remarquer que la femme s'était de nouveau arrêtée. Et il l'entraîna à sa suite dans l'escalier remontant au rez-de-chaussée.

En revenant dans le séjour, l'odeur du parmentier de poulet à la tomate avait tout envahi. L'homme retourna le remuer. Les pommes de terre, bien cuites, se réduisirent en purée grossière, mélangeant différents niveaux de cuisson, du très grillé au juste moelleux. L'homme coupa le feu. Puis il sortit du casier à bouteilles à température ambiante une bouteille de vin rouge. Une nouvelle fois, la femme s'installa face à lui sur le bar.

Pendant que le monde s'écroule

22

Parce que des émeutiers ayant voulu renverser la démocratie étaient morts, le pouvoir devint, pour certains, une tyrannie. Oubliaient-ils la réalité ou bien se contentaient-ils de la nier ? La populiste se réjouit : ce que pouvait dire le gouvernement était inaudible. Il était davantage porteur d'audience de conspuer les autorités que d'analyser la réalité des faits.

Quant à ceux qui avaient porté et soutenu le gouvernement, les désordres les exaspéraient. Eux non plus ne soutenaient plus ceux qu'ils avaient eux-mêmes désignés, par haine de leur faiblesse face aux factieux.

Et, pendant que les émeutes se poursuivaient, plusieurs digues cédèrent ici ou là. Il y eut moins de victimes : une inspection générale décidée dans l'urgence avait révélé quels endroits étaient les plus menacés. Des zones avaient été évacuées, provoquant de nouvelles émeutes. Pourquoi évacuer ? Il suffisait de renforcer les digues ! Le but du gouvernement était de s'appropriier à vil prix des terrains inondés, c'était évident.

L'homme se sentait isolé. De fait, il l'était. L'Ancien Monde tenait sa revanche. Pourtant, tous les problèmes demeuraient. La nécessaire flexibilité face à une économie en pleine transformation et en évolution

Pendant que le monde s'écroule

technologique constante supposait la réforme des régimes sociaux, leur unification, pour que changer de statut ou d'emploi soit aisé et sans douleur, pour que les indépendants aient la même protection que les salariés. Transformer l'économie et adopter massivement la révolution industrielle de l'hydrogène et des énergies renouvelables s'imposait à cause du réchauffement climatique mais nul ne s'en préoccupait, la tendance étant d'insulter le gouvernement qui faisait monter, à coup de taxes, les prix des carburants fossiles se raréfiant de toutes façons. Toute initiative pour favoriser la transition industrielle était aussitôt interprétée et présentée comme un moyen de favoriser l'enrichissement du gouvernement et de ses amis.

L'homme élu rappela des spécialistes en communication de l'Ancien Monde. Ils examinèrent le programme du candidat. Il fallait reprendre l'initiative mais sans quitter la feuille de route présentée comme immuable. Un point était prévu pour la fin de mandat qui fut identifié comme le thème adéquat : la réforme des institutions.

Puisqu'il était question de remettre en cause un gouvernement et un parlement issus du suffrage universel, les institutions devaient être refondues. Il se trouvait que le candidat lui-même avait prévu cette évolution constitutionnelle.

Pendant que le monde s'écroule

23

Les pommes de terre mélangées aux dés de viande de poulet glissaient dans la gorge de la femme sans que celle-ci n'ait réellement besoin de beaucoup mâcher. Elle soupira d'aise, buvant avec un plaisir certain le vin rouge qui avait été servi.

« Cette demeure est assez extraordinaire à tous points de vue. Elle est presque autonome, vaste, destinée à permettre des réunions... C'est objectivement un palais dans toutes ses fonctions classiques. »

L'homme sourit du jugement de la femme. Puis il rétorqua : « vous oubliez juste un petit détail, à savoir que j'ai conçu cet endroit sans avoir d'ambition politique. »

« En êtes-vous si sûr ? Que ce soit avec Emenu ou en politique, votre ambition a toujours été de changer le monde. N'est-ce pas, dans cette ambition, la véritable politique ? »

L'homme sourit et hocha la tête. Il ne pouvait qu'en convenir. Pour détruire les anciens oligopoles, l'homme avait créé Emenu. C'était indubitablement un acte politique en plus d'être une œuvre économique. A brûle-pourpoint, elle lança sa question suivante, entre deux bouchées du parmentier de poulet.

« Avez-vous des regrets ? »

Pendant que le monde s'écroule

« Je vois que vous n'avez pas renoncé à votre interview exclusive. Mais savez-vous que personne ne vous lira ? »

« Si : moi-même. C'est déjà ça. Alors, des regrets ? »

« Oui, un énorme : avoir échoué à changer le monde. Je n'ai pas vu venir ce qui m'a détruit. Comme quoi, la politique aussi, cela s'apprend... Je suis allé trop vite, affrontant des édiles dont je sous-estimais la perversité, devant tenir compte de gens dont je sous-estimais la bêtise. »

« Qu'auriez-vous dû faire ? »

« Je ne sais toujours pas, à vrai dire. Aucune option ne me satisfait tout à fait. »

« Il faut savoir faire des choix en politique. Cela implique des sacrifices. »

« Mais prendre la responsabilité de faire tirer sur des émeutiers, de tuer des gens, d'arrêter des chefs de l'opposition pervers... Quelque part, cela signifiait accepter une dictature au nom d'un état d'urgence pour la sauvegarde du pays. Mais vous comprenez que tout cela me révoltait. Cela aurait été m'abaisser au niveau de mes ennemis. Plus bas, même, peut-être. Et puis, la versatilité du peuple me désespérait... En démocratie, c'est le peuple qui décide. Même s'il se trompe. »

Ils restèrent silencieux, l'un face à l'autre quelques instants, le temps de boire lentement du vin, de

Pendant que le monde s'écroule

sentir les arômes se déployer en bouche, avant de terminer le parmentier de poulet.

« J'ai voté pour vous mais, pour calmer les esprits, pourquoi ne pas avoir différé certaines réformes, comme celle qui a mis le feu aux poudres ? »

« Vous voulez parler du régime social universel ? Il n'en était pas question. Cette réforme était la base de tout le reste. Notre économie était en pleine révolution technologique. Il fallait faciliter la flexibilité, le changement de métier, l'émergence d'entreprises nouvelles. Personne ne devait être prisonnier de son statut d'un jour. On était face au même problème qu'au moment de la disparition des corporations : le monde étouffait sous la chape de plomb de rigidités obsolètes. Mais j'admets que j'avais négligé certains points. »

Son verre dans la main et un peu de vin stationnant dans sa bouche, la femme souriait et, d'un geste de la main, encouragea l'homme à poursuivre.

« Vous connaissez la théorie phylo-analytique ? »

La femme acquiesça en silence.

« Moi aussi je pensais la connaître. Je l'utilisais d'ailleurs pour le marketing d'Emenu ou bien pour créer des personnages artificiels des mondes virtuels. C'est simple à appréhender : des besoins de base qui s'expriment au travers d'enchaînements de besoins dans des arbres complexes. L'exemple classique qui est donné, c'est celui de manger. J'ai besoin de me nourrir donc je vais avoir besoin de nourriture. Croisé avec des

Pendant que le monde s'écroule

besoins d'ordre religieux, ce besoin va engendrer un besoin d'une nourriture conforme aux préceptes religieux. Avec des besoins économiques, je vais limiter le prix ou la difficulté d'accès à la nourriture. Et ainsi de suite. »

« Où voulez-vous en venir ? » s'impatienta la femme qui avait enfin bu sa gorgée de vin.

« Quand quelqu'un échoue dans la vie face à d'autres, il en souffre du point de vue de son estime. Il a donc un besoin de revanche, un besoin de nier que ceux qui ont réussi mieux que lui étaient meilleurs. C'est une question d'estime personnelle. En alimentant les frustrations par mes approches catégoriques, même si elles étaient raisonnées, j'ai exacerbé ces frustrations. Mais ce n'était pas le principal problème. »

L'homme s'arrêta. Il baissa la tête, mangea. La femme le regardait, interrogative. Enfin, il se décida à reprendre la parole.

« Comment expliquer les choses simplement ? Vous savez que tous les êtres vivants ont une force vitale qui les anime. Mais c'est aussi le cas des groupements. Ces groupements ont leurs propres phylums de besoins qui se réfléchissent dans les schémas mentaux de leurs membres. »

« Certes, c'est la partie sociologique de la théorie phylo-analytique mais je ne vois toujours pas où vous voulez en venir. »

Pendant que le monde s'écroule

L'homme hésita un instant. Les mots semblaient se mélanger dans sa bouche. Il ne savait pas comment exprimer la foule d'idées qui jaillissait.

« Pour faire simple, ma réforme retirait toute existence à certains groupes sociaux. Et supprimait toute utilité à d'autres. C'était l'équivalent de meurtres mais pour des groupes. Et les membres de ces groupes, qui avaient un fort attachement à ceux-ci, supérieur à la recherche de l'intérêt général et sans prendre conscience de leur intérêt individuel, se sont sentis menacés, par projection dans leur propre schéma mental de la souffrance du groupe auquel ils appartenaient, de sa peur rationnelle de disparition. »

L'homme semblait soulagé d'avoir exprimé quelque chose qu'il avait sur le cœur. C'était peut-être là une véritable cause de ses échecs. Un phénomène similaire avait abouti à l'échec de l'abolition des corporations par l'édit de Turgot de 1776 en France : le Roi avait été obligé, en gros, de l'annuler, après avoir renvoyé son ministre. Et seule la tourmente révolutionnaire avait finalement balayé l'ordre ancien, en 1791, quinze ans plus tard.

La femme avait terminé le contenu de son assiette et vidé son verre. Elle lorgnait ostensiblement vers la bouteille. L'homme la resservit puis remplit son propre verre. Mais, avant de boire, elle posa sa question.

« Quand vous parlez de groupe, vous voulez parler des syndicats et autres groupements similaires

Pendant que le monde s'écroule

dont le rôle était de fait singulièrement diminué par la nationalisation de la protection sociale et donc la parlementarisation de sa gestion ? »

L'homme dodelina de la tête. Il ne savait pas s'il devait dire oui ou non, ou bien hésitait entre les deux réponses.

« Certes, bien sûr, les syndicats étaient menacés. Mais ce point là, je l'avais prévu. Et j'avais bien prévu mes arguments contre la gestion syndicale de la protection sociale. La résistance a été plus forte que je ne l'attendais mais ce n'était qu'un détail. En fait, je me suis retrouvé face à une résistance des individus concernés. Dans certains milieux professionnels, il y avait un fort sentiment d'appartenance, comme à une confrérie. Et cette appartenance était symbolisée par des régimes sociaux spécifiques. Que l'existence de ceux-ci n'ait aucune justification économique ou sociale n'avait aucune importance : ce n'était pas la question. Pire : que cette suppression accroissent les droits réels des individus concernés ne jouait pas. En abolissant les particularités, les privilèges au sens ancien du mot, j'abolissais la confrérie elle-même, la caste. Je me heurtais à une sorte de désir aristocratique, de *'nous ne sommes pas comme les autres, nous, monsieur !'*, de volonté d'être distinct du commun des mortels. Et j'avais totalement négligé de point. »

Pendant que le monde s'écroule

24

Bien entendu, l'annonce du lancement de la réforme des institutions entraîna un tollé. Tous les adversaires de l'homme élu considérèrent, à juste titre, qu'il s'agissait d'une manœuvre. L'homme ne put que rappeler que cette réforme était prévue dans son programme mais en fin de mandat. Les émeutes remettant en cause la confiance dans les institutions justifiaient que la réforme soit avancée. Nul ne pouvait nier que, pour une fois, il avait entendu les revendications de la rue.

Les sondages commencèrent à lui donner raison. La chef populiste fut la première à tourner casaque. Certes, une réforme était nécessaire et bienvenue. Certes, on pouvait se réjouir que le gouvernement ait enfin entendu ce qu'elle-même réclamait depuis des années. Mais la réforme proposée était évidemment abominable. C'était une occasion manquée.

Alors l'homme repartit en campagne électorale. Tout d'abord, il rappela que le parlement aurait trois chambres, chaque chambre ayant un rôle de représentation précis : par les opinions, par les zones de résidence et par le secteur économique. Le gouvernement serait à égalité avec le parlement, sans possibilité d'imposer ses choix. Et, surtout, la justice

Pendant que le monde s'écroule

serait totalement séparée du reste avec l'élection spécifique d'un chancelier. Le gouvernement, pouvoir exécutif, ne pourrait plus se mêler d'affaires judiciaires. Enfin, le Président de la République deviendrait un véritable arbitre, avec les pouvoirs nécessaires, au dessus de l'exécutif, mais sans possibilité de gouverner.

La chef populiste s'étrangla de fureur en voyant toutes les dispositions empêchant un cumul de mandats, y compris dans le temps. L'équilibre entre parlement et gouvernement pouvait aboutir à ce qui était appelé le « renvoi », c'est à dire de nouvelles élections anticipées. Mais les parlementaires ne pouvaient pas se présenter à un deuxième mandat consécutif. Donc, renverser le gouvernement aboutissait de fait à s'exclure du parlement. « Comme cela, l'opposition ne le fera pas à la légère » rétorqua l'homme.

Les paragraphes initiaux sur les droits et les devoirs fondamentaux provoquèrent l'ire de politiciens de tous bords, quitte à tordre le texte proposé pour appuyer une démonstration de mauvaise foi. Tout était prétexte à critiquer le texte car il fallait absolument continuer de contester le pouvoir élu.

L'homme eut beau démontrer que chaque disposition amenait une progression dans le sens réclamé par tel ou tel opposant, rien n'y faisait. Le référendum organisé aboutit à un rejet du texte.

Pendant que le monde s'écroule

25

« Vous devez en avoir assez de la pomme, avec des baies ou des kiwis... J'ai fait un crumble de framboises, mûres et groseilles. Là, comme ça passe au four, j'ai utilisé de la cassonade qui me restait et pas du miel. »

« Et de la farine ? »

« Ma recette ordinaire, c'est trois tiers en poids : par personne, quarante grammes de beurre, autant de farine et autant de sucre ou de cassonade. Une fois la pâte homogène et émiettée, vous pouvez mettre en dessous ce que vous voulez, en fait. Ici, j'ai remplacé la farine de blé par de la farine de noisettes. Ça donne un goût et une texture particuliers. »

L'homme amena sur le bar deux moules à soufflé encore brûlants. La pâte était très émiettée, résultat du manque de liant de la noisette par rapport à la farine de blé. Sur l'indication de l'homme, la femme termina son vin. Celui-ci n'aurait pas été approprié avec le dessert.

Chaque bouchée devait être refroidie en soufflant dessus mais la femme était impatiente et cette étape constituait un supplice. Devoir attendre alors que la bouche s'emplissait de salive, par réflexe. Devoir attendre alors que les effluves envahissaient les narines. Des effluves sucrées, parfumées. Ce n'était pas de la

Pendant que le monde s'écroule

confiture : les baies étaient plus ou moins entières, même si la plupart avaient explosé à la cuisson. Chaque baie donnait ainsi son goût à côté des autres. Chaque bouchée avait sa propre variation, soutenue par la noisette très présente.

Repue, la femme devait lutter. Son cerveau réclamait toujours plus de sensations, de ce mélange de framboises, de mûres, de groseilles et de noisettes. Il exigeait d'être assailli de délices. Son estomac, lui, préférait réclamer grâce. Il était à la diète depuis longtemps et un deuxième jour d'agapes devenait compliqué pour lui.

« Après le poulet et les saint-jacques, je pense que, ce soir, je vous proposerai un poisson blanc poché avec une sauce crème-curry-piments. Et, pour le dessert, il me reste des poires et du chocolat... Nous pouvons aussi compter sur une bouteille de vin blanc. »

La femme acquiesça avec un sourire. Mais elle était repue et songer au prochain repas mettait son estomac à l'épreuve.

« Il est temps de sortir un peu, ne trouvez-vous pas ? » dit-il d'un air badin.

« Ma foi... »

L'homme remplaça le sac dans la poubelle sous le bar, le ferma avec le lien intégré et l'emmena avec lui. La femme le regarda passer avant de comprendre qu'il fallait le suivre.

Pendant que le monde s'écroule

L'homme précisa : « le sac est à base d'amidon de maïs, totalement biodégradable, et il me permet de transporter mes ordures jusqu'au purin sans avoir à le vider. »

Ils sortirent par là où la femme était arrivée. C'était la seule porte vers l'extérieur, semblait-il, avec la rampe du garage située à côté. Cette demeure était un palais, peut-être, mais c'était aussi une sorte de forteresse.

Au lieu de rejoindre la route, ils tournèrent sur leur droite, suivant pratiquement la base irrégulière de la butte couvrant le bâtiment principal. Le chemin de terre battue était couvert de gravillons qui crissaient sous les chaussures. Si des herbes folles parvenaient parfois à se glisser jusqu'à la surface, le mouvement des gravillons sur lesquels on marchait suffisait à les couper net. L'allée était donc blanche, presque immaculée, si ce n'étaient les herbes situées où nul n'avait encore marché depuis leur émergence.

Au bout du côté de la maison, le chemin ne suivait pas un deuxième côté mais coupait en oblique, au milieu de buissons de ronces où poussaient des baies (framboises, mûres...). Un petit chemin collatéral se dirigeant vers un espace vide devant le bâtiment technique semblait mener à plusieurs ruches. Mais l'homme et la femme restèrent sur le chemin principal.

La fosse à purin était dissimulée par une haute haie l'entourant. Les odeurs pestilentielles passaient

Pendant que le monde s'écroule

cependant à travers. L'accès était caché par quelques arbustes mis en avant par rapport au reste de la haie. L'homme alla jeter le sac dans le trou, provoquant un bruit mat. Il n'y avait guère d'eau mais plus une sorte de gadoue immonde, le bruit en témoignait.

« Peut-on voir la mer d'ici ? » demanda la femme.

« Bien sûr, elle est juste derrière le purin. Venez. »

Le chemin s'arrêtait là. Ils marchèrent donc dans le pré situé à côté. L'herbe y poussait jusqu'à mi-jambe mais était rabattue par le vent venu du large. Le ronronnement de l'éolienne s'était d'ailleurs intensifié.

A peine sortis de l'ombre de la haie entourant la fosse à purin, la femme et l'homme furent accueillis par un vent vif et chargé de l'odeur de la mer, chassant celle des immondices. L'homme se retourna, regardant les cheveux de la femme onduler dans le vent. Elle sourit au point de rire tout en démêlant au mieux ses cheveux avec les doigts. Ils eurent ainsi plus de liberté pour se laisser emporter par les bourrasques. Les deux humains avancèrent en luttant contre la nature, les pieds bien posés sur terre, se penchant vers l'avant en regroupant leurs bras sur leurs corps.

La mer était en effet là, juste devant eux, offrant l'infini à leurs regards.

Pendant que le monde s'écroule

26

Les réformes échouaient les unes après les autres. Où était l'enthousiasme de la campagne électorale ? Qu'était devenue la volonté populaire de transformer le Monde Ancien ? Bien sûr, il y avait quelques progrès ici ou là. La révolution industrielle de l'hydrogène commençait à prendre son essor. Mais le phénomène était lent, trop lent.

Sur ce plan, le monde entier semblait logé à la même enseigne : partout, les anciens lobbys, soucieux de préserver le plus longtemps possible leurs marges sur des modèles économiques dépassés, poussaient à conserver les anciennes industries. Quels dirigeants politiques pouvaient condamner au chômage d'innombrables travailleurs des industries obsolètes ? Bien sûr, le discours rappelant que les entreprises de la nouvelle industrie embauchaient demeurait inaudibles devant un tel déferlement de propagande entraînant des vagues de haine et de destructions irrationnelles.

Les éoliennes étaient ainsi accusées de ralentir la rotation de la Terre ou bien de créer des perturbations dans le champ magnétique, véritables causes des dérèglements climatiques. Après avoir nié ceux-ci, les anciennes industries avaient fait évoluer leur stratégie : nul ne pouvait plus nier la montée du niveau des océans,

Pendant que le monde s'écroule

le développement des déserts ou la multiplication des épisodes caniculaires. Sus aux éoliennes !

Renoncer à son mandat ? L'homme y songeait. Il ne parvenait pas à remplir les missions confiées par le Peuple et commençait à croire que sa personnalité en était la cause. Il fallait un nouveau visage pour incarner les réformes puis pour les mener à leur terme.

Mais un phénomène vint perturber les réflexions du gouvernement sur la manière de mener une transition politique. Quelque part, dans les steppes de Sibérie, le permafrost, en fondant, avait livré un cadavre, celui d'un homme de Néandertal.

Les précautions ordinaires avaient été prises par les scientifiques arrivés sur place. Pourtant, les paysans de la région, eux, furent frappés par une étrange maladie qui ressemblait à une grippe. Les scientifiques qui les avaient rencontrés furent également atteints. La durée d'incubation importante semblait coïncider avec une période de dangerosité maximale en matière de contagiosité.

La maladie se répandit comme une traînée de poudre dans le monde entier en quelques semaines. Fermer les frontières était devenu inutile : le mal était déjà à l'intérieur. On les ferma malgré tout.

On appela la nouvelle maladie « Grippe de Néandertal ». Il ne fallut que quelques semaines pour se rendre compte que ce nom était tout à fait inapproprié, le virus en cause n'ayant aucun lien avec celui de la

Pendant que le monde s'écroule

grippe. Mais c'était trop tard. Le nom était devenu populaire.

Lorsque la maladie se déclarait, il arrivait que les gens atteints soient trop faibles pour même appeler à l'aide. Beaucoup mouraient chez eux et, bientôt, il y eut une telle peur qu'on préféra laisser les cadavres sur place, en condamnant les demeures.

Quel était le canal exact de contamination ? Il y eut des hypothèses. Mais aucune réponse ferme et limitative ne fut jamais apportée : le temps manqua pour cela. Les canaux semblaient multiples : le simple contact entre peaux semblait suffire mais les parasites tels que les poux ou les moustiques semblaient pouvoir jouer un rôle d'intermédiaire.

Décision fut prise, un peu partout dans le monde, de demander à chacun de rester chez lui autant que possible. On interdit tous les rassemblements, donc toutes les manifestations. Beaucoup d'entreprises s'arrêtèrent, provoquant des pénuries. Faute d'activité, les faillites se multiplièrent en un temps record.

Et les morts se comptaient par milliers puis par millions. Puis les morts ne se comptèrent plus.

Le gouvernement veilla à montrer l'exemple. Les réunions furent organisées à distance, dans des nœuds Emenu du réseau dédié. Les critiques jaillirent de partout : le gouvernement est isolé et s'isole chaque jour davantage.

Pendant que le monde s'écroule

Scientifiques et gouvernement s'acharnèrent à expliquer le problème et comment les interactions sociales provoquaient une contagion que rien ne semblait pouvoir arrêter. Il n'existait aucun traitement connu, du moins pour l'instant. Et la détection, rendue possible par l'identification de l'agent infectieux, était lente et imparfaite. Beaucoup que l'on pensait indemnes se révélaient être contagieux.

Face à ces discours qui pouvaient laisser penser qu'aucune autorité officielle n'était d'un quelconque secours, des gourous de toutes sortes firent leur apparition. Ici, on décréta sans preuve qu'il suffisait de prendre de l'aspirine, remède trop peu coûteux pour plaire aux laboratoires pharmaceutiques. Certes, l'aspirine faisait baisser la température... mais ne guérissait pas. Là, le virus fut considéré comme un châtiment divin et les assemblées de prières furent des lieux de large contamination.

Et puis les émeutes ne s'arrêtèrent pas. On y chantait : « on reste là ! Même si le gouvernement ne veut pas, on reste dehors ! Tous ensemble, tous ensemble ! Même si le gouvernement ne veut pas, on reste dehors ! » Au moins, le gouvernement eut la satisfaction de voir décroître les contestations, par la mort des contestataires.

Bientôt, les rangs du parti populiste se dégarnirent fortement, même dans ses cadres. Une réunion de sa direction fut convoquée pour discuter de la

Pendant que le monde s'écroule

pertinence d'une pause dans la lutte contre le gouvernement. Voire d'une collaboration, d'une approbation de la politique d'isolement des individus.

La chef prit la parole.

« Camarades, notre stratégie politique ne peut pas être remise en cause ou nous échouons de nouveau à prendre le pouvoir. Le principe doit demeurer de faire converger toutes les luttes dans un combat visant à renverser le gouvernement. Et, lorsqu'une opportunité de lutte surgit, il faut l'attiser puis l'amener dans le faisceau commun de luttes. Chaque lutte amènera ainsi à saper le socle démocratique du gouvernement.

Le Peuple a élu le gouvernement actuel ? Et alors ? Ce que le Peuple fait, le Peuple peut le défaire. Le tout est de le guider. La stratégie de convergence des luttes a toujours réussi partout où elle a été mise en œuvre de façon parfaite, sans hésitation et sans limitation.

Dites à chacun ce qu'il veut entendre. Mais, ensuite, amenez-le à penser que le gouvernement est contre lui. Alors, il deviendra un ennemi du gouvernement et notre partisan. Petit à petit, nous parviendrons ainsi à mobiliser une majorité contre l'actuel pouvoir. »

Un ancien du parti se leva. Il militait déjà alors même que la chef populiste n'était pas née.

« Camarades, vous connaissez ma réticence envers cette stratégie de convergence des luttes. Je l'ai

Pendant que le monde s'écroule

déjà exprimée plusieurs fois. Il est clair qu'il s'agit non pas de convaincre de la pertinence de nos choix mais d'une simple manipulation visant à la prise du pouvoir. Or le pouvoir n'est pas la finalité de notre action. Et une fois au pouvoir, nous serons alors confrontés aux contradictions, aux promesses incompatibles faites aux uns et aux autres. Cette convergence des luttes pourra dès lors être utilisée contre nous. »

« Camarade, vous vous êtes mis de vous-mêmes hors du Parti par vos propos et vos prises de position. Vous nous quittez donc, j'en prends acte. Malgré tout, je tiens à rappeler qu'une fois au pouvoir, il n'est nullement question de laisser perdurer le désordre. Nos choix seront imposés et la permanence de luttes évidemment rendue impossible, donc leur convergence de même. Le but de l'ordre est l'ordre, le but de la lutte est la lutte, le but du pouvoir est le pouvoir. »

Le dissident fut jeté dehors par la sécurité. Il fut retrouvé mort de la Grippe de Néandertal quelques semaines plus tard. Et les participants de la réunion moururent tous, à quelques jours près, au même moment.

Les multiples forces destructrices lâchées ne furent plus guidées. Le désordre s'amplifia donc.

Pendant que le monde s'écroule

27

Le bleu du ciel rencontrait, au loin, celui de l'océan. Il y avait de petits nuages ici ou là qui répondaient à des ondulations d'écumes. Le vent montrait que le monde continuait d'exister. Le ciel continuait d'exister. La roche de la falaise continuait d'exister.

L'homme avertit la femme : « n'approchez pas trop du bord. N'oubliez pas que le vent a une fréquence et que sa variation peut amener à un contre-souffle. Vous seriez alors projetée en bas. »

La femme opina en souriant, s'amusant du paternalisme de l'homme. Elle avait été à l'école, elle aussi, et n'avait pas tout oublié, contrairement aux gens qui hurlaient dans les rues. Peut-être, simplement, était-elle immunisée contre la bêtise ambiante. Elle l'ignorait mais avait, elle aussi, ses poussées d'orgueil et d'arrogance, comme une fièvre maligne qui, certes, pouvait s'endormir, mais savait toujours revenir pour provoquer une nouvelle crise.

Est-ce que l'arrogance des élites était la raison de la chute du monde ? Eh bien, quoi, était-ce un crime d'avoir raison ? Les médiocres, les ratés et les idiots pouvaient bien être vexés, ils avaient tout de même tort.

La femme se retourna vers l'homme.

Pendant que le monde s'écroule

« Pourquoi avoir refusé d'employer la force alors que c'était encore possible ? »

« Je vous l'ai déjà expliqué : je ne pouvais pas m'abaisser à aller contre le Peuple qui m'avait élu. »

« Même pour son propre bien ? »

« La dictature peut-elle aller dans le sens du bien du Peuple ? Elle peut avoir une certaine efficacité. Elle a souvent été utilisée, y compris dans des sociétés démocratiques, pour gérer une situation de crise. Mais, à moins d'instaurer une véritable terreur, la résistance passive mine rapidement l'apparente efficacité. Et la terreur entraîne une paralysie. Winston Churchill disait que la démocratie est le pire des régimes à l'exception de tous les autres. C'est un bon mot, une plaisanterie comme il en était coutumier, mais c'est aussi un trait de sagesse. »

« Donc nous sommes condamnés à l'impuissance ? Soit nous avons une démocratie qui s'autodétruit à cause de la bêtise, soit nous avons une dictature qui s'avère rapidement autant inefficace ? »

« Et la dictature a, en plus, le défaut de l'illégitimité. En démocratie, le Peuple est gouverné par ceux qu'il a choisis. Il décide donc de son destin. Il en est responsable. Il peut donc se tromper. Et il est alors victime de lui-même. C'est cela, la liberté : devoir assumer ses propres décisions comme les conséquences de celles-ci. Et qui vous dit qu'un dictateur, même issu d'une élite intellectuelle quelconque, prendrait de

Pendant que le monde s'écroule

meilleures décisions ? Non, on ne doit pas souhaiter un quelconque amoindrissement de la démocratie. »

« Et dans un monde devenu fou ? Ne doit-on pas lutter contre la folie au lieu de la laisser triompher ? »

L'homme sourit. Il hocha légèrement la tête tout en levant un peu les épaules. Il laissa un court silence s'imposer avant de répondre en fredonnant une chanson.

« In a crazy world, madness is wisdom. Make me mad, make me wise. In a crazy world, madness is wisdom. I love you. I'm crazy about you. It's my madness. It's my wisdom. » [« *Dans un monde devenu fou, la folie est sagesse. Rends moi fou, rends moi sage. Dans un monde devenu fou, la folie est sagesse. Je t'aime. Je suis fou de toi. C'est ma folie. C'est ma sagesse.* »]

La femme éclata de rire. « Après Winston Churchill, la qualité de vos citations baisse singulièrement. C'est le refrain de '*Crazy World*', de Bill Posters, non ? »

« Cette chanson a eu un grand succès international. Vous ne devriez pas vous en moquer. »

Mais l'homme avait du mal à garder son sérieux. Bill Posters n'était pas réputé pour la qualité de ses textes, ni pour son inventivité musicale. C'était juste une star australienne de la pop, un ancien champion de surf à qui on prêtait également des velléités de carrière politique alors que ses ventes commençaient à singulièrement baisser. Avec la crise en cours, ni

Pendant que le monde s'écroule

l'homme ni la femme ne savaient ce que le chanteur était devenu. Peut-être était-il mort de la grippe de Néandertal...

La femme retourna son regard vers l'infini, vers l'océan et le ciel. Elle aimait sentir le soleil sur sa peau. Elle aimait sentir l'air pur du grand large entrer dans ses poumons. Elle aimait sentir l'odeur des embruns et même celle du purin. Elle aimait se sentir vivante dans un monde qui persistait à vouloir exister.

L'humanité allait disparaître, sans doute. Et alors ? Elle avait provoqué la sixième extinction massive des espèces. Et alors ? Parler de sixième extinction supposait de rappeler que cinq autres avaient eu lieu auparavant.

La plus connue des humains de la rue, à cause des innombrables films ou bien grâce à la fascination que les monstres géants exerçaient sur petits et grands, c'était celle de la fin du Crétacé, la cinquième, 66 millions d'années plus tôt, lorsque les dinosaures non-aviens avaient disparu. Les extinctions avaient été très hétérogènes selon les groupes mais tous les ordres animaux et végétaux avaient été touchés. Pourtant, cette cinquième extinction n'avait pas été la pire.

La troisième, à la fin du Permien, 250 millions d'années avant la naissance des humains, avait vu la disparition de 95 % des espèces marines et de 70 % des espèces vivant sur les continents. Et, parmi les causes de celle-ci, on avait trouvé un être vivant : une

Pendant que le monde s'écroule

archéobactérie méthanogène qui aurait provoqué un réchauffement climatique avec des températures pouvant dépasser les 50°C sur les continents.

Le méthane est un gaz à effet de serre bien plus puissant que le dioxyde de carbone et cette troisième extinction avait donc démontré que l'être humain n'était pas la seule espèce capable de détruire son environnement au point d'anéantir une grande partie de son propre biotope. Et de s'anéantir par la même occasion. Mais une archéobactérie n'en était pas consciente, c'est la seule différence notable.

Et, à chaque fois, la vie avait gagné. Cinq extinctions, cinq réapparitions d'une vie diversifiée. Pourquoi en serait-il autrement cette fois ? La femme ne pouvait qu'être satisfaite de cette conclusion.

Face à elle, il y avait l'océan éternel. Sous ses pieds, il y avait le granit éternel. Dans ses poumons, il y avait l'atmosphère éternelle. Enfin, l'éternité restait toute relative, bien sûr. Mais quand le temps se compte en milliards d'années, ou même en millions, on peut bien parler d'éternité. Pour un être humain vivant au mieux à peine plus d'un siècle, c'est une approximation acceptable. Et l'éternité serait bientôt débarrassée de l'humanité. A peine apparue, un battement de paupière de Dieu plus tard, c'est à dire quelques dizaines de milliers d'années à peine, voilà l'humanité disparue. Les dinosaures ont régné près de deux cents millions

Pendant que le monde s'écroule

d'années. L'humanité ne jouait pas dans la même cour que les grands.

Face à l'océan, la femme finit par s'asseoir dans l'herbe, imitée par l'homme. Ils restèrent silencieux un certain temps. Pourquoi parler quand les éléments s'expriment par le vent animant l'air ou la simple résistance passive du granit ?

Combien de temps se passa ? Ils finirent par se parler de choses et d'autres, entre deux silences. L'homme et la femme se regardaient aussi l'un l'autre de temps en temps. Et ils se souvenaient. L'homme se demandait si le retour dans sa vie de cette femme était une bonne ou une mauvaise chose.

Enfin, l'homme se leva en disant : « il est temps que j'aie préparé le repas. Vous rentrerez d'ici une heure ? »

« Non, je vous suis. Je vais commencer à écrire mon article. »

En se levant, la femme vit que les volets anti-tempête était abaissés sur la baie vitrée de la salle de réception. Et elle aperçut, à cause du réfléchissement du soleil et de sa situation un peu surélevée par rapport à l'entrée, des volets triangulaires à la base de chaque côté de chaque pyramide de verre.

Pendant que le monde s'écroule

28

Depuis sa campagne électorale, la femme « suivait » l'homme, comme on dit en jargon journalistique. Cela signifiait qu'elle avait en charge, pour le compte de son journal, la couverture de l'actualité du candidat puis de l'élu.

Evidemment, l'homme la connaissait. Il lisait ses articles et regardait ses émissions de télévision alors qu'il n'avait pas commencé sa carrière politique. Et, depuis qu'elle le suivait, il l'avait évidemment approchée de près. A de nombreuses reprises, ils s'étaient serré la main : à l'occasion d'une conférence de presse, lors d'une visite officielle...

Elle n'aimait pas son trop beau sourire. Au début. Il était un séducteur, jamais fixé. Pas d'enfant connu. Aucun opposant n'avait jamais réussi à monter un dossier sur ses mœurs : pas particulièrement fêtard, pas de drogue, pas de viol de mineure. Il rencontrait beaucoup de gens, dont des femmes. Il lui arrivait de draguer. Il lui arrivait de réussir. Il lui arrivait d'être dragué. Il lui arrivait d'être conquis. Mais cela ne durait que peu de temps à chaque fois. Celles qui voulaient le garder ou le contrôler (ou contrôler sa fortune) repartaient déçues. Les autres ne se plaignirent jamais. Il y avait peu de femmes mariées ou mères de famille à

Pendant que le monde s'écroule

son tableau de chasse, en dehors de femmes divorcées. Et, à chaque fois, soit la femme lui avait expressément caché l'existence d'un mari, soit elle avait fait non seulement le premier pas mais un certain nombre des suivants.

La femme s'était intéressée à ce pan de sa personnalité. Et, lors d'une interview, avait posé la question du pourquoi.

« Je n'ai aucun goût pour la vie de famille, une femme qui m'attendrait chez moi le soir, des enfants et ainsi de suite. Pourquoi pas un chat sur mes genoux, l'hiver, devant la cheminée ? Quelle horreur ! »

Elle avait ri à cette réponse. Il l'avait alors regardée et avait repris.

« A propos, je crois que vous-même n'êtes ni mariée, ni en couple, et que vous n'avez aucun enfant. Mais peut-être avez-vous un chat et une cheminée... »

Elle avait ri de nouveau et nié toute possession de chat ou de cheminée. Le monde n'était-il pas déjà surpeuplé ? A quoi bon fabriquer d'autres enfants alors qu'il était tellement plus agréable de vivre soi-même, sans avoir à déléguer sa vie à des larves qui mettaient entre vingt et trente ans à devenir adultes ? Et sa carrière exigeait aussi ce que certaines appelaient un sacrifice.

Lui n'avait pas ri. Il l'avait regardée, droit dans les yeux, et il avait souri. Elle avait arrêté de rire et, interloquée, surprise, avait elle-même vissé son regard dans le sien.

Pendant que le monde s'écroule

Et puis le temps était passé. Les mois, les années. La situation devenait grave. Le candidat balayant le monde ancien n'était plus. Il ne restait qu'un responsable politique prématurément usé, totalement paralysé.

Mais quelque chose se tramait. La crise était grave. Les crises plutôt : économique, politique, sanitaire, écologique... Si la confiance du Peuple s'était envolée, elle était partie avec la confiance que l'homme avait mise jusqu'alors en lui-même.

C'était la fin de l'après-midi. La femme connaissait bien la secrétaire particulière de l'élu. Elle se présenta au palais et demanda à la voir. La secrétaire rappela qu'elle n'était que secrétaire et qu'elle ne devait pas la rencontrer pour elle-même. La femme la rassura. Elle voulait juste pouvoir caler un rendez-vous dans l'agenda surchargé de l'élu. Et puis elle avait amené une boîte de chocolats pour la remercier de son amabilité quand les deux femmes avaient à échanger, en marge d'une interview ou d'une conférence de presse.

Pour des raisons inexplicables, le Livre de la Genèse indique qu'Eve fut séduite par une pomme. L'auteur du livre sacré pour trois religions (et dérivées) manquait singulièrement de psychologie. Une boîte de chocolats d'une grande maison de la capitale était infiniment plus efficace qu'une pomme.

La femme se retrouva donc à une double-porte de sa cible, discutant agréablement de banalités avec la

Pendant que le monde s'écroule

collaboratrice la plus directe de l'élú qui avait refusé de la rencontrer depuis plusieurs jours. Il suffisait de faire traîner la conversation, d'attendre.

La femme, bien que souriante, se rendit compte qu'elle avait échoué car la secrétaire lui répéta pour la deuxième fois qu'elle la remerciait mais qu'il était temps, maintenant... Et, à cet instant, la cible ouvrit la porte de son bureau : il raccompagnait son visiteur. Il s'agissait d'un haut-fonctionnaire que la femme connaissait vaguement. Les deux hommes se serrèrent la main. L'élú, en soupirant et les traits tirés, tourna la tête vers sa secrétaire livide en voulant lui demander quelque chose que, jamais, on ne sut. Puis il aperçut la femme.

« Mais qu'est-ce que vous foutez là ? »

« Je suis juste venu saluer votre collaboratrice et la remercier de... »

« Et vous alliez repartir... »

« Euh... Oui, c'est cela. »

Evidemment, comme il n'avait plus de rendez-vous, il l'invita à entrer trois minutes dans son bureau après avoir regardé sa montre. La femme veilla à ne pas triompher ostensiblement. La boîte de chocolats allait peut-être se révéler être un bon investissement, finalement.

Avant de rejoindre sa visiteuse impromptue, il demanda simplement à sa secrétaire : « le communiqué est parti ? »

Pendant que le monde s'écroule

Rougeâtre ou blême ou quelque part entre les deux selon les endroits considérés de la peau, la secrétaire répondit quelque chose qui devait dire oui. Elle se demanda surtout si elle venait de perdre son prestigieux poste.

Une fois la porte refermée, l'homme retourna devant son bureau, un superbe meuble vieux de trois ou quatre siècles, rénové plusieurs fois par les meilleurs artisans. La femme le suivit, à trois pas. S'en apercevant, l'homme ne fit pas le tour du meuble et resta debout, à une place habituelle des visiteurs. La femme lui fit face.

« Je ne vous ai pas accordé d'interview ni d'entretien car je tiens dans trois jours une conférence de presse. Vous aurez les mêmes informations que vos confrères, en même temps. L'invitation vient de partir et vous avez dû déjà la recevoir dans votre boîte aux lettres électronique. »

Il n'avait parlé que quelques secondes. Mais elle s'était approchée durant ce court laps de temps. Quelques secondes pour arriver à quelques centimètres. Il pouvait sentir son haleine parfumée au chocolat et son eau de toilette onéreuse. Il pouvait plonger son regard dans ses yeux. Il s'était tu. Qu'y avait-il à dire ? Il ne bougeait plus. Qu'y avait-il à faire ? Autant l'homme était certain de son génie depuis de nombreuses années, autant la femme était certaine de son charme.

Pendant que le monde s'écroule

L'homme sentit une main se glisser autour de sa taille. Puis une autre caresser le devant de son pantalon dans lequel, soudain, il se trouva bien à l'étroit. Et puis il vit le visage obliquer afin que les nez ne constituent pas un obstacle à la rencontre des lèvres. Elle l'embrassa. Elle garda les yeux ouverts. Lui aussi.

D'abord, il eut dans l'idée de résister, de l'écarter. Voulait-elle pouvoir l'accuser de viol, de harcèlement ? Mais était-ce le goût d'un des meilleurs chocolats de la capitale qui lui fit changer d'avis ? A moins que l'odeur d'une des eaux de toilette les plus onéreuses n'eut aussi un rôle. Sans oublier le travail patient de la femme pour faire céder sa cible.

Alors il posa ses mains sur les hanches de la femme. Était-ce pour la repousser ? Il la serra contre lui. Bien qu'en train de l'embrasser, elle ne put s'empêcher de sourire et, enfin, ferma les yeux pour concentrer son esprit sur le goût des lèvres de l'homme. Elle avait gagné, elle le savait. Elle pouvait se permettre de prendre son plaisir, avec cet homme qui n'était pour l'instant qu'un homme, même si elle avait surtout à en donner pour ne pas perdre son investissement. Au poids, le chocolat choisi était économiquement digne du caviar. Il serait bête d'échouer maintenant.

Bien qu'il s'agissait de son triomphe à elle, elle semblait être l'esclave qui disait au vainqueur : « n'oublie pas que tu n'es qu'un homme. » Les mains expertes, habituées à déjouer tous les obstacles, firent

Pendant que le monde s'écroule

chuter le pantalon sur les chevilles, repoussant un caleçon inutile. Soudain, l'homme ne se sentit plus à l'étroit. Son sexe se dressait dans l'air tiède de son bureau, sans obstacle, caressé par la triomphatrice.

Comment le mouvement fut-il accompli ? Il ne s'en souvint plus. Elle avait relevé sa jupe en s'asseyant sur le bord du bureau. Il n'y avait aucun obstacle : les bas s'arrêtaient en haut des cuisses, là où les mains de l'homme portaient leurs caresses, passant de la douceur du lycra à celle de la peau. Personne ne se préoccupait de cette culotte tournoyant autour d'une cheville.

« N'oubliez pas que vous n'êtes qu'un homme » lui murmura-t-elle dans l'oreille quand le sexe masculin déchargea sa semence dans ses entrailles. Elle eut alors un ultime soupir. Elle triompha plus qu'elle ne jouit.

Elle ne le repoussa pas. Au contraire, elle le maintint en elle, sentant petit à petit la turgescence diminuer, le souffle réchauffant son cou se ralentir, les mains quitter sa taille pour retourner caresser le haut de ses bas. Les jambes de la femme caressaient doucement l'arrière des cuisses de l'homme avec la douceur du lycra. Il n'était qu'un homme, il fallait lui rappeler. « N'oubliez pas que vous n'êtes qu'un homme » fut le rôle de jouissance de la femme. Celui de l'homme fut plus habituel.

Solide, le bureau n'avait pas grincé. Pas une seule fois. Jadis, on savait construire des meubles. Il

Pendant que le monde s'écroule

avait même à peine tremblé, même si les stylos étaient désormais en désordre et quelques feuilles déplacées.

Les lèvres de la femme vinrent remercier celles de l'homme. Ces dernières furent surprises. Embrasser était à la fois une incongruité et une évidence. Combien de fois avait-on eu des relations sexuelles dans ce bureau ? L'homme aurait sans doute été surpris de l'apprendre. Et peut-être la femme aussi mais cela aurait sans doute gâché son plaisir de savoir que tant d'autres avant elle avaient usé des mêmes subterfuges pour obtenir ce qu'elles voulaient. Et la première chose que toutes voulaient, c'étaient sentir le sexe de l'homme le plus puissant du pays les pénétrer en étant dans le lieu le plus symbolique de sa puissance.

Il fallut bien se rhabiller. Elle avait rouvert ses cuisses, relâchant l'étreinte de ses jambes. Il avait reculé de deux pas. Sans un mot, osant à peine jeter un œil sur ce sexe qu'il venait de pénétrer. Elle mettait du temps à le dissimuler, mimant l'épuisement comme d'autres miment la jouissance.

Enfin, ses pieds retrouvèrent le sol après que sa culotte ait commencé son retour à la place appropriée, les deux jambes passées dans les trous dédiés. Debout, elle sautilla deux ou trois fois, prenant garde à ne pas frapper le sol de ses talons. La jupe revint en place. Les cheveux laqués furent guidés par des doigts habiles. Il ne s'était rien passé. Elle souriait.

Pendant que le monde s'écroule

Il en étant encore à refermer sa ceinture après avoir bien arrangé sa chemise. Les hommes qui viennent de faire l'amour sont parfois empotés.

L'homme avait joui, indubitablement. Il connaissait cette femme depuis des années. Il ne l'avait approchée qu'à partir de la campagne électorale mais, même avant, elle faisait partie de sa vie, de ce qu'il voyait à la télévision. Elle était aussi l'un de ses fantasmes. Le charme se bonifie avec le temps, au contraire de la simple beauté.

« Je ne suis qu'un homme » constata-t-il tristement.

Elle ne dit rien. Elle le regarda en souriant, droit dans les yeux. Elle n'avait peut-être pas joui (qui pourrait le savoir ?) mais elle triomphait. Alors il parla à sa place.

« Vous êtes Eve. Vous m'avez tendu une pomme. »

« Je préfère être Lilith. Ou le serpent. Plutôt que corrompue, je préfère être la corruption. Plutôt qu'être tentée, je préfère être la tentation. »

L'homme la regarda. Il semblait triste. Oui, il n'était qu'un homme. Elle était une femme sur laquelle il avait tant fantasmé, une femme de pouvoir qui l'avait fait jouir, lui, pas un autre. Enfin, du moins, à ce moment là. Plus tôt ou plus tard... Il n'y songeait pas. L'univers venait de naître et il allait disparaître. Le seul moment était l'instant présent.

Pendant que le monde s'écroule

« Pourquoi ? » demanda-t-il, presque timide.

« Parce que ! » répondit-elle en haussant les épaules.

La réponse était juste.

Négligemment, tout en aplatissant de la main les faux-plis de sa jupe, tout en ne regardant plus que le tissu qui méritait un repassage, elle posa juste une question : « qu'allez-vous dire à la conférence de presse ? »

L'homme avait compris qu'il n'était qu'un homme. Il ne valait pas mieux qu'un million d'autres, que plus de huit milliards d'autres. Il avait échoué à être un dieu, un surhomme, un simple héros. Il n'était qu'un homme, un homme avec une bite qui crachait son foutre dans un trou de femme comme n'importe quelle bite de n'importe quel homme dans n'importe quel trou de n'importe quelle femme.

Il regarda son bureau, les dorures, les insignes du pouvoir, les portraits de ses prédécesseurs. Il regarda le seul bien véritablement personnel qui était là : un diptyque qu'il avait commandé plusieurs années plus tôt à un artiste alors inconnu : *'La danse du monde'* et *'Le festin de Damoclès'*.

« Je vais démissionner. »

Il sourit enfin. Il était soulagé. Il n'était qu'un homme. Et, enfin, il en était heureux.

Pendant que le monde s'écroule

29

Pendant que l'homme était parti dans la cuisine, la femme était revenue dans sa chambre. Elle alluma son ordinateur. Elle se connecta à Emenu mais ne put accéder à son nœud personnel en ligne. Normal : il avait dû être détruit quand elle n'avait pas payé sa dernière facture. En admettant même que l'entreprise l'hébergeant existât encore. Il y avait bien sûr une copie locale se synchronisant avec la version en ligne mais y travailler sans sauvegarde était d'une grande imprudence.

Elle se retrouva dans le nœud proposé par défaut par le réseau local. Automatiquement, son avatar se matérialisa dans une pièce image de sa chambre. Visiblement, le lieu de connexion était repéré et pris en compte. On n'est pas chez le créateur d'un outil sans bénéficier des dernières mises à jour.

Il y avait cependant une différence importante avec la réalité physique. L'une des armoires était remplacée par un coffre-fort, un modèle assez courant et inspiré visuellement des vieux coffres que l'on voit dans les westerns ou les films de gangsters se déroulant à plusieurs siècles de distance dans le passé. Les concepteurs de nœuds Emenu aimaient ainsi s'amuser

Pendant que le monde s'écroule

avec des esthétiques anciennes pour ne pas dire surannées ou obsolètes.

Avec une apparence récupérée dans la copie locale de son nœud personnel, l'avatar de la femme se dirigea vers le coffre et le toucha. Aussitôt, une sorte de génie digne des *Contes des Mille et Une Nuits* apparut à côté.

« Bonjour. Autorisez-vous la récupération de votre identité ? »

« Oui » prononça la femme devant le microphone de son ordinateur.

« Identité non inscrite mais connectée licitement. Voulez-vous réserver cette chambre durant votre séjour ? »

« Oui. »

« Seules les personnes que vous autoriserez et les administrateurs de ce nœud pourront accéder à cette pièce dans le nœud local jusqu'à révocation de votre présence. Désirez-vous accéder au coffre ? »

« Oui. »

« Votre identité ne possède pas de coffre. Voulez-vous en créer un ou bien changer d'identité ? »

« En créer un. »

« Coffre créé. Voulez-vous y sauvegarder votre nœud local ? »

« Oui. »

Il y eut une dizaine de secondes d'attente silencieuse du génie. Enfin, il reprit la parole pour

Pendant que le monde s'écroule

annoncer fièrement : « copie réalisée. Le coffre vous donne désormais accès à la copie de votre nœud local. Celle-ci sera automatiquement synchronisée avec votre copie locale durant tout votre séjour. Au delà, votre copie sera conservée pour votre seul usage sauf à demander sa destruction. En appuyant sur la touche F1 de votre clavier, je réapparaîtrai pour vous guider ou répondre à vos questions. Puis-je disparaître ? »

« Oui. »

« Au revoir. »

« Au revoir. »

Par réflexe, comme la plupart des utilisateurs de Emenu, la femme restait parfaitement polie avec les automates virtuels. Il est vrai que certains étaient programmés pour être franchement désagréables voire gênants avec des visiteurs insolents. Et, dans cet antre du principal concepteur d'Emenu, il était préférable de ne pas prendre de risque à ce sujet.

Le génie avait disparu avec un effet de fumée particulièrement réaliste, exactement comme un vrai génie pourrait faire, s'il existait des génies bien entendu. Les versions les plus récentes d'Emenu s'amusaient avec les effets réalistes : fumées, nuages, liquides... Les textures étaient de mieux en mieux imitées. Quand on se connectait avec un casque de réalité virtuelle au lieu de regarder le nœud sur un écran plat, il pouvait même arriver qu'on fût trompé, que l'on se crût dans un monde réel.

Pendant que le monde s'écroule

La porte du coffre s'ouvrit avec un grincement de vieille charnière mal huilée. La femme détestait ce genre de petits perfectionnements qui faisaient jouir les développeurs de nœuds Emenu. Il faudrait qu'elle en parle à l'homme mais il faudrait pouvoir désactiver les subtilités, avoir un graphisme léger sans toutes les textures.

Le coffre s'ouvrait sur une allée sombre dans laquelle l'avatar avançait prudemment. L'allée s'illumina. Il s'agissait en fait d'une sorte de couloir d'hôpital. La femme songea à un hôpital parce que tout était blanc : le plafond, le sol, les murs, les multiples portes sur les côtés.

La première porte à gauche portait une photographie d'un avatar d'une vedette de la chanson. Sans doute un visiteur précédent. Portée sur un écriteau fixé sur la porte, la mention « dernier accès » était suivie d'une date vieille d'un peu plus de trois ans. Juste en face, elle découvrit une porte avec une représentation de son propre avatar. Plus loin, les portes semblaient toutes disposer pareillement de photos d'avatars.

La femme n'avait pas de temps à perdre. Elle se présenta devant sa porte qui s'ouvrit spontanément. Elle se retrouva alors chez elle. Elle reconnut son nœud, qui était une version un peu simplifiée de son propre appartement. Une porte supplémentaire avait été insérée dans un mur. C'était la porte vers le nœud Emenu de l'île. Un écriteau comportait d'ailleurs une

Pendant que le monde s'écroule

représentation de la demeure. La porte s'était bien sûr refermée quand la femme était entrée dans la pièce.

Toutes les autres portes partant vers l'extérieur étaient évidemment closes. Elle essaya celle pointant vers la rue où elle s'était inscrite. Elle clignota entièrement en rouge et un texte apparut alors en blanc sur la porte : « porte indisponible ». Elle réessaya avec toutes ses portes habituelles pour arriver au même résultat. Le réseau local n'était pas connecté à l'extérieur. En admettant que l'extérieur existât encore.

Elle se rendit donc dans son bureau, faisant asseoir l'avatar devant une vieille machine à écrire. Elle aussi avait ses nostalgies. Elle cliqua sur une icône appropriée et bascula en plein écran dans son traitement de texte habituel.

Elle commença le récit de ses aventures. Elle créerait le titre et l'attaque (l'introduction censée donner envie de lire et expliquant de quoi il retournait) plus tard. Elle ne voulait pas un angle subjectif. Elle voulait raconter leurs échanges, comme ils s'étaient déroulés, au fil de l'eau.

Au fur et à mesure qu'elle écrivait, toutes les deux ou trois minutes, une petite icône apparaissait dans un coin. Elle signalait la synchronisation entre le nœud présent sur son ordinateur et celui du coffre de sa chambre. Si jamais, un jour, l'extérieur retrouvait une existence tangible, si la femme pouvait de nouveau faire

Pendant que le monde s'écroule

héberger son nœud Emenu quelque part, tout ne serait pas perdu.

Au bout d'un certain temps, le traitement de texte se réduisit brutalement à la taille de la machine à écrire. Le génie était apparu dans son nœud et se tenait à côté de son propre avatar.

« Madame, il m'est demandé de vous transmettre le message suivant. »

Puis, ce fut la voix de l'homme qu'elle entendit au lieu de la voix synthétique du génie : « le repas est prêt. Je vous attends. »

« Merci. Dites lui que j'arrive. »

Le génie s'inclina et disparut, toujours dans les effets de fumée qui avaient tant impressionné la femme. Celle-ci appuya sur le bouton de mise en pause du nœud. Puis elle plaça son ordinateur en veille. Elle continuerait après le dîner.

Elle sortit de sa chambre et jeta un œil sur la grande piscine. L'eau remuait. En entrant dans le séjour, ses narines furent envahies d'un délicieux fumet d'épices.

« Cela sent extrêmement bon... »

« C'est quelque chose de simple. »

« Ce qui est simple est souvent ce qui est le meilleur. Il n'y a aucune triche possible. »

« Pas faux. Je vous ai vue regarder la piscine. Vous pouvez l'utiliser si vous voulez. Comme vous avez dû vous rendre compte, l'eau est purifiée en

Pendant que le monde s'écroule

permanence. Il y a des pompes et un mécanisme de filtrage et d'irradiation aux ultra-violets. La piscine a surtout un rôle de stabilisateur thermique en été comme en hiver, un peu comme les océans sur Terre. Mais c'est tout de même une vraie piscine. J'avais envisagé un moment d'y faire nager des poissons. La taille du bassin est suffisante pour créer une sorte de mini-écosystème mais c'est assez complexe et je n'ai jamais pris le temps de m'en occuper, ni même de déléguer cette tâche. »

« Je vous remercie. Oui, j'irai sans doute nager. Je me suis déjà permis de me connecter au réseau local... et de me synchroniser un nœud dans le coffre de ma chambre. »

« Le coffre est là pour ça. »

« Par contre, je n'ai pas pu accéder aux ressources externes. »

« C'est normal. Il existe un réseau local dans la demeure, connecté au réseau public de l'île. Si vous sortez de la maison par la porte, vous pourrez vous promener dans une version virtuelle de l'île. Vous pourrez tenter de vous connecter à quelques nœuds gérés par des habitants, en général hébergés par l'hôtel du village principal. C'est la mairie qui héberge l'île virtuelle que j'avais fait créer par mon entreprise gratuitement. Mais, au-delà, les connexions réseaux sont coupées depuis un certain temps déjà. »

La femme constata que la table avait été dressée sur le bar, comme pour leurs repas précédents. Une

Pendant que le monde s'écroule

bouteille de vin blanc était débouchée. L'homme servit un verre à chacun d'eux.

« A votre santé » répétèrent-ils chacun leur tour en trinquant.

Le vin était le même que la veille. Il se révéla parfait pour accompagner le poisson blanc avec sa sauce crème, curry et épices, accompagné de riz blanc. Son cerveau anticipait déjà la poire au chocolat mais la femme voulait déguster ce poisson, l'un des plus succulents qu'elle n'avait jamais mangé. Elle ignorait ce que c'était mais il avait été pêché à quelques centaines de mètres, congelé ici même, sans passer par un processus industriel.

Ils échangèrent des banalités sur l'après-midi. L'homme se moqua de la journaliste : pourquoi écrire un article quand il n'y a plus de lecteur ?

La femme le regarda dans les yeux en souriant. C'était un sourire malicieux. Elle se demandait encore si son projet était une bonne idée, si sa venue était une bonne idée, si les mots qu'elle allait prononcer étaient une bonne idée. Mais elle se jeta à l'eau, non pas dans la piscine mais dans une réponse sibylline.

« Pour le plaisir, mon cher Monsieur. Pour le plaisir. »

Pendant que le monde s'écroule

30

Bien sûr, la femme n'avait indiqué à personne et, a fortiori, pas dans son article comment elle avait appris que l'homme allait démissionner de ses fonctions. Le rédacteur en chef avait hésité. Une information aussi étonnante, en exclusivité, c'est à double-tranchant. Si elle est juste, c'est le jackpot. Si elle est fausse...

Alors, la femme et le rédacteur en chef avaient conclu un arrangement. L'information fut révélée en Une dans une tribune signée par la femme, bien isolée, et avec sa photographie-portrait. C'est elle qui prenait le risque. Cette manière de faire dédouanait jusqu'à un certain point le journal en cas de problème.

La tribune affirmait que l'homme allait démissionner mais se présentait comme une analyse, pas comme la révélation d'un secret d'alcôve. Le titre était parlant : « Il ne changera pas le monde ». Partant du constat qu'il avait admis son échec, il préférerait se retirer. La politique était finie pour lui.

Le lendemain de la sortie de l'article, aucun confrère ne se fit l'écho de la tribune, ni pour l'approuver ni pour la critiquer. Mais, en ligne, l'article fut l'un des plus lus. Dans les forums Emenu, il y eut deux camps : ceux qui y croyaient et ceux qui n'y croyaient pas. Entre chacun des deux camps, il y avait

Pendant que le monde s'écroule

des tièdes plus ou moins d'un côté ou de l'autre. Les camps ne recoupaient pas les divisions entre partisans et adversaires de l'homme : un adversaire qui perd son ennemi perd aussi sa raison d'être. Certains voulurent croire que ce scoop n'était qu'un ramassis d'absurdités.

Devant ses collègues ou en public, la femme sembla parfaitement sûre d'elle. Dans l'intimité de son appartement, elle tournait en rond en se demandant s'il ne l'avait pas manipulée pour la détruire.

L'effondrement d'un pont routier traversant un fleuve suite à des pluies torrentielles ayant affaibli chaque bord, durant une tempête inhabituelle, détourna les regards de la femme. On ne parla plus que de cette catastrophe, de ses 188 morts dont 90 dans un autocar à carburant fossile qui avait explosé en tombant sur la berge du fleuve. Au delà des morts, le pire était qu'une région était pratiquement coupée du reste du pays. Il fallait désormais faire un énorme détour pour passer sur le fleuve. Un grand groupe industriel annonça aussitôt fermer une usine, désormais trop isolée, mettant au chômage près de mille ouvriers dans une région déjà durement frappée par la crise économique.

La tempête avait mis à bas des lignes électriques à haute tension et des liaisons télécoms. La femme le découvrit en voulant accéder à un nœud appartenant à une université située dans la zone touchée. Elle ne le pouvait plus.

Pendant que le monde s'écroule

Il y eut des émeutes guère réprimées : les forces de l'ordre non plus ne pouvaient plus accéder aisément à la région. Des barrages routiers se multiplièrent. Tout était la faute du gouvernement. Même le fait que la Grippe de Néandertal ravageait les rangs des émeutiers.

Quand la police parvint enfin à réunir suffisamment de forces, ils ne trouvèrent sur place que des semi-cadavres en sursis et des cadavres. Ceux qui n'étaient pas encore malades avaient fui les émeutes. Mais c'était bien sûr trop tard. Ils mourraient dans le mois. Plus aucune répression n'était nécessaire, ni même possible. Les policiers refusaient d'approcher les barrages. Les morts pourrissaient sur place.

Le jour où la police fit demi-tour, abandonnant le terrain malgré les ordres du gouvernement, fut aussi celui de la conférence de presse annoncée. Reprenant presque tous les arguments de la femme, l'homme confirma sa démission et disparut aussitôt. L'intérimaire prévu par la constitution acheva la conférence de presse, annonçant de prochaines élections.

Ce jour là fut un jour de gloire pour la femme. Mais il ne dura pas plus d'une journée : la société éditant son journal fit faillite le soir même, annonçant être dans l'incapacité de payer les salaires du mois en cours. Les premières banques annonçant leur faillite choisirent le même jour pour révéler leur situation.

En rentrant chez elle, la femme avait l'impression d'être saoule. Elle ne marchait pas droit.

Pendant que le monde s'écroule

Elle aurait dû bondir de joie. Elle aurait dû vivre sa journée de gloire. Elle aurait dû garantir sa carrière pour les dix prochaines années. Mais elle était, pour la première fois de sa vie, au chômage.

A cela s'ajouta la nécessité d'un grand détour pour retourner à son domicile. Des émeutes enflammaient tout un quartier par lequel elle avait l'habitude de passer. Ce n'était pas un quartier pauvre. Mais les émeutiers exigeaient que le gouvernement distribue le traitement secret contre la Grippe de Néandertal au lieu de le garder pour lui. Quand un journaliste vint interroger les gens, pour connaître les raisons de leur colère, il posa la question : « mais de quel traitement parlez-vous ? » Il fut aussitôt massacré comme complice du gouvernement.

La femme voulut, une fois chez elle, se connecter à divers nœuds Emenu, notamment celui d'une discothèque, pour se distraire. Elle n'y parvint pas. Cette discothèque se situait dans la zone des émeutes. En fait, elle avait déjà brûlé et hébergeait localement son nœud pour pouvoir diffuser aisément en direct ce qui se passait sur ses pistes de danse.

La bouteille de whisky que la femme entama alors faillit lui causer une chute le lendemain. Elle évita de peu de marcher dessus avant de l'apercevoir, vide, sur le tapis du salon, à côté du divan où elle s'était endormie.

Pendant que le monde s'écroule

31

Du pain grillé, du beurre, du café... Des choses qui étaient si banales mais dont elle avait tant manqué. La femme dégusta le petit-déjeuner. Ils parlèrent d'abord peu et seulement pour échanger des banalités.

Quand ils eurent tous les deux fini de manger, elle recula son siège du bar. Elle avait revêtu un chemisier blanc, une courte jupe de cuir et des bas noirs. Elle regarda l'homme. Elle croisa ses jambes, faisant glisser ses bas l'un sur l'autre. L'électricité statique du tissu synthétique lui chatouillait la peau d'une façon fort agréable.

L'homme la regarda faire, amusé, mais ne cachant pas prendre plaisir à cette vision, à ce chemisier où plusieurs boutons avaient été négligemment laissés déboutonnés, à ce soutien-gorges aussi noir que les bas mais où l'on devinait de fines dentelles.

« Quand vous avez ouvert la porte et que vous m'avez vue devant vous, avez-vous songé à ce moment d'intimité que nous avons partagé, quand... »

« ...je vous ai donné le plus grand scoop de votre carrière ? A vrai dire, non. J'ai plutôt songé à ce que vous représentiez, au symbole de mon échec, au monde que j'avais laissé derrière moi, que j'avais abandonné. »

Pendant que le monde s'écroule

Elle avait glissé ses doigts dans ses cheveux, s'appêtant à, d'un geste théâtral, les recoiffer vers l'arrière. Mais elle s'arrêta net et sa main retourna sagement sur sa cuisse, tirant vers le genou une jupe qui, décidément, était bien courte.

« Alors, pourquoi m'avez vous... »

« ...recueillie ? Je n'allais pas vous abandonner là. Et, à vrai dire, votre... comment dire ? L'incongruité de votre attitude a fini par m'amuser. J'ai eu soudain envie de satisfaire vos désirs. Je veux bien sûr parler de votre volonté de m'interviewer. Et je pouvais bien attendre quelques jours avant d'achever ce que j'avais à faire. »

La femme lui sourit en soupirant. L'homme se retourna et ouvrit le congélateur, ne lui laissant pas le loisir de demander ce qu'était cette chose qu'il avait à faire. Il prit deux plats, referma le congélateur et les posa sur le bar.

« Voici notre déjeuner. »

Il s'agissait de deux ramequins dont le contenu était dissimulé par une pâte, probablement feuilletée.

« De quoi s'agit-il ? »

« Une sorte de daube de bœuf avec des légumes, prête à repasser au four pour une seconde cuisson, maintenue humide et tendre par la croûte. Ce sont les deux derniers ramequins qui proviennent d'une grosse marmite que j'avais faite il y a quelques temps. Sur l'île,

Pendant que le monde s'écroule

quand on achète de la viande et des légumes, c'est plutôt en grosses quantités. Et je vivais seul. »

« Et vous en avez donc déjà mangé ? »

« Plusieurs fois. Je suis plutôt content de moi, d'ailleurs. »

La cuisine semblait être le dernier thème sur lequel l'homme présentait une certaine auto-satisfaction, une estime de son œuvre.

« Ah, j'oubliais le dessert... »

Il retourna dans le congélateur et revint cette fois avec deux paquets de petites crêpes congelées dans un film plastique.

« Une fois décongelées, je vous les ferai recuire en ajoutant du chocolat fondu, du miel ou bien de la confiture maison, comme vous voudrez. »

La femme s'abîma dans une contemplation mystique du futur repas du midi.

« Vous n'aviez pas un article à écrire, au fait ? »

« Vous m'enverrez le génie quand il sera temps de se mettre à table ? »

« C'est entendu. »

« A moins que vous n'acceptiez que je vous aide... »

« Ca ne sera pas nécessaire. Allez travailler. J'ai moi aussi à faire. »

Se passant ostensiblement la langue sur les lèvres, elle quitta la pièce en riant. L'homme la regarda de dos. Elle avait gardé une belle silhouette malgré les

Pendant que le monde s'écroule

ans, malgré les événements. Il émanait de son corps une sorte d'insouciance adolescente alors même que le monde s'écroulait. L'homme se surprit à des rêves coquins, à se rappeler des souvenirs qu'il aurait voulu oublier. Mais il avait du travail.

Il plaça le repas du midi au réfrigérateur. Cela n'aurait pas le temps de décongeler complètement mais un passage au micro-onde suffirait à achever le processus. Il fallait ensuite compter une petite demi-heure au four traditionnel pour faire bien cuire la daube feuilletée.

D'ici là, il pourrait commencer ses préparatifs. Si la femme n'était pas venue, tout serait déjà achevé.

Il se demanda s'il pourrait lire l'article. Comme cela, la femme aurait au moins un lecteur. En tant qu'administrateur du coffre dans le nœud Emenu, il avait évidemment des moyens d'accéder à tout le contenu qui n'aurait pas été chiffré spécifiquement. Et il doutait que la femme chiffre quoi que ce soit dans son nœud.

A quoi bon ? L'homme haussa les épaules. Cela n'avait pas d'importance. Et il avait du travail. Qu'elle fasse le sien. Lequel serait le plus utile ? L'article aurait-il un jour ne serait-ce qu'un seul lecteur ? Et, lui, ce qu'il ferait aurait-il un jour la moindre importance ?

Pendant que le monde s'écroule

32

Quelques mois passèrent. La femme était au chômage, sans espoir de retrouver un emploi similaire tant la situation économique était désastreuse, et découvrit soudain avoir des difficultés pour retirer de l'argent ou faire des courses : sa banque avait fait faillite. Elle réussit à payer quelques courses en fractionnant les paiements. Elle avait toujours un peu de liquide chez elle. Mais l'essentiel de sa trésorerie semblait avoir disparu dans les limbes informatiques. C'est ce qu'elle découvrit en rentrant chez elle lorsque les actualités lui révélèrent la situation et que le nœud Emenu de sa banque lui refusa tout accès.

Le mouvement de panique ne dura que quelques instants. Elle sortit sur son balcon pour respirer de l'air frais. Elle était prise de vertiges. Mais elle ne put s'empêcher de regarder vers le sol. Jamais la gravité ne semblait avoir été aussi forte qu'à cet instant. Tout serait si simple : se pencher et laisser faire la physique. Une dizaine d'étages à descendre, jusqu'au goudron de l'esplanade, et puis plus de soucis. Le monde s'écroulait. Son monde s'écroulait. Elle pouvait bien s'écrouler elle aussi.

Elle s'écroula en effet. Elle reprit conscience sur le sol de son balcon, ses jambes repliées sous ses fesses.

Pendant que le monde s'écroule

Et elle pleurait. Comment était-ce possible ? Depuis combien de temps n'avait-elle pas pleuré ? Elle était de ce genre de femmes qui refusaient autant de pleurer que les plus grands machos.

Et il n'y avait pas d'air frais. C'était cela : elle pleurait et elle toussait à cause de la fumée qui parvenait jusqu'à elle. C'était une fumée acre, acide, malodorante, chimique. Elle se força à se redresser. Elle vit un brasier sur l'esplanade en bas de son immeuble. C'était une voiture. Elle s'était encastrée dans un plot en béton. Il semblait y avoir un cadavre à l'intérieur, derrière ce qui fut un volant. Quatre ou cinq types tentaient de s'enfuir. Plusieurs boitaient. Un peu plus loin, on voyait une dizaine de policiers en tenues anti-émeutes qui se précipitaient.

On croisait donc encore de la police dans ce quartier. C'était un quartier riche, plutôt calme. La femme rentra dans l'appartement, refermant la porte-fenêtre avant que l'odeur de fumée ne l'envahisse. Elle ne chercha pas à savoir ou à deviner le pourquoi de l'incident ni même ce qu'il advenait des émeutiers ou des policiers. Elle n'était plus journaliste, elle était chômeuse. Le monde s'écroulait et que quelques abrutis s'y battent encore n'avait simplement aucun intérêt.

Elle retourna sur son ordinateur. C'est là où elle passait le plus clair de son temps. Elle navigua dans les nœuds Emenu mais fut stoppée en plusieurs endroits.

Pendant que le monde s'écroule

Des pans entiers du réseau semblaient avoir disparu ou être inaccessibles.

Où était l'ancien élu ? Elle était la dernière femme à l'avoir vu, elle en était certaine. Elle avait cherché, dans l'actualité, des témoignages, des informations. Rien. Il n'y avait rien sur le sujet. Il n'y avait plus grand-chose dans l'actualité d'une manière générale, de toutes façons.

Puis elle eut une idée. Elle retourna dans son dossier sur l'élu. Elle trouva facilement l'île sur laquelle l'homme avait installé le siège de sa fondation. Celui-ci avait été inauguré assez discrètement quelques mois avant le scrutin qui le propulserait au pouvoir. Une île. Une île suffisamment isolée mais pas trop. Une île accessible mais peu peuplée, assez simple à contrôler. A priori, il n'y avait jamais d'émeutes là-bas. L'île n'était peuplée que de pêcheurs et d'autres artisans ou petits commerçants. La terre y était ingrate et, s'il y avait des agriculteurs, c'était un peu de maraîchage et surtout de l'élevage. Moins de mille personnes en tout.

Il y avait un journal local qui disposait bien sûr de son nœud Emenu. Les grands titres concernaient des informations réellement locales, des promotions aux foires de troc. Il y avait quelques mentions des valeurs relatives de différents biens : combien de pommes de terre pour six œufs ? Combien de carottes pour un steak ?

Pendant que le monde s'écroule

Enfin, à force de chercher, elle trouva, le jour de la disparition de l'homme, une brève mention du fait qu'il était revenu sur l'île. Voilà. Maintenant, elle savait. Et cela lui procurait une joie immense autant qu'irrationnelle. En quoi cette information avait-elle la moindre importance ? Il n'était pas le seul à avoir enfoncé sa bite dans sa chatte. Loin de là. Pourquoi se préoccupait-elle de lui ?

Elle se caressa le pubis avec une main tout en passant un doigt de l'autre main entre ses lèvres qui souriaient. Oui, en quoi ce type avait-il la moindre importance ? Il n'était plus rien pour le monde. Il n'était plus rien pour elle. Il n'avait jamais rien été pour elle, si ce n'était une cible.

Elle éteignit son ordinateur. Plus tard, elle se réjouit d'avoir fait ce geste de le débrancher. Tout d'un coup, il y eut un bruit comme une explosion dans son séjour. Elle y retourna. Une odeur affreuse envahissait la pièce. Un panneau métallique ou, plutôt, un morceau de panneau métallique gisait sur sa table basse brisée. Il y avait des morceaux de verre partout. Elle comprit que sa fenêtre avait explosé.

Faisant attention de ne pas se blesser, elle se rendit sur le balcon. Elle vit, dans le boulevard un peu plus loin, que l'on se battait. Des choses brûlaient. Cela sentait mauvais. Et soudain elle se rendit compte qu'une colonne de fumée plus imposante jaillissait d'un bord de l'esplanade.

Pendant que le monde s'écroule

« Le transformateur électrique ! » cria-t-elle.

En effet, il n'y avait plus d'électricité. L'appareil avait dû exploser, projetant alentour des débris. Jusqu'au dixième étage.

La femme se sentit encore une fois saisie par la panique. Elle s'éloigna du balcon, piétinant sans y prendre garde les morceaux de verre répandus partout. Elle portait des chaussures, des escarpins, et ne se blessa pas.

Son regard se détourna de l'horreur de l'extérieur et arriva dans un grand miroir qui ornait l'un des murs du séjour. Elle se vit. Elle se demanda pourquoi elle était toujours autant élégante, pourquoi elle portait une jolie jupe bleu-gris et un chemisier blanc, pourquoi ses bas noirs s'enfonçaient dans des escarpins parfaitement cirés. Elle prit conscience de l'absurde. Tous les matins, elle continuait de se lever comme si elle avait dû aller travailler. Elle se préparait pour le bureau, les conférences de presse, les rencontres de gens importants.

Alors elle rit. Elle explosa de rire. Elle en avait mal aux côtes. Elle sentit ses intestins se nouer. Elle ne tenait plus debout. Elle dû s'asseoir dans le divan. Elle savait qu'elle riait mais elle ne pouvait même pas s'entendre rire. Les bruits d'explosions, d'émeutes, d'incendies, couvraient tout. Même son rire.

Alors, elle prit ses clés et sortit dans le couloir. Elle alla sonner à plusieurs portes. Pourquoi ? Pour

Pendant que le monde s'écroule

prendre des nouvelles, savoir si des gens qu'elle n'avait peut-être jamais vus allaient bien. Peut-être en avait-elle croisés ici ou là de ces gens qu'on appelait des voisins. Mais c'était tout. Jamais ils ne lui avaient manqué. Jamais. Jusqu'à présent. Et là, elle eut soudain peur d'être seule dans tout l'immeuble. Elle sonna à toutes les portes. Elle fit le tour de l'étage. Plusieurs fois. Sonnant à chaque porte à chaque fois qu'elle passait devant. Aucune porte ne s'ouvrit. Aucune.

C'est alors qu'elle prit conscience de l'odeur qui s'échappait de plusieurs appartements. C'était une odeur qu'elle avait appris à connaître ces derniers temps. C'était celle de corps en décomposition.

En titubant, la femme revint dans son appartement. Elle ferma sa porte avec tous les verrous. Elle se rendit sur le balcon, marchant dans les débris de verre. Elle ferma les volets puis ce qui restait de fenêtre. Elle fit le tour de l'appartement. Mais elle se cogna plusieurs fois : il n'y avait plus de lumières électriques. Il n'y avait plus d'électricité. Alors elle renonça à fermer tous les volets.

Revenue dans sa cuisine, elle regarda dans son congélateur encore froid. Il restait de la glace au chocolat. Elle s'en empara et referma parfaitement la porte étanche. A quoi bon ? Le congélateur était vide. Elle prit une cuillère et marcha comme une zombie vers son divan, s'y écroula et mangea la glace.

Pendant que le monde s'écroule

33

Elle avait presque fini son article. Son récit était terminé. Il fallait désormais qu'elle travaille son introduction, qu'elle trouve un titre et une conclusion. Que devait-on retenir de tout ce qu'elle avait vécu pour venir jusqu'ici ? A quoi avait servi sa venue ? Quel leçon l'homme tirait-il de ses échecs ? Il fallait qu'elle trouve, finalement, une morale. Il fallait que les choses aient un sens.

Soudain, elle se demanda si tout n'était pas vain. Le monde n'avait pas de sens. Le monde n'était pas né. La raison d'être n'avait pas été trouvée. C'était cela le plus grand échec de l'humanité. « Vanité des vanités, dit Qohélet, vanité des vanités, tout est vanité. Quel profit trouve l'homme à toute la peine qu'il prend sous le soleil ? Un âge va, un âge vient, mais la Terre tient toujours. Le Soleil se lève, le Soleil se couche. Il se hâte vers son lieu et c'est là qu'il se lève. (...) Ce qui fut, cela sera et ce qui s'est fait se refera, et il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

Pourquoi le Livre de l'Ecclésiaste lui revenait en mémoire ? Elle savait que les assertions de ce livre étaient fausses : elle avait vécu la révolution technologique. Le monde changeait. Au moins, il changeait en apparence. Mais à quoi bon ?

Pendant que le monde s'écroule

Soudain, le texte se réduisit. Le traitement de texte était revenu à la taille de la machine à écrire virtuelle. Le génie était apparu.

« Madame, il m'est demandé de vous transmettre le message suivant. »

Puis, ce fut la voix de l'homme qu'elle entendit au lieu de la voix synthétique du génie : « le repas est prêt. Je vous attends. »

« Merci. Dites lui que j'arrive. »

Le génie s'inclina et disparut, toujours dans les effets de fumée qui avaient tant impressionné la femme. Celle-ci appuya sur le bouton de mise en pause du nœud. Puis elle plaça son ordinateur en veille.

La même scène que la veille au soir s'était répétée. « Ce qui fut, cela sera et ce qui s'est fait se refera. » Elle achèverait son article après le déjeuner. Non, d'abord, elle sortirait. Elle n'était jamais venue sur cette île.

Quand elle arriva dans le séjour, une délicieuse odeur de viande l'accueillit. La table avait été de nouveau dressée sur le bar. La femme prit sa place habituelle et regarda l'homme. Celui-ci lui sourit et se retourna pour prendre dans le four les deux ramequins qu'il vint placer sur des pose-plats, à côté des deux assiettes.

Puis il déboucha une bouteille de vin rouge. Il versa un fond dans son verre, goûta, puis remplit les deux verres en commençant par la femme.

Pendant que le monde s'écroule

« Bon appétit » dit-il.

« Merci. A vous aussi. »

Elle prit son verre, le tendit. L'homme sourit, prit le sien et ils trinquèrent.

« Au salut du monde » dit-il.

« Au salut du monde » répéta-t-elle sans conviction.

Le vin était plus fort que ceux goûtés jusque là. On sentait le tanin, le bois, derrière le raisin. L'alcool était aussi en plus grande quantité.

La pointe du couteau découpa la croûte, libérant des odeurs qui faillirent déclencher un râle de jouissance. Comment un plat pouvait-il sentir aussi bon ? N'était-ce pas plutôt parce que, depuis qu'elle était ici, elle retrouvait le goût des nourritures dignes de ce nom ?

Grâce à sa fourchette et une grande cuillère, elle se versa une bonne part du ramequin dans son assiette. Elle récupéra au fond du ramequin un peu de sauce pour arroser la viande. Le couteau était à peine nécessaire pour séparer la viande en petits morceaux. Celle-ci glissait en fondant sur sa langue, accompagnée de pommes de terre, de carottes et d'oignons. C'était simple, c'était divin.

Lui aussi semblait apprécier le repas. Ils furent silencieux durant plusieurs minutes. L'homme ne pouvait pas s'empêcher de sourire en regardant la femme. Ce n'était pas un sourire aimable mais un

Pendant que le monde s'écroule

sourire de moquerie. Il se moquait d'elle. Comment pouvait-on connaître l'extase avec une simple daube réalisée par un cuisinier amateur qui s'était contentée de jeter dans une cocotte ses ingrédients et de les faire cuire durant un nombre d'heure approprié ?

« C'est délicieux » finit-elle par déclarer. Il fallait qu'elle le remercie. Il fallait qu'elle brise le silence.

« Merci. »

Soudain, l'homme se leva. « Je manque à tous mes devoirs » s'excusa-t-il en se levant. Il revint en posant un pot de moutarde et une cuillère sur la table. Il se servit d'abord, la femme étant occupé à boire une gorgée de vin. Puis elle l'imita pour constater que la moutarde sublimait le plat. Un peu de moutarde industrielle du monde d'avant dans un plat basique, populaire, fait à la va-vite. Oui, elle manquait de ces choses si évidentes autrefois.

« Avez-vous terminé votre article ? »

Voulait-il simplement être poli, briser le silence, ou bien se posait-il réellement la question ?

« Presque. J'ai fini la plus grande part, le récit. Mais il me manque quelque chose d'essentiel. »

« Quoi donc ? »

« Le sens de tout cela. »

L'homme se mit à rire. Entre deux hoquets, il répéta « le sens de tout cela » pour s'en moquer. Puis il s'arrêta, s'essuyant les yeux : « croyez-vous que tout cela, comme vous dites, ait le moindre sens ? »

Pendant que le monde s'écroule

« N'avez-vous pas voulu changer le monde ?
Etre l'homme providentiel, le sauveur de l'humanité ? »

L'homme cessa de rire. Il regarda la femme droit dans les yeux.

« Il n'y a pas d'homme providentiel pouvant sauver le monde contre l'humanité ou sauver l'humanité contre sa propre bêtise. Le salut aurait résidé dans une intelligence qui soit non seulement technologique mais surtout sage. Nous avons acquis la technologie mais pas la sagesse. L'humanité a échoué. Comment un seul homme pourrait-il la sauver ? »

« Toutes les religions se construisent autour d'une figure prophétique capable de... »

« Toutes les religions se trompent et trompent les humains depuis l'origine des temps. Voltaire rappelait que si Dieu avait fait l'homme à son image, celui-ci lui avait bien rendu. L'homme a créé les dieux pour répondre à l'absurdité. Mais ces dieux l'ont détourné de la réalité. Ce sont des substituts, comme un hochet ou un ours en peluche fait oublier à un enfant que sa mère n'est pas en permanence avec lui, à l'écraser sur son sein. Il n'y a ni homme providentiel, ni héros, ni dieu. Et s'il existe un sens à cet univers, nous ne l'avons pas trouvé. Et nous disparaîtrons avant de l'avoir trouvé, si jamais il existe. »

« Après Bill Posters, je vois que la qualité de vos citations repart à la hausse. Voltaire, ce n'est pas mal. »

Pendant que le monde s'écroule

Ils rirent de concert et burent du vin. Mais elle ne voulait pas s'avouer vaincue.

« Il existe pourtant de nombreux hommes qui ont eu une importance historique, des hommes qui changèrent radicalement le cours des choses. »

« Des chefs militaires qui gagnent des batailles changent-ils vraiment les choses ? Que la nation A l'emporte sur la nation B change-t-il véritablement les choses ? Dans *L'Insoutenable Légèreté de l'Être*, Milan Kundera rappelait qu'une guerre entre deux royaumes africains du quatorzième siècle n'avait rien changé malgré la mort de trois cent mille combattants. Et personne ne se souvenait de cette guerre en dehors de spécialistes qui s'en entichaient. »

« Pour lui, il fallait que les choses se répètent pour acquérir de l'importance. Moi, je crois à l'instant unique. Je crois qu'il existe un sens, une progression... »

« ...ou une chute. En cela vous avez raison, il existe un sens aux événements, une direction vers le bas. Un dicton de l'aviation, que l'on enseigne à ceux qui apprennent à piloter, rappelle que, quoiqu'il arrive, l'avion retournera au sol. L'humanité s'est envolée et elle va se crasher. Son existence n'aura pas plus d'importance que si elle était restée dans la brousse africaine à se terrer dans les arbres pour échapper aux lions. Nous avons régné sur la planète une petite dizaine de milliers d'années. Les dinosaures ont eu droit à deux cents millions d'années. Nous ne sommes rien. »

Pendant que le monde s'écroule

« Les dinosaures préparaient-ils de délicieuses daubes ? »

L'homme rit.

« Qu'en savons-nous ? »

« C'est vrai qu'il est étonnant que ces animaux aient pu exister durant tant de temps et n'avoir jamais évolué. Alors que les mammifères ont donné les primates qui ont finalement abouti à l'humain... »

« Beaucoup d'oiseaux qui sont, rappelons-le, les descendants d'une branche cadette des dinosaures, sont stupéfiants d'intelligence, comme les corbeaux par exemple. Qu'en savons-nous de ce qui s'est réellement passé ? Peut-être la fameuse météorite a-t-elle anéanti une brillante civilisation dont aucune trace n'a survécu simplement parce que tout est tombé en poussière au bout d'un ou deux millions d'années. »

« Et nous allons disparaître également mais nettement plus tôt. »

« En effet. »

« Eh bien, finissons de manger avant que ces plats délicieux ne se fossilisent. N'est-ce pas là le véritable sens ? Se nourrir, dormir, faire l'amour... La vie a un sens : c'est vivre. »

« C'est ce que disent les hédonistes. Pourquoi pas, après tout ? Mais c'est trop tard. La vie des humains va s'achever sans descendance. »

Les crêpes avaient été réchauffées et présentées entre deux assiettes, avec de la confiture de baies, une

Pendant que le monde s'écroule

pâte chocolatée à tartiner, du miel et de la cassonade. L'homme retira les assiettes sales et les ramequins et ramena d'autres assiettes. La femme commença à manger des crêpes, alternant les différentes garnitures, imitant en cela l'homme. Ils se contentèrent de boire de l'eau. Après le vin un peu trop tannique, c'était nécessaire. Le repas s'acheva par un café et des carrés de chocolat.

« J'ai des choses à faire et vous un article à écrire, je crois... »

« Je vais d'abord aller prendre l'air. Je vais sortir et me promener sur l'île. Je n'étais jamais venue ici. »

« Pour rentrer, utilisez la deuxième clé qui est sur le trousseau avec la clé de votre chambre. »

« Mais je vais peut-être d'abord vous aider à... »

« Ca ne sera pas nécessaire. Bonne promenade. »

Il lui sourit. Elle lui sourit. Puis elle quitta la pièce, prit le couloir et ouvrit la porte vers l'extérieur. Dehors. Le ciel bleu.

Il n'y avait même plus de longue traînée blanche marquant le passage d'un avion en altitude. L'humanité se repliait. Elle avait renoncé à la conquête du ciel. Cela faisait désormais plusieurs semaines que la plupart des aéroports étaient fermés dans le monde.

Elle hésita d'abord un court instant. Devait-elle prendre à gauche, à droite, vers la route ? Elle choisit finalement de prendre la grande route reliant le nouveau port au village principal. Et elle marcha prudemment sur

Pendant que le monde s'écroule

la gauche de la chaussée, vers le village, laissant le port derrière elle. Il n'y avait personne.

Quelques vaches ou quelques moutons occupaient des prés, ici ou là. Des humains devaient bien, d'une façon ou d'une autre s'en occuper. Les moutons étaient tondus depuis peu, les vaches visiblement traites.

Combien de temps marcha-t-elle ? Une demi-heure peut-être, soit environ deux kilomètres. Le village apparaissait en bas d'une butte. Au bout de la route, on voyait le port, un quai, le bassin, la mer. La femme s'arrêta.

Le village était-il atteint par la Grippe de Néandertal ? Elle ne le savait pas. Et les villageois craindraient-ils qu'elle-même soit contaminée ? Ne risquait-elle pas d'être abattue d'un coup de fusil de chasse avant qu'on brûle son cadavre, sans même vérifier qu'elle était bien morte ? Elle avait vu de telles scènes sur Emenu. La victime était à terre, agonisante, mais bougeait encore. Et la foule ne l'achevait pas avant de la couvrir d'essence et de la brûler. Le virus devait être détruit avec tous ses porteurs.

Décidant de ne pas prendre le risque, la femme choisit d'emprunter un chemin rejoignant la côte. Il était en terre battue et en cailloux mais entretenu. Les mauvaises herbes envahissantes y étaient visiblement brûlées régulièrement. Elle arriva en haut de la falaise. Celle-ci n'était pas très haute à cet endroit, dix ou

Pendant que le monde s'écroule

quinze mètres tout au plus. Il y avait même un chemin qui semblait descendre sur ce qui fut une plage. Était-ce la marée haute ou bien la montée du niveau de l'océan ? L'eau battait désormais le pied de la falaise.

La femme prit le chemin douanier qui longeait le bord de la falaise dans la direction de la demeure de l'homme. La falaise n'était pas droite et elle montait. Le retour fut donc plus long que l'aller.

Mais elle vit l'océan, elle sentit les embruns, elle marcha sur la terre. Elle était vivante et le monde persistait. Non, ce n'était pas la fin du monde. Que l'humanité disparaisse n'était qu'une étape possible. Et peut-être même que l'humanité survivrait, retournant à un stade pré-industriel, par petites communautés isolées. Qui pouvait réellement dire de quoi l'avenir serait fait ?

Elle était là pour comprendre. Elle pensait avoir compris. Elle devait témoigner des leçons que l'homme, sans vraiment le vouloir, lui avaient enseignées. Il n'y a pas d'homme providentiel parce qu'il n'y a pas de providence. L'humanité ne peut que progresser en masse. L'humanité ne peut que périr en masse.

Elle avait son titre : « nul ne changera le monde, pas même lui ». L'attaque de l'article se ferait sur les espoirs suscités et déçus. La conclusion serait le résumé de leur discussion du midi.

La femme s'arrêta pour regarder l'océan, pour faire face aux embruns, pour appuyer ses pieds dans le granit de la falaise. L'éternité va s'achever pour

Pendant que le monde s'écroule

l'homme. Tant pis pour lui. Une larme coula sur la joue de la femme qui ne put s'empêcher de fermer les yeux. C'était le vent, pensa-t-elle. Mais elle pleurait l'humanité, elle pleurait l'occasion perdue, elle pleurait le monde qui subirait l'épreuve du renouveau.

Puis, d'un revers de manche, elle s'essuya les yeux et se remit à marcher. La maison lui apparut soudain, au détour d'un virage, derrière un bosquet d'arbustes qu'elle n'identifia pas. Elle vit les volets métalliques triangulaires, au pied de chaque pyramide, réfléchir la lumière du soleil. Elle laissa la fosse à purin sur le côté, s'éloigna du bord de la falaise et marcha vers l'entrée de la maison.

Elle y rentra sans difficulté. Passant devant le séjour, elle ne vit pas l'homme. Tout semblait bien rangé. Elle jeta un œil vers la piscine. Y plongerait-elle ? Pas maintenant, peut-être jamais. Elle n'était pas là pour cela.

Elle rentra dans sa chambre, alluma son ordinateur et se dirigea dans son nœud Emenu jusqu'à sa machine à écrire. En une heure, elle avait achevé son œuvre. Elle ordonna un envoi par courrier électronique à divers contacts dans à peu près tous les journaux du pays. Le courrier fut mis en attente : il n'y avait pas de connexion.

Il était de loin de bien trop bonne heure pour dîner. Elle éteignit son ordinateur et sortit de sa chambre. L'homme venait de passer quelques instants

Pendant que le monde s'écroule

plus tôt : elle le vit suivre la baie vitrée du séjour et se diriger vers la porte. Elle se mit à le suivre, courant légèrement sur le bout de ses escarpins, en veillant à ne pas frapper des talons le sol.

L'homme entra dans le séjour sans se retourner, sans la voir derrière lui. Ce n'est que lorsqu'elle rouvrit la porte que l'homme, surpris par le son de la porte, daigna regarder qui le suivait. Elle lui souriait. Elle ne dit rien. Il la regarda, interloqué. Elle avança jusqu'à quelques centimètres de lui.

« Si le but de la vie est de vivre, alors vivons. Comme disait Voltaire, cultivons notre jardin. Et si vous acceptiez de biner mon jardin secret, vous pourriez finalement être un homme providentiel. »

Les yeux de l'homme s'écarquillèrent. De toutes les manières qu'on avait eu de le draguer jusqu'ici, celle-ci était probablement la plus originale. Il n'eut guère le temps de vraiment réfléchir. Les lèvres de la femme vinrent se coller aux siennes. Il se sentit entraîné sur le divan qui se trouvait là. Comment ses mains se retrouvèrent à retirer un chemisier tout en caressant des seins, il ne le sut pas plus que la manière dont son pantalon semblait avoir disparu.

Pendant que le monde s'écroule

34

Elle n'avait plus d'argent. Les stocks qu'elle avait faits s'étaient épuisés. Elle n'avait pas rouvert les volets du séjour, se contentant de nettoyer les débris de verre. Elle descendait ses poubelles dans le local dédié, au sous-sol, mais les éboueurs avaient été remplacés par des rats et les déchets s'accumulaient. Désormais, il fallait juste déposer le sac au plus près. Les rats attendaient. Leurs yeux brillaient dans le noir. Ils savaient qu'il était inutile de trop effrayer celle qui leur apportait un cadeau bien emballé. Et puis, quand la femme se retournait, ils se précipitaient sur le sac pour le déchirer. La femme se mettait à courir, fuyant les couinements, les bruits de lutte, les déchirements du plastique. Mais jamais les rats ne l'attaquèrent. Il y avait suffisamment de cadavres partout pour expliquer qu'ils aient le poil bien gras et la peau tendue.

Elle avait faim. Elle était sortie mais la ville semblait déserte. Les magasins étaient fermés. La plupart avaient été pillés. En franchissant les volets métalliques arrachés et les vitrines explosés, elle arrivait dans des étales vides.

Elle avait faim. Elle avait retrouvé un jean, des chaussures de sport, un sweat pas trop voyant. Désormais, elle se vêtait de la sorte pour sortir dans la

Pendant que le monde s'écroule

rue. Parfois, elle voyait des rideaux aux fenêtres qui bougeaient. Il devait y avoir encore des gens.

Chez elle, il n'y avait plus d'eau, plus d'électricité. C'était le cas partout où elle put aller à pieds. L'eau était le principal problème, bien sûr. Alors elle prenait des bouteilles et allait les remplir au fleuve dont le niveau, aussi, avait monté. Il suffisait de descendre sur les marches qui, jadis, permettaient d'accéder aux quais. L'eau couvrait ceux-ci et même les premières marches. Rentrée chez elle, elle mettait l'eau dans une grande bassine et la laissait décanter. Puis, quand il s'agissait d'en boire, elle en faisait bouillir grâce à une bouteille de butane qu'elle avait gardée de l'époque où elle faisait du camping.

Au fil des mois, l'odeur de mort s'était amoindrie dans les appartements mitoyens. Dans sa cave, elle trouva une petite hache et divers outils. Elle fractura les caves auprès de la sienne. Ce n'était pas compliqué. Elle trouva des conserves, du vin, des bouteilles de butane... Elle réussit ainsi à se nourrir quelques temps. A boire aussi.

Plus d'une fois, elle se réveilla sur le divan, avec mal à la tête, une bouteille vide à ses pieds. L'alcool restait une manière de désinfecter l'eau, comme dans les siècles précédents.

Bien sûr, elle ne payait plus son loyer. Comment aurait-elle pu ? Mais personne ne sembla lui en tenir rigueur. En réalisant cela, un verre à la main, elle rit.

Pendant que le monde s'écroule

Elle regarda la pile de quittances dans une belle pochette cartonnée. Puis elle se dit que cela pourrait être utile, pour allumer du feu.

Un matin, elle descendit dans le garage. Sa voiture était toujours là. Un vieux modèle thermique. Elle tourna la clé de contact. La batterie n'était pas encore tout à fait vide. La voiture démarra. Partir. Oui, partir semblait la solution la plus raisonnable. Mais le réservoir n'était pas plein.

D'autres véhicules thermiques étaient autour du sien. Les outils furent utiles pour fracturer les bouchons de réservoir, siphonner leur contenu et remplir son propre réservoir.

Elle entreprit ensuite de systématiquement piller toutes les caves pour en voler tout ce qui pourrait ressembler à de la nourriture. Ensuite, elle remonta dans son appartement et prépara ses bagages.

Avec sa hache, elle tenta de pénétrer dans des appartements voisins mais les portes résistèrent. En passant par les balcons, et en brisant les fenêtres quand c'était nécessaire, elle parvint à piller plusieurs appartements. Elle n'approcha pas des cadavres en décomposition, des quasi-squelettes, qu'elle rencontra, parvenant à ne pas se laisser emporter par la nausée, mue par la volonté de vivre. Elle trouva quelques conserves, quelques bouteilles. La voiture fut bien remplie.

Pendant que le monde s'écroule

En quittant son appartement, par réflexe, elle ferma la porte à clé. Puis elle rit de sa bêtise. Elle conserva cependant sa clé dans son sac, par nostalgie. Elle ne reviendrait pas. Elle le savait. Peut-être allait-elle mourir dans son périple. Peut-être allait-elle vivre. Mais, ici, plus rien ne la retenait. Plus rien ne la rappellerait jamais. Elle eut même envie de mettre le feu à l'immeuble. Peut-être toute la ville se serait, de proche en proche, embrasée. Mais c'était inutile de dépenser de l'essence à cela. Et puis, il y avait peut-être des survivants. Surtout, il y avait les rats. Il fallait les laisser vivre. Peut-être succéderaient-ils aux humains.

Elle utilisa ses outils pour ouvrir la porte du garage. Il y avait un mécanisme de sécurité pour manipuler le battant manuellement, en cas de coupure d'électricité : il suffisait de briser la protection de ce mécanisme, puis de tourner la manivelle. La porte s'ouvrit.

Quand elle se mit au volant, elle réalisa qu'elle n'avait plus conduit depuis plus d'un an. Elle démarra, manœuvra et sortit sur l'avenue. Elle savait où elle allait. Il y avait un port d'où on pouvait partir vers l'île de l'homme. Elle trouverait sur place un pêcheur qui accepterait de l'y emmener, sans doute. La voiture zigzagua entre les barricades, parcourant des rues désertes, puis bondit sur une autoroute vide.

Pendant que le monde s'écroule

35

Le chemisier gisait sur le tapis, pas très loin d'une culotte, d'un soutien-gorges et d'une jupe. Un peu plus loin, il y avait deux escarpins. Le sweat d'homme était de l'autre côté, près du chemisier. Mais le pantalon et le caleçon étaient en tire-bouchon sur ses chevilles. L'homme était ligoté.

Il somnolait. Elle entendait sa respiration lente. Elle-même s'était assoupie. Ses seins écrasaient une épaule de l'homme. Elle sentait qu'un sexe masculin ayant retrouvé sa flaccidité occupait encore le sien. Elle sourit. Elle n'avait pas remarqué que l'homme ne se rasait plus aussi bien qu'avant : l'épaule sur laquelle reposait le menton de l'homme sentait bien du poil rêche qui l'irritait. Il en était de même de la joue posée contre la sienne.

Il émit comme un râle. Elle tourna la tête et lui embrassa la tempe. Une main caressa ses fesses puis descendit entre ses cuisses, s'attardant à la limite entre ses bas et sa peau nue, sur l'élastique épais qui permettait au lycra de défier la gravité sans que la femme dut s'encombrer des anciens accessoires des épouses des temps jadis.

Une autre main eut du mal à se libérer du poids de deux corps mais parvint enfin à venir caresser les

Pendant que le monde s'écroule

fesses de la femme. La première, elle, se concentra sur les cuisses, sur ce lycra à la douceur artificielle. Dans son sexe, la femme sentit que quelque chose se regonflait. Elle sourit en se passant la langue entre les lèvres. Puis elle se redressa en appuyant ses mains sur l'accoudoir du divan.

Elle vint promener les pointes de ses seins sur les lèvres de l'homme. Elle embrassa son front. Il hésitait à ouvrir les yeux. Il préférait se contenter des sensations tactiles et gustatives. Il retrouvait comme un début de réflexe de succion.

Tout d'un coup, il ouvrit les yeux et redressa la tête, faisant tomber les pointes des seins de la femme sur son menton. « Il faut que je prépare le dîner. J'ai mis les poissons à décongeler. »

La femme rit. C'était la plus extraordinaire excuse qu'on ne lui avait jamais servie pour ne pas lui faire une nouvelle fois l'amour. Elle aimait la répétition au cours d'une même nuit. Et, même s'il faisait jour, l'homme semblait pouvoir encore servir.

Il se redressa. Mécaniquement, le sexe masculin se retira du féminin. La femme se retrouva à califourchon sur les genoux de l'homme. Mais elle ne s'avoua pas vaincue. Elle se saisit de la tête et le força à accepter d'être embrassé.

« N'avez-vous pas faim ? »

« Si. Quel est le menu de ce soir ? »

Pendant que le monde s'écroule

« Je vais vous faire un chaudron de la mer. C'est une vieille recette personnelle que je vais utiliser et j'avais au congélateur les poissons utiles. »

« Et le dessert ? » s'enquit-elle en se passant la langue entre les lèvres à quelques centimètres du visage de l'homme.

« Un flan aux pommes. Je l'ai préparé tout à l'heure : il suffit désormais de le faire cuire. »

La femme recula pour se mettre debout. Elle mit ses poings sur ses hanches et secoua la tête pour que ses cheveux se remettent correctement au regard des règles de la gravité. Ses seins pointaient vers l'homme comme une accusation d'abandon. Puis elle récupéra sa culotte et sa jupe qu'elle enfila avant de regliser ses pieds dans ses escarpins. Debout lui aussi, l'homme avait remonté son pantalon et l'avait reboutonné. Il vint poser un bras dans le dos de la femme pour la ramener vers lui puis il l'embrassa, comprimant les seins contre sa poitrine plate.

« Il serait bien, qu'un jour, nous fassions cela sans précipitation et en prenant le temps de correctement nous déshabiller » déclara l'homme. Puis il ajouta, après un court silence : « et il serait également souhaitable que vous me laissiez un peu le choix, même si je n'ai pas à me plaindre. »

La femme émit un petit rire moqueur. L'homme ramassa son sweat et le réenfila. Puis il se dirigea vers la cuisine. La femme remit son soutien-gorges et son

Pendant que le monde s'écroule

chemisier mais commença à marcher derrière l'homme tout en le reboutonnant.

Elle l'observa sortir du réfrigérateur les poissons et les autres ingrédients. Il sortit également deux ramequins contenant de la pâte à flan crue. Sans doute les pommes étaient-elles au fond. En attendant le dîner, la femme regarda l'homme cuisiner. Il commença par mettre au four les flancs « pour qu'ils soient tièdes lors du dessert ».

Il fit revenir deux filets de poisson blanc dans une poêle puis les émietta en baissant le feu. Il avait également sorti une grande casserole où il fit bouillir de l'eau. Il y jeta des pommes de terre et des carottes déjà épluchées et découpées. Il retira les miettes de poisson de la poêle pour y jeter, avec un peu de beurre, des oignons réduits en morceaux. Quand leur blondeur commença à foncer, l'homme les retira du feu. Il découpa des filets de poisson fumé (du haddock, peut-être) en petits morceaux.

Quand les pommes de terre et les carottes furent cuites, l'homme jeta tous les autres ingrédients dans l'eau. Il rajouta du sel et du poivre. Quelques minutes plus tard, il coupa le feu. Alors il s'empara d'un grand pot de crème et le renversa en entier dans la mixture avant de bien mélanger.

« C'est prêt » dit-il.

Il apprêta la table sur le bar, comme d'habitude, préférant des sortes de grands bols aux habituelles

Pendant que le monde s'écroule

assiettes et prévoyant des cuillères à soupe. Avec une louche, il commença à servir.

« C'est excellent » dit la femme.

« Vous l'avez vu : c'est simple. »

« Cela ne change rien. »

Il sortit de la cave réfrigérée un vin blanc qu'ils dégustèrent ensemble. De quoi parler ? Il n'y avait plus grand-chose à dire. Elle lui confirma juste que son article était terminé et qu'elle avait tenté de l'expédier à divers journaux, sans succès. L'homme la félicita mais lui rappela qu'il n'y avait plus de journal en activité.

Lorsque l'heure du dessert vint, les flancs aux pommes étaient effectivement tièdes, à la température idéale pour une dégustation. La femme finirait par grossir si son séjour se poursuivait. D'un autre côté, elle avait perdu beaucoup de poids depuis quelques mois. Son corps criait famine et aimait retrouver une alimentation abondante.

L'homme dégagea la table et commença la vaisselle dans l'évier.

« Puis-je... »

« Non, non, c'est inutile » répondit-il sans la laisser achever.

« Pourtant, c'est bien plus beau lorsque c'est inutile ! »

« Madame a ses lettres, elle aussi : la mort de Cyrano de Bergerac, par Edmond Rostand. »

Ils rirent ensemble.

Pendant que le monde s'écroule

Enfin, quand il sortit de l'espace de la cuisine délimité par les murets servant de bar, elle vint se positionner devant lui, mettant ses mains sur les hanches masculines et approchant son visage à quelques centimètres de ses lèvres.

« Donc, recommençons. Cela plaît aussi bien à vous qu'à moi et il faut enfoncer le clou » dit-il.

« On dirait du Sartre. Nous allons finir en concours de citations. »

« Tant que ce n'est pas avec un chat sur les genoux et devant une cheminée... »

Ils rirent. La tenant par la main, il l'entraîna derrière la cuisine, dans le couloir menant à sa chambre. Celle-ci était plus grande que les chambres d'invités. Le grand lit était collé au mur du fond, un cadre de bois formant une étagère au-dessus de la tête. Sur celle-ci, un vidéo-projecteur dirigeait son flux vers le mur à côté de la porte. Un ordinateur occupait la partie basse d'une table de nuit, à côté d'une planche servant de bureau, avec écran et clavier. Des armoires et des bibliothèques occupaient les murs latéraux.

Au pied du lit, il lui fit face, lui plaçant les bras le long du corps. Elle ne bougea plus, se contentant de lui sourire. Elle prit plaisir à ce qu'il la déshabille en caressant son corps. Elle prit plaisir à être une femme dans des bras d'homme.

Pendant que le monde s'écroule

36

Si cela n'avait pas été un cauchemar, l'autoroute vide aurait été un rêve. Pas un seul bouchon, pas un seul ralentissement, pas un seul conducteur du dimanche faisant n'importe quoi. La femme appuya sur l'accélérateur. La route était droite. La voiture bondit. Elle ne mettrait que quelques heures à rejoindre le port. La femme se grisa de vitesse. Oui, il y avait du plaisir à foncer ainsi, un plaisir qu'elle avait oublié. C'était un sentiment de puissance, de domination. C'était une illusion qui lui cachait combien tout lui échappait, combien tout s'effondrait.

Toutes les deux heures, elle veillait à s'arrêter, à se reposer. Elle n'entrait jamais sur une aire de repos. L'autoroute était vide : elle pouvait s'arrêter en plein milieu. Sur une aire, il pouvait y avoir des malfrats pillant une boutique ou détroussant, violant, tuant les voyageuses. Il valait mieux rester sur une autoroute avec une vue dégagée, pouvoir remonter rapidement à bord du véhicule et s'enfuir à la moindre alerte.

Par précaution, elle avait posé ses plus grands couteaux sur le fauteuil passager. Mais avoir des armes blanches à portée de mains était une chose. Savoir s'en servir, pouvoir s'en servir, étaient d'autres choses. Mais, au moins, elle aurait une chance.

Pendant que le monde s'écroule

Une fois, cependant, elle s'arrêta sur un parking. Elle allait devoir quitter l'autoroute dans peu de temps. Le parking était plat, sans arbre ni haie. Il y avait des voitures stationnées, dont des véhicules thermiques. La femme s'arrêta à côté de quelques uns, brisa les bouchons de réservoirs et siphonna du carburant. Où étaient les propriétaires de ces véhicules ? Dans une voiture, il y avait un cadavre. L'humain qui était là avait dû vouloir fuir la ville mais la Grippe de Néandertal l'avait rattrapé.

Quand le réservoir fut plein, la femme alluma le système informatique de navigation et redémarra. Les satellites continuaient de tourner, délivrant les signaux de position. Et le système de navigation embarqué était à peu près autonome. Il affichait juste un message d'alerte : il ne parvenait pas à se connecter aux serveurs délivrant l'état du trafic, les mises à jour de cartes et les différentes informations à jour.

Il fallut ralentir. La voiture s'engagea dans une sortie et suivit une route secondaire. Le port n'était plus très loin. L'après-midi tirait sur sa fin. Peut-être trouverait-elle un endroit où dormir, à moins qu'elle ne puisse traverser dès ce soir.

Tout d'un coup, à la sortie d'un virage, elle aperçut un empilement d'objets hétéroclites au milieu de la route et deux ou trois hommes faisant de grands gestes. Des coupeurs de route. Certains émeutiers avaient proclamé des sortes de micro-principautés ici ou

Pendant que le monde s'écroule

là et contrôlaient leurs frontières en pillant tout ce qui s'en approchait. Si elle s'arrêtait, elle serait peut-être tuée, au minimum violée et les pillards lui prendraient tout ce qu'elle avait amassé en vue de son périple.

Elle ralentit. Un des hommes commença à marcher vers elle, lui faisant signe d'approcher du barrage. En fait de barrage, il y avait quelques chariots de supermarché remplis de bois au milieu et, sur les côtés, des caisses, des cartons, des sacs poubelles. Rien de bien solide. Un homme qui se tenait devant les chariots de supermarché portait un fusil de chasse.

Elle ne roulait plus qu'à quelques kilomètres par heures. L'homme qui s'approchait d'elle lui faisait signe d'ouvrir la fenêtre de sa portière. Il avait un sourire mauvais. Il avait vu que la voiture n'était occupée que par une femme seule.

Il put s'écarter quand elle accéléra brutalement. L'homme au fusil voulut la mettre en joue mais il n'en eut pas le temps : la voiture vint le frapper, l'éjectant sur le côté de la route. Les chariots valdinguèrent avec un bruit infernal. La femme maintint le pied sur l'accélérateur pour être à la vitesse maximale possible. Mais la route avait désormais des virages. Elle ne pouvait plus rouler aussi vite.

Plusieurs kilomètres plus loin, elle s'arrêta et regarda derrière elle : elle n'était pas suivie. Peut-être les coupeurs de route n'avaient-ils pas de véhicule. Elle se

Pendant que le monde s'écroule

força à prendre d'amples respirations de plus en plus lentes. Il fallait reprendre son calme, ralentir son cœur.

Elle vérifia que rien n'approchait. Ni devant, ni derrière, ni sur les côtés. Puis elle redémarra. Elle circulait sur une petite route de campagne, entourée de champs.

Elle ralentissait un peu en passant dans des villages qui semblaient déserts. Elle ne vit plus personne. Les cultures semblaient abandonnés. Les animaux divaguaient. Les toitures abîmées par les dernières tempêtes n'avaient été ni réparées ni consolidées. Parfois, des débris jonchaient les routes, emportés par les vents. Il fallait alors ralentir et faire attention : la voiture avait résisté au forçage d'un barrage amateur, mais il ne fallait pas compter sur le forçage de sa chance. Un clou pourrait percer un pneu, une pierre abîmer le moteur par le dessous de la caisse.

Elle suivait les indications de son système de navigation. C'était une région qu'elle connaissait peu. Enfin, elle arriva dans le port. C'était un petit village. Il y avait un peu de monde dans les rues, des gens discutant les uns avec les autres. Pas de trace d'émeute ou de virus. Mais les gens regardaient avec suspicion cette voiture qu'ils ne connaissaient pas et visiblement chargée.

La femme ralentit, respectant strictement la limitation de vitesse légale. Elle semblait de retour dans la civilisation. Elle gara sa voiture sur un parking, juste

Pendant que le monde s'écroule

au-dessus des quais, à côté d'autres véhicules. Il y avait une sorte d'auberge. Il lui restait un peu d'argent. Peut-être que la monnaie officielle serait encore acceptée ici. Il commençait à se faire tard et dormir avant de traverser pourrait être agréable.

La femme descendit de sa voiture et la verrouilla. Elle ne savait pas si c'était nécessaire mais il valait mieux prendre des précautions. Bien sûr, les vitres ne résisteraient pas à un coup de masse. Mais l'endroit semblait calme.

Elle vint se jucher au bord du parking, surplombant le quai. L'eau arrivait jusqu'au mur séparant le parking du quai, couvrant les premières marches de l'escalier descendant de l'endroit où elle était pour rejoindre les embarcadères. Il y avait des bateaux de pêche amarrés à des bites qui plongeaient dans l'eau. De petites barques étaient empilées sur un côté du parking. Sans doute servaient-elles à rejoindre les navires.

En bas de l'auberge, il n'y avait pas véritablement de quai mais juste une embarcadère en bois mobile avec la marée. Elle atteignait le haut de ses poteaux d'amarrage. Des petits bateaux de loisirs, électriques à batteries à combustible, y étaient attachés par des cordages. Ce genre de petits bateaux serait parfait pour la dernière étape de son voyage.

Pourrait-elle en louer un ? Sans doute l'aubergiste la renseignerait.

Pendant que le monde s'écroule

Quand elle se présenta devant l'auberge, elle vit au travers de la vitrine qu'il y avait quelqu'un derrière le bar mais la salle de restaurant était vide. Elle poussa la porte. L'homme derrière le bar la salua d'un air suspicieux par une sorte de grognement.

« Bonsoir. Je cherche à louer un bateau pour rejoindre l'île qui est au large. Savez-vous si... »

« C'est à vous la voiture thermique garée devant ? »

« Oui. C'est ma voiture, en effet. C'est avec elle que je suis venue ici. »

« Elle vous appartient, elle n'est pas volée ? »

« Non, elle m'appartient. Je l'ai achetée il y a quatre ou cinq ans, avant les dernières élections. »

La femme s'étonnait des questions posées. Le tenancier la regardait de la tête aux pieds, semblant chercher à évaluer cette femme venue d'ailleurs habillée de façon chic avec un tailleur, un chemisier, une jolie jupe, des bas et des escarpins. Son visage ne lui était pas inconnu.

Il sortit de derrière son bar pour s'approcher de la femme.

« Vous voulez aller sur l'île, c'est ça ? »

« Oui. »

« J'ai plusieurs bateaux électriques, comme voulu par le gouvernement. Je les louais aux touristes quand il y en avait. C'est facile à piloter ces machins là. Il faut juste faire attention aux rochers qui affleurent

Pendant que le monde s'écroule

maintenant que l'eau les a recouverts. Ma voiture est électrique aussi. J'ai bien obéi au gouvernement. »

Il semblait prêt à cracher par terre à chaque fois qu'il prononçait le mot « gouvernement ». La femme ne lui répondit pas. Il prit un verre sur le bar, y versa un peu d'eau d'une carafe et la fit progresser à la hauteur des yeux de la femme à vitesse constante avant de freiner son geste.

« Vous voyez ? L'eau bascule d'un côté quand on freine. C'est ce qui arrive en ce moment. A cause des éoliennes, la rotation de la Terre ralentit et l'eau monte d'un côté, chez nous, tandis qu'elle descend ailleurs, dans les pays qui connaissent la sécheresse. J'ai fait mes propres recherches sur Emenu, auprès de gens qui expliquent bien comment les gouvernements et les riches nous trompent. Les histoires de fonte des glaces, de réchauffement climatique, tout ça, c'est des conneries du gouvernement. Et, pour pas qu'on découvre la vérité, ils ont empoisonné l'eau. C'est ça leur fameuse Grippe de Néandertal. Mais ici, pas de risque. Tous ceux qui possédaient un puits se sont enfermés chez eux pendant plus d'un mois. Les fusils étaient sortis. Pas question d'avoir des forces du gouvernement ou des complices qui viendraient les forcer à boire de l'eau empoisonnée. Et puis tant pis pour les imbéciles qui n'avaient pas de puits. Quand tout le monde est ressorti, on a trouvé des cadavres partout. Alors les vivants ont utilisé une tractopelle pour ramasser les corps. On a tout mis en tas,

Pendant que le monde s'écroule

sur la pelouse du stade, et on a tout brûlé, la tractopelle incluse. Le gouvernement ne nous a pas eus. »

La femme resta bouché bée. Si ce que cet homme disait était vrai, l'endroit devait être à peu près sain de la Grippe de Néandertal.

« Et vous, vous avez bu quoi ces derniers temps ? »

« Ca fait plus d'un mois qu'il n'y a plus d'eau en ville. J'allais chercher de l'eau au fleuve, je la faisais décanter dans une bassine pour l'utiliser. Et, avant d'en boire, je la faisais bouillir. J'ai toujours cherché à éviter les gens malades. Vous êtes le premier humain avec qui je parle depuis des mois. »

L'homme la regarda encore de la tête aux pieds. Si elle disait la vérité, elle devait être saine. Soudain, il la poussa, la forçant à s'asseoir sur une table et se plaçant entre ses jambes.

« Tu es saine, la demoiselle ? C'est ça que tu veux dire ? Après tout, je pourrais peut-être te donner un peu de plaisir avant qu'on fasse affaire. »

Elle le repoussa et croisa ses jambes. Elle dissimula sa peur. Elle le regardait droit dans les yeux.

« Non. Je ne suis pas une pute, mon cul n'est pas négociable. Quelle affaire vous avez à me proposer ? »

« Pas d'offense, je ne veux pas acheter votre sexe, c'était juste une proposition. Quand j'ai vu votre jupe courte, je me suis dit que vous deviez aimer avoir

Pendant que le monde s'écroule

des hommes qui vous tripotent. Si vous voulez pas... je ne vais pas vous forcer. J'suis un mec bien, moi. »

« Alors, c'est quoi votre affaire ? »

« Je vous échange votre voiture thermique contre un bateau. Le plein d'hydrogène est fait. Vous pourrez aller sur l'île et en revenir. Vous pourrez même vous balader dans la baie. L'autonomie du bateau sera largement suffisante. »

« C'est d'accord. Je vais transporter mes affaires à bord. Une fois que ça sera fait, je vous donnerai ma clé de contact. Il reste pas mal de carburant. »

« On a du stock ici. A la station service, le pompiste a installé une pompe à main. C'est un malin, lui aussi. C'est lui qui m'a appris à faire mes propres recherches sur Emenu, pour plus me faire avoir par les mensonges du gouvernement. C'est sa compagnie qui lui avait expliqué des tas de trucs. C'est pas des idiots ces gens là. Et, de temps en temps, on visite les villages alentour. Il y a encore pas mal de choses intéressantes dans des maisons abandonnées. Il y a beaucoup de morts partout. Le poison les a tous eus. »

La femme se retint de rire. Même si l'homme avait renoncé facilement à la violer, il avait l'air costaud et au caractère ombrageux. Il ne fallait pas se moquer de lui ou le vexer d'aucune façon.

Le monde s'effondrait vraiment. Les gens préféreraient croire les plus grandes imbécilités plutôt que l'évidence scientifique. Tout ce qui était officiel était

Pendant que le monde s'écroule

faux pour eux. Si le gouvernement disait qu'il pleuvait, même si de l'eau tombait du ciel, ces gens là diraient qu'un avion faisait des cercles au-dessus d'eux pour larguer de l'eau empoisonnée afin de les tuer.

L'homme lui montra comment accéder à l'embarcadère, en utilisant une porte à côté du bar. Il l'emmena à bord d'un des bateaux, lui montrant que la jauge d'énergie était au maximum. Il n'était pas un escroc ou un voleur, dit-il plusieurs fois.

Etait-ce pour se faire pardonner son début de viol ou bien simplement parce que son honneur exigeait de la galanterie ? Ou, tout simplement, était-ce pour que cela aille plus vite ? Il l'aida à transporter toutes ses affaires à bord du navire. C'était un petit catamaran de loisir sans véritable quille. Les deux hydrojets situés à la base de chaque coque en tenaient lieu. Et il y avait une petite cabine avec une cale. C'était parfait pour passer un week-end en mer, en faisant la tournée des îles.

Le soleil descendait au niveau de l'horizon. Elle regarda la cabine du bateau. Il y avait des couchettes. Elle pourrait y dormir. Et la cabine comportait une porte pouvant fermer de l'intérieur, avec un verrou de sécurité ne pouvant pas être manipulé de l'extérieur.

Elle partirait le lendemain. Elle le dit à l'aubergiste, le remercia pour son aide et lui remit les clés de sa voiture. Elle non plus n'était pas une voleuse.

Pendant que le monde s'écroule

37

Quand elle se réveilla, l'homme dormait encore. Elle repoussa doucement la couette et se leva. Puis elle remit la couette en place, afin d'éviter qu'il ait froid. Elle tira sur ses bas pour les remettre en place. Quand l'élastique descendait trop sur la cuisse, c'était gênant. Elle sourit en le regardant. Elle avait passé une nuit agréable, comme elle n'en n'avait plus passée depuis longtemps. Elle aurait presque cru que plus rien d'anormal ne se déroulait. Elle mangeait à sa faim. Elle avait un homme pour lui tenir compagnie la nuit. Le monde ne s'écroulait plus.

Elle passa aux toilettes sur le chemin du séjour. Puis elle se rendit dans sa chambre. Inutile de risquer de l'éveiller en utilisant la salle de bain attenante à l'endroit où elle avait vécu cette nuit.

C'est alors qu'elle se rendit compte qu'elle avait oublié ses vêtements et ses chaussures dans la chambre de l'homme. Elle haussa les épaules. Cela n'avait pas d'importance. Elle déambula, presque nue, ne portant que ses bas. Son sexe et sa poitrine prenaient ainsi l'air. Même chez elle, elle n'osait pas faire cela. On aurait pu, là-bas, la voir par une fenêtre.

Elle marchait dans le déambulatoire. Par la grande pyramide de verre au-dessus de la piscine, elle

Pendant que le monde s'écroule

vit que le jour était levé mais le soleil ne devait pas être encore très haut. Il était de bonne heure.

Elle rentra dans sa chambre qu'elle n'avait pas fermée. Heureusement : la clé était dans son sac, à côté de son ordinateur. Elle s'assit sur le lit qu'elle n'avait pas utilisé la nuit dernière et retira ses bas. Elle était désormais totalement nue.

Elle se rendit dans la salle de bain associée à sa chambre, se glissa sous la douche et activa le jet d'eau tiède. De l'eau pure glissa dans ses cheveux, sur son corps. Comme la nourriture, cette simple sensation d'avoir de l'eau chaude pour se laver lui avait manqué durant des mois. Elle éteignit un instant le jet d'eau et se saisit du gel douche. Elle s'en couvrit de la tête aux pieds. Ensuite, elle prit le shampoing et en fit mousser une quantité supérieure au nécessaire dans ses cheveux. Elle ne rinça pas ses mains tout de suite, achevant d'utiliser la douce mousse pour laver son pubis. Il fallait que le poil y soit doux. Fallait-elle qu'elle se rince ? Les odeurs du shampoing et du gel douche lui rappelaient le monde normal, d'avant l'effondrement. Les odeurs étaient réelles, les produits étaient réels mais la sensation associée dans son esprit était celle de l'illusion. Elle remit en route le jet d'eau et se rinça. Puis elle prit une serviette et se sécha. Près du lavabo, il y avait un sèche-cheveux accroché au mur, comme dans les hôtels. Elle l'utilisa avec un peigne qu'elle avait posé sur une étagère lorsqu'elle était arrivée.

Pendant que le monde s'écroule

Nue mais propre, elle retourna dans la chambre. Elle s'aperçut avec horreur qu'elle avait oublié de tirer le rideau. Si quelqu'un passait dans le déambulateur... Elle rit de sa pensée stupide. Personne ne passerait dans le déambulateur. Le seul homme pouvant le faire, elle avait passé la nuit avec. Et il l'avait amplement vue. Elle se mit à réaliser une petite danse, parodie d'une pole-danse sans poteau. Peut-être attirerait-elle un autre homme. Elle explosa de rire.

Puis elle attrapa ses bas qui gisaient sur le lit et alla les laver dans le lavabo. Elle les étendit dans la douche : il y avait des cordes pour faire sécher du linge. Puis elle ouvrit l'une de ses valises et s'empara d'une nouvelle paire de bas. Elle hésita à mettre une culotte. Ne pouvait-elle pas plutôt... Elle referma la valise et s'assit sur le lit pour enfiler ses bas. Ils n'étaient pas en très bon état. L'élastique ne tenait plus comme il fallait. Et il y avait deux petites déchirures à l'arrière. Tant pis.

Elle ressortit dans le déambulateur. Elle s'appuya contre le muret, son sexe refroidi par la pierre, les mains posées sur le dessus, les bras tendus. L'eau remuait : on le voyait par les jeux de lumière, avec le soleil qui n'apparaissait pas encore dans l'ouverture de la pyramide mais éclairait déjà l'endroit. Les pompes étaient silencieuses, emmenant l'eau se faire désinfecter aux ultra-violets. Allait-elle nager ce matin ? Peut-être.

Pendant que le monde s'écroule

Elle s'éloigna du muret et se remit à marcher. Elle retourna dans la chambre de l'homme. Celui-ci était assis dans le lit et se grattait le dessus du crâne.

« Vous avez bien dormi ? » demanda-t-elle.

« Oui, merci. Et vous ? »

« Parfaitement. Je viens d'aller prendre une douche dans ma chambre. Je ne voulais pas vous réveiller. »

Elle vint à côté du lit et entoura les épaules de l'homme avec ses bras pour l'amener à se blottir contre elle. La bouche de l'homme lui embrassa le sexe. Elle rit. Puis, d'un geste violent, elle rejeta la couette sur l'autre moitié du lit et vint se placer à califourchon sur les jambes de l'homme. Celui-ci s'allongea. Elle saisit le phallus qui commençait à se dresser et l'aida à grandir. Puis elle s'empala.

Il fallut plusieurs minutes pour qu'elle connaisse le plaisir qu'elle recherchait, pour qu'elle partage ce plaisir, pour qu'elle procure ce plaisir. Puis elle s'allongea contre l'homme, une main caressant la poitrine plate en sueur, ses lèvres embrassant une joue non-rasée, une jambe caressant de son lycra l'intérieur des cuisses de l'homme. Elle ramena la couette sur eux. Il ne fallait pas qu'ils aient froid.

« Cela me fait tout drôle que vous me vouvoyez, que je vous vouvoie en retour. D'habitude... »

« C'est plus chic » trancha-t-elle.

Pendant que le monde s'écroule

Après tout, ils s'étaient rencontrés dans un cadre professionnel. Il était un ancien dirigeant du pays et elle n'était qu'une ancienne journaliste au chômage. Ils couchaient ensemble, c'est vrai. Et alors ?

Il reprit l'initiative tout en se tournant vers elle, posant une main sur ses fesses, lui embrassant le bout du nez.

« Quand vous êtes arrivée, j'allais achever... ce que j'avais prévu. Vous m'avez interrompu mais, ainsi, les choses sont aussi mieux prêtes. J'ai fait attention à des détails que j'aurais négligés. Puis j'ai hésité. Mais, désormais, il est clair pour moi que... »

Il y eut une pause, un silence.

« Il est clair que quoi ? » demanda la femme.

« Je dois achever ce que j'ai prévu. Vous allez ranger vos affaires. Hier, j'ai mis dans la remorque de la voiture électrique ce qui reste de mes provisions appertisées. Vous pourrez y ajouter vos affaires et reprendre le bateau. »

« Où voulez-vous que j'aille ? »

« Si vous préférez, il y a des maisons abandonnées mais en bon état à côté du port neuf, au petit hameau. Vous pourrez vous y installer sans aucun problème. Les gens du village comme des fermes apprendront à vous connaître. Ne les approchez pas au début. Ils ont peur de la contagion. Mais s'ils vous voient régulièrement, au bout d'un mois ils accepteront de vous approcher, de vous parler. Je suis passé par là

Pendant que le monde s'écroule

moi aussi. Ce sont de braves gens, éduqués par la mer et les éléments. »

Il s'arrêta un court instant. Elle lui caressait la poitrine, glissant ses doigts dans son poil devenu partiellement blanc avec les ans. Puis il reprit.

« Je vais prendre ma douche, préparer notre petit-déjeuner et, ensuite, je vous ferai visiter les dernières pièces de la maison que vous n'avez pas vues. Pensez aussi à vous rhabiller. Finalement, à chaque fois que vous venez coucher avec moi, vous me faites prendre les décisions qu'il faut. »

Elle le laissa se lever, s'éloigner du lit. Elle entendit les toilettes puis la douche. Puis il revint dans la chambre et se rhabilla. « N'oubliez pas de vous lever » lui sourit-il. Elle soupira comme une adolescente à qui on demanderait de ranger sa chambre.

Fallait-il que cette parenthèse enchantée, cette parenthèse de normalité, s'achève ? Fallait-il qu'elle retourne dans un monde en train de s'effondrer ? Elle devrait imprimer son article. Sans doute y avait-il une imprimante quelque part. Cela ferait un souvenir.

Ils parlèrent peu devant le petit déjeuner. Les corps avaient parlé durant toute la nuit. Il n'y avait plus rien à dire. L'homme plaça dans un sac les pots de confiture. Il le descendrait dans la remorque.

« Je vais tout ranger. Allez préparer vos affaires, s'il vous plaît. Je vous aiderai ensuite à tout installer

Pendant que le monde s'écroule

dans la remorque. Prenez également les draps de votre lit. Je ne ferai pas de lessive. »

Le ton était las. Elle se leva et obéit. Quand ils emmenèrent les bagages de la femme jusqu'à la remorque, l'homme y plaça aussi la literie où ils avaient passé la nuit.

Quand tout fut bien arrangé dans la remorque, la femme resta là, à attendre. Il se retourna, plus las que jamais, vers elle.

« Eh bien voilà. Il est temps que je vous montre les deux dernières pièces de cette demeure. »

Elle le suivit dans le couloir, retournant vers l'escalier permettant de remonter vers le rez-de-chaussée. Mais l'homme ne prit pas l'escalier. Il ouvrit une porte face à eux, à côté du couloir d'accès au local technique, au coin du couloir retournant vers la loge et l'amphithéâtre. Il alluma la lumière.

La femme rentra à sa suite dans cette pièce de la taille d'une chambre. Mais c'était une ambiance bien différente. Il n'y avait aucun éclairage naturel, même s'il y avait une grille d'aération. Et, comme meubles, il n'y avait qu'une petite bibliothèque vide, une table, une chaise et, dans un coin, un lit de camp. Les murs étaient gris, bruts. Elle avança et constata qu'il y avait une sorte de salle de bain derrière un mur. L'ouverture n'était bouchée par aucune porte. Le sol était partout de béton. Il ne régnait pas ici le doux côté chic des autres endroits. On aurait dit une cellule.

Pendant que le monde s'écroule

« Cette pièce sert à effectuer des retraits de réflexion. Il n'y a aucune connexion réseau, aucun jour, aucun moyen de faire chauffer quelque chose. Quand on y séjourne, on mange froid et des choses simples. »

Elle resta abasourdie. Il poursuivit.

« C'est ici que j'ai pris la décision de me lancer en politique. Cela n'a pas été la meilleure décision que j'ai prise. Malgré tout, c'est ici aussi que j'étais quand vous êtes arrivée. J'y avais pris ma décision. »

Il l'invita à ressortir. Il ne lui demanda pas si elle avait des questions. D'ailleurs, elle n'en avait pas. L'homme possédait encore quelques mystères sur sa personne, visiblement.

Elle s'attendait à ce que, enfin, il ouvre la porte de la pièce où était noté le mot « sanctuaire ». Mais l'homme reprit l'escalier. Une fois au rez-de-chaussée, il l'entraîna au fil du déambulateur jusqu'au hall où se trouvait la porte d'entrée. Il pénétra dans le local technique de l'amphithéâtre et appuya sur des boutons, dans un coffret fixé au mur.

Il y eut du bruit venant du toit. La femme retourna rapidement dans le déambulateur pour constater que les volets métalliques étaient en train de se refermer sur toutes les pyramides de verre. Toute la demeure fut bientôt plongée dans l'obscurité.

L'homme alluma une lampe de poche et invita la femme à le suivre.

Pendant que le monde s'écroule

38

Juchée sur le pont, la femme regardait le port, les digues, le chemin à emprunter. On voyait bien les anciens quais, même couverts d'eau. Le bateau avait peu de tirant d'eau mais passer sur les anciens quais pourrait tout de même poser problème. Elle ne disposait pas de carte marine mais elle avait gardé ses cartes routières en papier. L'île y était représentée au large. Elle voyait bien quelle direction prendre. Il faudrait faire attention aux récifs. Certains étaient représentés, les plus importants, mais pas tous.

Elle eut son attention attirée par du bruit du côté du parking. Une dizaine de personnes s'était rassemblée autour de sa voiture. En leur sein, il y avait l'aubergiste qui semblait devoir défendre son nouveau bien. Il montrait la femme, sur le bateau. Il devait expliquer comment il possédait désormais un véhicule thermique. Il prit quelque chose qui ressemblait vaguement à un pied-de-biche et arracha les plaques d'immatriculation. Celles-ci indiquaient indirectement que le véhicule provenait de la capitale. L'aubergiste jeta les plaques dans l'eau du bassin.

La femme regardait l'attroupement et se sentait l'objet d'une controverse. Il était inutile de traîner ici. Elle n'avait rien à dire à ces gens. Ses affaires étaient à

Pendant que le monde s'écroule

bord. Elle pouvait partir. Elle devait partir. Elle se dirigea vers l'amarre pour la décrocher de la bite fixée à l'embarcadère.

Elle entendit un des vociférateurs crier plus fort.

« C'est une salope de journaliste. Je l'ai reconnue. Elle passait de temps en temps à la télévision. Elle a relayé les conneries du gouvernement durant des années. Il faut lui faire payer ça. »

L'amarre était détachée. La femme se précipita sur les commandes et mit en route le bateau. Les deux hydrojets démarrèrent à pleine puissance. Le bateau bondit. L'aubergiste lui avait expliqué comment tourner. Ce n'était pas compliqué de diriger un tel navire de loisir.

Bientôt, elle franchit la porte entre les digues et se retrouva en pleine mer. Le navire sautait sur les vagues. La femme n'osa pas ralentir avant d'être assez loin. Alors elle stoppa et jeta un œil derrière elle. Personne n'avait pris de bateau pour la poursuivre.

Il ne lui restait plus qu'à rejoindre l'île. Celle-ci était déjà visible, à l'horizon. Il faudrait tout de même quelques heures pour la rejoindre.

La femme se surprit à pleurer. L'humanité était donc déjà morte. Il ne restait que quelques primates redevenus primitifs, allergiques à toute raison.

Pendant que le monde s'écroule

39

Ils arrivèrent devant la porte du sanctuaire. La femme fut soudain saisie d'une excitation qui accéléra son pouls et sa respiration. Elle allait enfin savoir. L'homme semblait, à l'inverse, saisi d'une immense lassitude. Il hésitait à ouvrir la porte.

« Comme vous le savez, au bout de ce couloir, il y a le garage. Quand vous prendrez le véhicule pour sortir, la porte s'ouvrira et se refermera automatiquement. Quand vous serez dehors, cet endroit sera de fait scellé. »

« Qu'est-ce que cet endroit ? »

« Je vous l'ai déjà dit lors de votre arrivée : ma dernière demeure. »

Alors il introduisit la clé dans la serrure et ouvrit la porte blindée. Il appuya sur un bouton de minuterie.

« La lumière va rester allumée une heure. C'est plus que suffisant. »

L'entrée était en L, la cage de l'escalier montant au rez-de-chaussée étant en retrait dans le sanctuaire. La femme fut saisie par ce qu'elle vit. Tous les murs étaient occupés par des bibliothèques et les ouvrages remplissant les rayons semblaient tous contenus dans des sachets en plastique.

Pendant que le monde s'écroule

« Il y a ici un exemplaire de chaque livre que j'estime important de conserver. Il peut s'agir de romans, d'ouvrages théoriques ou bien de manuels techniques, d'études historiques... Il y a même les manuels de construction d'Emenu. »

« Pourquoi ces sachets plastiques ? »

« Chaque livre a été placé dans un sachet où j'ai réalisé le vide d'air, comme si j'allais le congeler. C'est la méthode que j'ai trouvée la plus efficace pour éviter une destruction trop rapide. Le papier se dégrade à cause de l'humidité de l'air. »

Ils pénétrèrent dans le cœur du sanctuaire ; laissant la cage d'escalier à leur gauche. Partout, il y avait des bibliothèques, sauf sur le mur du fond. Celui-ci était blanc et on y voyait, accroché, le diptyque '*La danse du monde*' / '*Le festin de Damoclès*'. La femme eut aussitôt la conviction qu'il s'agissait là de l'original. En dessous, il y avait une sorte de coffre métallique dont le couvercle était retenu par un gros cadenas à code. La femme songea au fameux stock d'or dont l'homme lui avait parlé. Sans doute y en avait-il une partie à cet endroit.

Au centre de la pièce, la femme vit une sorte d'énorme coffre de béton posé sur le sol, haut de plus d'un mètre, large de la moitié et long du double. L'homme sembla hésiter un court instant, posant les mains sur le couvercle gris du coffre.

Pendant que le monde s'écroule

Puis il souleva un côté et, sans effort, ouvrit le coffre. Le couvercle semblait bien de béton mais il pivotait sur des vérins hydrauliques, rendant sa manipulation aisée.

Se tenant derrière l'homme, au niveau du renforcement de la cage d'escalier, la femme le regarda faire. Elle ne dit rien. Elle observait. Elle tentait de comprendre.

Posée sur le sol, une petite caisse en bois était placée à côté du coffre en béton. L'homme s'agenouilla et l'ouvrit. La femme osa enfin s'approcher. Elle vit une dizaine de kits d'injection, des seringues à usage unique sous sachets individuels.

« Comme vous le savez, j'ai toujours été militant du droit personnel à décider de sa vie et de sa mort. Comme ces produits ne sont normalement disponibles que dans des centres agréés, il m'a fallu en acquérir une boîte de plusieurs doses. Une seule suffira. »

« Vous n'avez pas touché à la réglementation en la matière... »

« Non, je n'en ai pas eu le temps. De la même façon, devant l'hostilité que j'ai rencontrée pour des réformes normalement assez simples à comprendre, je n'ai pas osé remettre en cause la politique nataliste, les aides aux familles nombreuses, etc. Il aurait fallu. D'un certain côté, la Grippe de Néandertal va régler le problème mais il aurait été préférable, peut-être, que chaque femme sur cette planète n'ait qu'un seul enfant

Pendant que le monde s'écroule

et cela pendant trois générations. Ainsi, la population aurait été divisée par huit, permettant de sauvegarder à la fois notre niveau technologique et l'environnement nécessaire à notre survie en tant qu'espèce. »

Voyant l'homme se relever avec un kit d'injection en main, la femme comprit soudain le rôle de cet endroit. Elle comprit enfin la raison de la lassitude de l'homme, de ses hésitations. L'instinct de survie tente toujours de triompher des décisions prises par la raison. S'étant approchée du coffre en béton, elle regarda à l'intérieur. Il s'agissait d'une cuve métallique remplie aux trois-quarts d'une substance blanchâtre.

« Il s'agit d'une saumure. Le but est d'éviter une pollution de l'endroit par une décomposition des chairs. Comme vous pouvez voir, il y a une poignée à l'intérieur du couvercle pour que je puisse aisément refermer moi-même le sarcophage. »

Le mot était lâché : sarcophage. Les hypothèses de la femme se consolidèrent aussitôt.

L'homme grimpa dans le coffre, plongeant son corps dans la cuve. Seule sa tête surnageait mais était prête à glisser dans les profondeurs. Il fit jaillir ses deux mains, retira le capuchon de protection du kit d'injection et se frappa la cuisse avec force. Puis il tira la poignée du couvercle qui se ferma doucement.

« Adieu » dit-il.

La tête disparut dans la saumure.

Pendant que le monde s'écroule

40

Voir l'île, au loin, s'approcher. Elle allait atteindre son but. Mais quel était ce but, le sens de sa démarche ? Comprendre ? Se réfugier dans les bras d'un homme qu'elle avait aimé même si elle refusait de se l'avouer ?

La femme s'assit sur le sol du sanctuaire et se souvint de ce voyage en bateau. Elle se souvint des secousses dues aux vagues. Le navire était rapide, conçu pour triompher de la mer. Mais l'océan le secouait comme la coquille de noix qu'il était. Le monde se moquait bien des désirs de puissance ou de vitesse des humains.

Comme elle avait regardé les vagues, l'horizon, le ciel bleu, elle regardait les bibliothèques, le savoir humain accumulé, la tentative dérisoire de sauver une civilisation à l'aide de quelques centaines d'ouvrages. Elle était dans une réplique d'une pyramide d'Égypte. Des pilleurs s'introduiraient ici un jour ou l'autre. Sans doute des gens savaient qu'il y avait de l'or dans cette demeure. Ou la curiosité serait trop grande. Des portes blindées, des volets métalliques, ne résistent pas à l'usure du temps.

L'humanité, bien sûr, pourrait disparaître totalement avant que cela n'arrive. Peut-être, dans

Pendant que le monde s'écroule

quelques millions d'années, des pieuvres évoluées s'introduiraient ici et tenteraient de comprendre le sens de ce qu'elles y découvriraient. La femme rit en songeant à cette perspective. L'homme était mort, plongé dans une saumure. Le dernier homme qu'elle avait aimé.

Alors que le bateau bondissait entre les vagues, la femme s'était demandé si elle atteindrait un objectif quelconque en parvenant jusqu'ici. A quoi bon traverser la moitié du pays ? C'était au bord de la réussite qu'elle se posait le plus de questions sur le sens de sa démarche.

Usant d'une sorte de reptation en restant assise sur le sol, la femme s'approcha de la caisse en bois et s'empara d'un des kits d'injection qui restaient dedans. Puis elle recula de la même façon, se plaçant de telle sorte à pouvoir regarder le sarcophage et le diptyque accroché sur le mur du fond. Pourquoi craindre la putréfaction ? Elle était naturelle.

Avait-elle découvert le sens de tout, les réponses qu'elle était venue chercher ? Elle avait découvert qu'il n'y avait pas de réponse satisfaisante.

S'abîmant dans la contemplation du sarcophage tout en enfonçant l'aiguille dans une de ses cuisses, elle prononça ses derniers mots : « il nous faut bien mourir un jour ou l'autre. »

Pendant que le monde s'écroule

Annexes

Pendant que le monde s'écroule

Pendant que le monde s'écroule

La maison sur l'île

La maison sur l'île est un lieu important, celui où se déroule l'essentiel de l'histoire. Vous allez en trouver ci-après un plan.

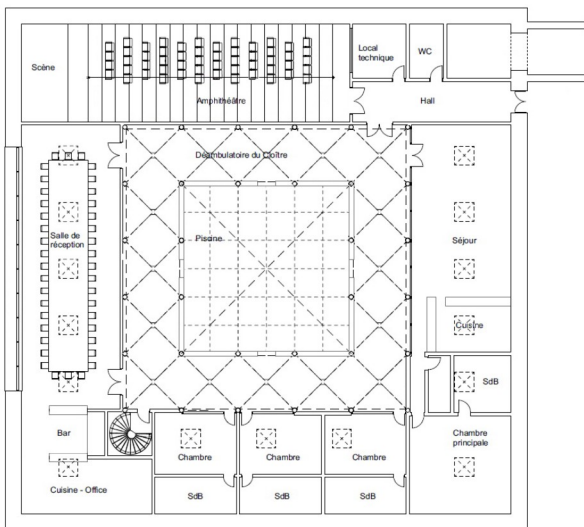
La maison est demi-enterrée, couverte de terre et de plantations sauf au niveau de l'entrée (le quart de la face Est) et côté mer (face ouest - Présence d'une baie vitrée). Il y a des puits de lumière et la pyramide de verre surmontant la piscine pour donner de la lumière à l'intérieur. La plupart des pièces ont des portes-fenêtres à panneaux coulissants pour accéder au « cloître » contenant une piscine. Celle-ci est séparée du déambulatoire par un muret mi-hauteur comprenant plusieurs ouvertures clôturées par des portillons. La piscine est entourée de piliers pour soutenir la pyramide de verre dont la structure est en béton et les panneaux de verre en double-vitrage pare-balle.

Il y a un passage souterrain au sous-sol donnant accès au local technique situé à côté de la maison, avec une éolienne et des batteries, des appareillages divers (filtration de l'eau de mer, etc.).

Pendant que le monde s'écroule

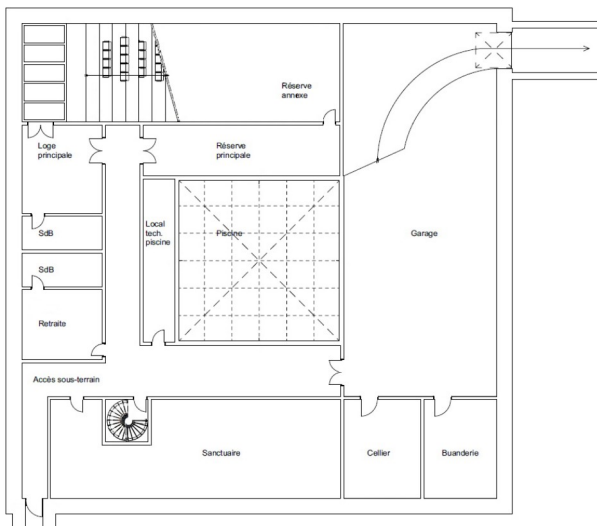
Plans

REZ-DE-CHAUSSÉE



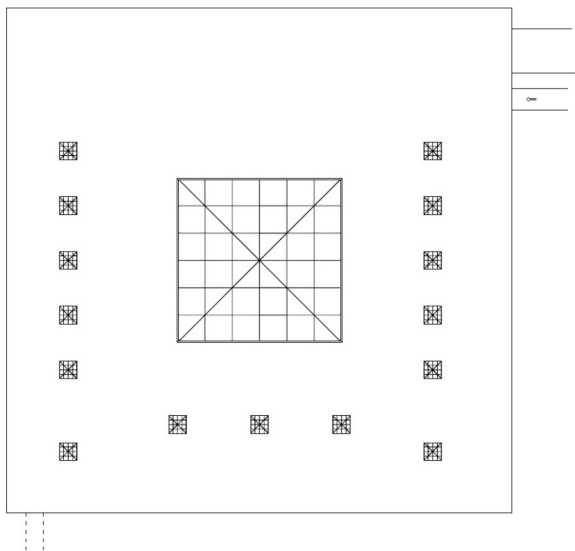
Pendant que le monde s'écroule

SOUS-SOL



Pendant que le monde s'écroule

TOIT



Pendant que le monde s'écroule

A propos de Emenu

Le présent roman est le troisième où est évoqué Emenu, après *Carcer* (écrit en 2007, réédité en 2010) et *Apotheosis* (publié de 2011 à 2014, réédité en 2017). Emenu se définit comme un univers virtuel pair-à-pair de partage documentaire, son nom provenant de l'abréviation MNU (Multi-Node Universe). Une première description de Emenu, plus complète que la présente (notamment sur le plan technique), a été donnée en postface à *Apotheosis*.

La problématique initiale est issue du quasi-monopole de Google (oligopole si on ajoute les quelques acteurs concurrents). Un moteur de recherche non-maîtrisé gère son propre algorithme et, surtout, indexe ce qu'il veut avec le rythme qu'il veut. A cela s'ajoute une problématique de préservation des données personnelles des utilisateurs quand le modèle économique du dit moteur de recherche est lié à la publicité, donc au ciblage le plus fin possible de ses utilisateurs à partir des innombrables usages tracés.

Beaucoup d'offres concurrentes ont voulu casser ce monopole ou cet oligopole. Or, à chaque fois, il s'est agi plus ou moins de faire la même chose mais par un acteur plus petit, avec moins de moyens et donc de le

Pendant que le monde s'écroule

faire moins bien et avec les mêmes inconvénients. La sanction du marché est toujours tombée : échec.

Les fondements de Emenu

La base de Emenu est que chaque créateur de contenu l'indexe lui-même et met à jour l'index automatiquement à chaque changement du dit contenu. Cet index inclut une gestion des droits d'accès. L'index est alors partagé avec ceux qui s'y abonnent ou le sollicitent. Chaque « noeud » est donc avant tout un gestionnaire de documents, de l'indexation de ceux-ci et des droits d'accès associés.

Les nœuds sont associés en réseau pair-à-pair (c'est à dire en réseau où tous les nœuds ont la même fonction). Quand quelqu'un lance une requête sur son nœud, il va d'abord interroger son propre nœud (le cas échéant, celui-ci peut aussi indexer directement des bases documentaires externes selon ses propres algorithmes) puis les nœuds voisins et, par propagation, les nœuds reliés aux nœuds directement voisins, puis les nœuds reliés à ces nœuds de niveau deux et ainsi de suite. Ce qui remonte en tête de liste est donc le plus proche : plus le document est indexé dans un nœud proche, plus il arrive rapidement dans les résultats. C'est donc la confiance dans un nœud qui va favoriser le contenu qu'il indexe.

La logique est donc celle d'un réseau social.

Pendant que le monde s'écroule

De plus, chaque index est forcément à jour puisque modifié automatiquement à chaque modification du contenu indexé.

Un monde virtuel en 3D

Dès *Carcer*, j'ai imaginé Emenu loin des interfaces austères de la plupart des outils informatiques pour en faire un univers virtuel en 3D. Le concept a été développé dans *Apotheosis*.

Chaque « nœud » est une « maison virtuelle » comprenant autant de pièces, de meubles et d'objets que son propriétaire voudra. Chaque objet peut être autorisé à tel utilisateur et pas à tel autre : vous pouvez recevoir des quasi-inconnus dans l'entrée mais laisser une bonne amie accéder à votre chambre à coucher ou organiser une réunion dans votre salon ou votre bureau. Certains meubles seront fermés à clé et ne seront accessibles qu'à certaines personnes ou bien, au contraire, certains autres seront librement accessibles. Ces « droits d'accès » sont associés aux contenus des dits objets. Par exemple, la bibliothèque posée dans un bureau peut contenir des documents de travail, partagés avec des collègues, tandis que celle de la chambre à coucher sera réservée à des romans ou des contenus multimédias plus confidentiels.

Au milieu d'Emenu, vous ne vous baladez pas sous la forme d'un curseur mais d'un avatar, une figurine animée, comme dans un jeu vidéo 3D.

Pendant que le monde s'écroule

Cette interface nouvelle donne une humanité à la relation cybernétique.

Pour suivre un lien entre deux nœuds et accéder à un autre nœud où vous êtes autorisé à vous rendre, il vous suffit de prendre une porte dans un des murs de votre maison virtuelle. Cette « porte » est strictement équivalente à un lien hyper-texte du web.

Afin d'assurer l'équilibre économique d'Emenu, certaines « maisons-nœuds » seront à accès payant, comme une salle de concert ou une bibliothèque de documents : ces exemples sont déjà pris dans *Carcer* et plus encore dans *Apotheosis*.

Il pourra exister aussi des « routes » remplaçant les portails du web : une bonne adresse sur une des routes permettra de capter un grand nombre de visiteurs. Ces routes ne sont finalement que des nœuds spécialisés comportant principalement des liens vers d'autres nœuds sous forme de « portes », éventuellement représentées sous forme de vues extérieures de « maisons ».

La confiance comme valeur-clé

Donner accès à votre « maison », à vos documents ou accepter de discuter avec quelqu'un qui se présente à votre porte repose sur un principe simple : la confiance. A quel documents vous fiez-vous ? Là encore, c'est une question de confiance. A qui acceptez-vous de faire confiance ? C'est, dans Emenu, à vous de choisir en fonction des droits que vous accordez dans

Pendant que le monde s'écroule

l'annuaire de votre propre nœud ou, éventuellement, aux droits que vous accordez aux inscrits dans tel ou tel autre annuaire d'un « nœud de confiance ».

Imaginons que vous souhaitiez trouver un plombier. Vous allez pouvoir vous connecter à un annuaire de plombiers et y faire votre choix. Vous vous connecterez alors au nœud du plombier pour échanger avec lui en étant passé par un annuaire que lui-même reconnaît. Bien sûr, il peut y avoir des annuaires très génériques d'identité (par exemple un annuaire d'État certifiant des identités au sens strict).

Des modèles économiques multiples

Gérer un annuaire, y gérer des appréciations ou des certifications professionnelles, c'est en soi un service. Ce service peut être monétisé.

Mais ce n'est là qu'un des très nombreux moyens de gagner de l'argent dans Emenu. On a déjà rapidement abordé les « nœuds payants » : on y acquiert des droits d'accès sous réserve du paiement d'un abonnement. Ce type de nœuds est destiné bien sûr aux producteurs professionnels de contenus (films, musiques, presse...). Des nœuds (notamment les routes) peuvent aussi héberger de la publicité (payante).

Evidemment, il ne faut pas négliger la création des nœuds. Comme la création de sites web, il s'agit d'un possible métier. C'est d'ailleurs celui de plusieurs personnages dans *Apotheosis*.

Pendant que le monde s'écroule

Sans que cela n'achève la liste, les hébergeurs de nœuds (comme les actuels hébergeurs de sites web) auront sans doute la capacité à vendre leur savoir-faire.

Cependant, il est essentiel pour le succès de cet outil que tout repose au maximum sur des standards ouverts et, assez largement, sur des logiciels libres. Ce sont des conditions nécessaires et indispensables pour que l'outil soit largement diffusé et, surtout, cultive son point fort : la confiance. Si aucun algorithme secret ne vient troubler mes recherches ou mes balades dans l'univers 3D, alors j'aurais confiance. Si on ferme du code, si on me cache des choses, Emenu n'aura aucun avantage à m'offrir. Il n'y aura donc aucun « éditeur » d'une solution unique « Emenu ». De multiples types de nœuds existeront sans doute comme il existe de nombreux progiciels pour créer des sites web. Tous devront simplement se plier aux mêmes normes.

L'essentiel de Emenu

L'univers 3D reste un gadget. L'essentiel est constitué de nœuds aux caractéristiques précises : un annuaire, une gestion documentaire, un index, un moteur de recherche et un système de gestion des relations. Ces cinq fonctions définissent un nœud de l'univers virtuel Emenu.

Pendant que le monde s'écroule

La théorie phylo-analytique

A certains moments dans le récit, il est évoqué un autre de mes travaux de réflexion en dehors de la fiction : la théorie phylo-analytique. Celle-ci dérive de la philosophie que j'ai créée et adoptée, baptisée *cumisme*. Cette philosophie est expliquée et défendue dans un essai, « *Cum – Nous ne sommes qu'avec les autres* ».

La base panthéiste et agnostique a peu d'importance ici. Nous allons juste nous intéresser à un pan psychologique et sociologique de cette philosophie, la dite théorie phylo-analytique. J'insiste, au préalable, également ici (et comme j'ai pu le faire dans « *Cum – Nous ne sommes qu'avec les autres* ») sur le fait qu'il s'agit d'une réflexion personnelle et d'ordre philosophique. En aucun cas cette théorie n'a subi d'épreuve scientifique et l'utiliser doit donc se faire avec une grande prudence. On peut créer de la fiction en l'utilisant, ce que je fais depuis des années pour construire mes personnages et mes intrigues, mais la prudence s'impose quand on passe au monde réel, à des humains réels, surtout en situation de fragilité ou de maladie.

Ici, je vais rester sur des considérations très synthétiques et résumées. Je vous invite à consulter

Pendant que le monde s'écroule

« *Cum – Nous ne sommes qu'avec les autres* » si vous voulez en savoir plus.

Le principe défendu dans la théorie phylo-analytique est d'appliquer des instincts fondamentaux à un certain nombre d'aspects d'un être. Pour l'être humain, ces aspects sont son corps, son esprit, son âme si son « idée de soi » intègre cette notion, etc. Il en résulte une grille de *besoins fondamentaux*.

Pour satisfaire un besoin, une opinion va permettre de créer un besoin de rang supérieur. En fait, en général, les besoins ne vont pas s'enchaîner un-à-un mais avec de multiples sources et de multiples descendances. Par exemple, des règles religieuses et sociales peuvent largement influencer la manière de satisfaire le besoin de s'alimenter, lui-même besoin issu du besoin de préservation (de survie).

Il en résulte un enchaînement de besoins au sein de ce que j'ai appelé des phylums. La phylo-analyse consiste à tenter de remonter ces phylums, à tenter de déterminer à quels besoins fondamentaux les besoins superficiels répondent. Bien entendu, le but est de corriger les dysfonctionnements, les oppositions de besoins, sources de souffrances.

Les organisations (nations, entreprises, syndicats, etc.) sont aussi pourvues de besoins et leurs membres défendent leur vision de ces besoins.

Pendant que le monde s'écroule

La « Grippe de Néandertal »

J'ai écrit ce roman en pleine crise de la pandémie du Covid-19. De fait, j'ai donc eu envie d'ajouter au sombre tableau du monde en déclin une petite pandémie. Pour cela, j'ai réutilisé la « Grippe de Néandertal », déjà vue dans *Le survivant solitaire*.

D'un point de vue succession chronologique, on peut donc dire que le début de l'histoire est dans *Carcer* puisque c'est là qu'est créé Emenu. L'homme dont on parle ici est l'un des créateurs de cet univers virtuel, parmi les personnages secondaires de *Carcer*. Une vingtaine d'années après *Carcer* vient donc *Pendant que le monde s'écroule*. Peu après, certaines villes étant visiblement vidées de toute vie humaine à cause de la pandémie, se déroule *Le survivant solitaire*. Passent encore quelques années, l'humanité s'en sort finalement, sans doute très amoindrie (huit milliards de morts sont évoqués dans *Le survivant solitaire*), et on arrive donc à *Apotheosis* où Emenu est un outil fréquent qui a beaucoup évolué mais où, finalement, on a peu d'informations sur ce qui se passe dans le vaste monde. Rien n'exclut qu'il ne reste que quelques centaines de millions d'humains sur Terre.

Rappelons le départ du roman *Le survivant solitaire*. Un homme de Néandertal est retrouvé dans le

Pendant que le monde s'écroule

permafrost qui, à cause du réchauffement climatique, dégèle. Or cet homme de Néandertal est porteur d'un germe inconnu. Le terme même de « Grippe de Néandertal » est considéré comme impropre dans le roman car le germe en question n'a pas grand-chose à voir avec une grippe, en dehors de certains symptômes.

Le « succès » de cette « grippe » est lié à son temps d'incubation sans symptôme particulièrement long, temps durant lequel l'individu infecté est malgré tout contagieux. Comme je notais dans *Le survivant solitaire* : « Lorsque l'on parle d'agent biologique pathogène, il faut garder en mémoire que l'on parle d'être vivant. De la même façon que n'importe quel autre être vivant, les agents pathogènes sont soumis aux règles de l'évolution. Un agent pathogène, pour persister, doit donc être adapté à son environnement. Pour se reproduire et résister au temps, il doit aussi être capable de ne pas exterminer trop vite ses porteurs. (...) Un certain nombre de maladies diverses ont disparu assez vite. En cause : leur mortalité trop rapide et trop élevée. Si le porteur meurt avant d'avoir contaminé une population suffisante, le germe disparaît avec lui. »

Pendant que le monde s'écroule

La constitution proposée

Dans le récit, une proposition de constitution est évoquée. En voici le texte. Comme le lieu, le pays, où tout cela se déroule reste un élément vague, ce texte est évidemment privé de considérations trop nationales ou culturelles (devise, hymne national, adhésion à des organisations internationales comme l'Union Européenne...). A l'inverse, une bonne partie du texte a des origines que chacun pourra identifier.

Préambule

Le Peuple proclame son attachement aux principes de la démocratie, pouvoir du peuple, par le peuple et pour le peuple, et de la république, où le pouvoir est exercé soit directement par la voie référendaire soit par des mandataires représentatifs élus de bonne foi.

Le Peuple est une seule Nation, communauté de destin voulue et acceptée comme telle. Nul individu et nulle communauté cohérente ne peuvent être forcés, contre leur volonté, d'appartenir à la Nation. La Nation peut cependant reconnaître des particularités régionales ou identitaires dans les limites fixées par les lois et la présente constitution.

Pendant que le monde s'écroule

La devise et l'hymne national sont fixés par une loi organique.

Titre I – Droits et devoirs fondamentaux

Article I-1 : Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits, sans considération de sexe, d'origine ou de croyances. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune en lien avec les talents et les efforts fournis par chacun. Tout membre de la Nation ayant l'âge de la majorité a le droit à la citoyenneté, avec les droits et devoirs qui en découlent, à moins d'en avoir été privé par une décision légalement justifiée. La citoyenneté implique notamment la capacité à participer à la direction de la Nation au travers des scrutins ou en tant qu'élu. Tous les scrutins reposent sur un suffrage universel, égal et secret. Le suffrage peut être direct ou indirect dans les conditions prévues par la Constitution. Le vote de chacun doit être éclairé. Tromper les citoyens afin d'en obtenir un vote faussé est un crime que la Loi doit sévèrement réprimer.

Pendant que le monde s'écroule

Article I-2 : les hommes appartiennent, au-delà d'une Nation, à l'Humanité. Et, au-delà, au monde. Rien de ce qui arrive au monde ou à l'humanité ne peut leur être indifférent. Le devoir de chaque homme est donc de prendre part à la préservation et à l'amélioration de l'environnement. Le droit de chaque homme est de vivre dans un environnement équilibré et respectueux de la santé. Chacun doit, dans les conditions définies par la loi, prévenir les atteintes qu'il est susceptible d'infliger à l'environnement ou, à défaut, en limiter et en réparer les conséquences.

Article I-3 : Le but de toute association politique est d'accompagner les citoyens dans l'exercice de leur pouvoir. Toute association politique a l'obligation de respecter les valeurs exprimées dans la présente constitution. La loi garantit les expressions pluralistes des opinions et la participation équitable des associations et groupements politiques à la vie démocratique de la Nation. De la même façon, les citoyens ont le droit d'association et de se regrouper en syndicats pour défendre leurs intérêts

Pendant que le monde s'écroule

propres sous réserve de ne pas attenter à l'ordre public ou aux droits des autres.

Article I-4 : Le principe de tout pouvoir réside dans la Nation. Nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément. Nulle faction ou organisation, de quelque nature que ce soit, ne peut se présenter comme dépositaire de l'autorité suprême du Peuple. Nul ne peut se déclarer représentant ou mandataire du Peuple à moins d'avoir été élu à cette fin et dans les limites du mandat qui lui a été confié. Les mandats politiques sont toujours limités dans leur étendue et leur durée à peine d'invalidité.

Article I-5 : La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui : ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la Société la jouissance de ces mêmes droits. Ces bornes ne peuvent être déterminées que par la Loi consentie par le Peuple. Tout droit implique donc le devoir de respecter le même droit chez autrui.

Pendant que le monde s'écroule

Article I-6 : La Loi n'a le droit d'interdire que les actions nuisibles à la Société. Tout ce qui n'est pas défendu par la Loi ne peut être empêché, et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

Article I-7 : La Loi est l'expression de la volonté générale. Tous les Citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs Mandataires, à sa formation. Elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens étant égaux à ses yeux sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autre distinction que celle de leurs vertus et de leurs talents.

Article I-8 : Nul homme ne peut être accusé, arrêté ni détenu que dans les cas déterminés par la Loi, et selon les formes qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis ; mais tout citoyen appelé ou saisi en vertu de la Loi doit obéir à l'instant : il se rend coupable par la résistance.

Pendant que le monde s'écroule

Article I-9 : La Loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une Loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légalement appliquée. Nul ne peut être condamné à la peine de mort.

Article I-10 : Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

Article I-11 : Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses ou politiques, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la Loi. La République est laïque. Elle respecte toutes les croyances sous réserve que celles-ci ne remettent pas en cause les valeurs de la présente Constitution. Toutes les croyances et opinions ainsi admises sont traitées équitablement par la République et nulle ne peut être privilégiée d'une quelconque façon.

Article I-12 : Tout citoyen a droit à la vie, à la capacité de terminer dignement sa vie s'il le

Pendant que le monde s'écroule

souhaite et quand il le souhaite, à la nourriture, à la santé dans la limite des permissions de la Nature, au logement et au respect de sa vie privée. En retour, tout citoyen a le devoir de contribuer aux besoins de la Nation et, à cette fin, d'avoir un métier et d'exercer un travail jusqu'à ce que la Nation l'en dispense en lui accordant une retraite. Nul ne peut être lésé, dans son travail ou son emploi, par ses origines, ses opinions ou ses croyances tant que leur manifestation n'est pas cause de nuisances pour autrui. Chacun a le droit de profiter d'une juste part des fruits de son labeur.

Article I-13 : Tout citoyen a droit à l'éducation et à la formation afin d'être en mesure de pleinement réaliser son humanité et d'exercer de façon éclairée tant son pouvoir de vote qu'un métier qui convient à son talent et aux besoins de la Nation. Le droit à l'éducation implique l'interdiction d'un travail incompatible des enfants.

Article I-14 : La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'Homme : tout Citoyen peut

Pendant que le monde s'écroule

donc parler, écrire, imprimer, communiquer par toute technologie librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la Loi. Proclamer comme vraie une opinion manifestement erronée est un abus du droit défini à cet article. Le faire dans un but de tromperie ou de nuisance quelconque est une faute que la Loi doit réprimer.

Article I-15 : La garantie des droits et du respect des devoirs nécessite une force publique : cette force est donc instituée pour l'avantage de tous, et jamais pour l'utilité particulière de ceux auxquels elle est confiée.

Article I-16 : Pour l'entretien de la force publique, et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable : elle doit être équitablement répartie entre tous les citoyens, en raison de leurs facultés.

Article I-17 : Tous les Citoyens ont le droit de constater, par eux-mêmes ou par leurs mandataires, la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre

Pendant que le monde s'écroule

l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

Article I-18 : La Nation a le droit de demander compte à tout agent public de son administration. La République doit aux citoyens la transparence dans les limites définies par la Loi afin de garantir la sécurité nationale et les droits individuels. Tout citoyen a de ce fait le droit, dans les conditions et les limites définies par la loi, d'accéder aux informations nécessaire à l'exercice de ses droits, notamment de vote éclairé.

Article I-19 : La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité. Le droit de propriété ne peut cependant pas être utilisé à des fins de nuisance, y compris à l'environnement, ce qui en constituerait un abus que la Loi doit réprimer. De même, chacun a le droit d'user et de tirer profit de sa propriété sous les mêmes conditions. Le labeur créatif donne droit, dans des conditions définies par la Loi, à une propriété sur sa création pour une juste durée et une juste

Pendant que le monde s'écroule

limite tenant compte du profit tiré des créations antérieures, de la nécessité de contribuer au progrès de l'Humanité et des droits des tiers, notamment ceux ayant acquis légalement un droit d'usage de ces créations. S'approprier illégitimement le bien d'autrui ou les biens communs est une faute que la Loi doit sanctionner.

Article I-20 : Lorsque la réalisation d'un dommage, bien qu'incertaine en l'état des connaissances scientifiques, pourrait affecter de manière grave et irréversible l'environnement, les autorités publiques veillent, par application d'un principe de précaution et dans leurs domaines d'attributions, à la mise en œuvre de procédures d'évaluation des risques et à l'adoption de mesures provisoires et proportionnées afin de parer à la réalisation du dommage.

Article I-21 : Les politiques publiques doivent promouvoir un développement durable. A cet effet, elles concilient la protection et la mise en valeur de l'environnement, le développement économique et le progrès social. La recherche et l'innovation doivent apporter leur concours à la

Pendant que le monde s'écroule

préservation et à la mise en valeur de l'environnement.

Article I-22 : Les citoyens ont le droit d'entreprendre et de s'associer à des fins lucratives sous réserve de respecter les contraintes, notamment environnementales et sociales, définies ou induites par la présente Constitution et par la Loi. Ils ont ainsi le devoir de contribuer à la prospérité commune. Les entreprises associent des apporteurs de labour et des apporteurs de capitaux, chaque apporteur devant contribuer à la gestion de l'entreprise commune dans les conditions fixées par la Loi. Tout bien, toute entreprise, dont l'exploitation a ou acquiert les caractères d'un service public national ou d'un monopole de fait, doit devenir la propriété de la collectivité, le cas échéant sous la condition d'une juste et préalable indemnité accordée aux propriétaires précédents.

Article I-23 : La Nation reconnaît l'existence de biens communs. Il s'agit notamment des créations anciennes devenues avec le temps ou la volonté de leurs créateurs un bien commun. Les ressources naturelles

Pendant que le monde s'écroule

constituent des biens communs. L'appropriation des biens communs est interdite mais l'exploitation privée demeure possible dans les conditions fixées par la Loi afin de respecter les droits et devoirs fixés dans la présente Constitution. Un terrain n'est pas par nature et en tant que tel une ressource naturelle et peut ainsi être une propriété privée. Les terres sans maître privé sont par contre des biens nationaux dont la Nation dispose dans les conditions prévues dans la présente Constitution.

Article I-24 : La Nation se conforme aux règles du droit public international. Elle n'entreprendra aucune guerre dans des vues de conquête et n'emploiera jamais ses forces contre la liberté d'aucun peuple. Elle reconnaît le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Les territoires sans maîtres, notamment au-delà de la planète Terre, sont des biens communs de l'humanité toute entière et doivent être préservés comme tels dans le cadre du droit international reconnu par tous les peuples.

Article I-25 : Les générations à venir ont le droit de bénéficier des droits définis dans la

Pendant que le monde s'écroule

présente constitution tant qu'elles respecteront les devoirs associés. La génération présente a donc le devoir de préserver ces droits et de respecter ces devoirs afin d'en bénéficier elle-même, notamment en veillant à la préservation de l'environnement naturel et à la défense des libertés publiques partout dans le monde.

Article I-26 : La constitution prime la Loi, la Loi prime les décisions des pouvoirs exécutifs, les accords entre individus et les volontés individuelles leur sont soumis. La justice a pour objet d'appliquer la Loi et les autres textes contraignants en respectant les primautés ainsi définies.

Article I-27 : Outre ce qui est spécifiquement défini par la présente constitution, la loi fixe les règles concernant :

- les droits civiques et les garanties fondamentales accordées aux citoyens pour l'exercice des libertés publiques ;
- la liberté, le pluralisme et l'indépendance des médias ;
- les sujétions imposées par la Défense nationale aux citoyens en leur personne et en leurs biens ;

Pendant que le monde s'écroule

- la nationalité, l'état et la capacité des personnes, les régimes matrimoniaux, les successions et libéralités ;
- la détermination des crimes et délits ainsi que les peines qui leur sont applicables ;
- la procédure pénale ainsi que toute amnistie ;
- la création de nouveaux ordres de juridiction et le statut des magistrats ;
- l'assiette, le taux et les modalités de recouvrement des impositions de toutes natures ;
- le régime d'émission de la monnaie ;
- les règles électorales ainsi que les conditions d'exercice des mandats électoraux et des fonctions électives ;
- la création de catégories d'établissements publics ;
- les garanties fondamentales accordées aux fonctionnaires civils et militaires de l'Etat ;
- les nationalisations d'entreprises et les transferts de propriété d'entreprises du secteur public au secteur privé.

La loi détermine les principes fondamentaux :

Pendant que le monde s'écroule

- de l'organisation générale de la Défense nationale ;
- de la libre administration des collectivités territoriales, de leurs compétences et de leurs ressources ;
- de l'enseignement ;
- de la préservation de l'environnement ;
- du régime de la propriété, des droits réels et des obligations civiles et commerciales ;
- du droit du travail, du droit syndical et de la sécurité sociale.

La loi détermine les ressources et les charges de l'Etat, de ses Institutions et de ses services. Les orientations pluriannuelles des finances publiques sont définies par des lois de programmation. Elles s'inscrivent dans l'objectif d'équilibre des comptes des administrations publiques.

Des lois de programmation déterminent les objectifs de l'action de l'État.

Les dispositions du présent article pourront être précisées et complétées par une loi organique.

Les matières autres que celles qui sont du

Pendant que le monde s'écroule

domaine de la loi ont un caractère réglementaire.

La loi et le règlement peuvent comporter, pour un objet et une durée limités, des dispositions à caractère expérimental. Les traités et accords internationaux comportant des dispositions du domaine de la Loi sont ratifiés et dénoncés par les mêmes procédures que la Loi. Les traités et accords internationaux ne comportant que des dispositions du domaine réglementaire sont conclus, ratifiés et dénoncés comme un règlement de même nature.

Article I-28 : Les mandataires élus par le peuple et les membres du Gouvernement ne peuvent exercer, en sus de leur mandat et durant celui-ci, un autre métier lucratif, y compris un autre mandat sauf quand la présente constitution en dispose autrement. La simple exploitation de sa propriété intellectuelle ou de son patrimoine sans gestion d'une entreprise n'est pas concernée par cette interdiction. La Loi organise la suspension de tout contrat ou engagement incompatible durant l'exercice du mandat. La Loi

Pendant que le monde s'écroule

oblige chaque candidat à un mandat à révéler toute information nécessaire au citoyen pour correctement juger des intérêts propres qu'il pourrait défendre ou vérifier son honnêteté et ses compétences. Un bilan est publié pour chaque mandataire au début et à la fin de son mandat comprenant l'état de son patrimoine et de ses autres intérêts, selon des formes définies par la Loi.

Article I-29 : Tout individu persécuté quelque part dans le monde en raison de son action en faveur de la liberté ou des droits et des devoirs définis dans la présente Constitution a droit d'asile sur le territoire national.

Article I-30 : Se battre contre la tyrannie et l'absence de libertés est le devoir de tout citoyen. Se battre contre la volonté commune exprimée démocratiquement est une ignominie que la Loi doit réprimer avec force.

Pendant que le monde s'écroule

Titre II – De l'État, des Régions et des autres collectivités

Article II-1 : La Nation peut décider de s'associer dans des unions internationales. Elle accepte dans ce cas les éventuelles délégations de souveraineté qui en résultent. Cette acceptation doit être approuvée par référendum à la majorité simple des suffrages exprimés pour être valide.

Article II-2 : L'État est le corps institutionnel de la Nation. Chaque citoyen lui doit le respect dû à la Nation. Les Institutions de l'État, définies par la présente constitution, visent à mettre en pratique les droits et devoirs définis au Titre 1.

Article II-3 : La commune est la base des institutions de l'État. Elle regroupe les individus et les familles vivant à proximité. La commune a compétence pour la gestion des affaires quotidiennes. Les communes contiguës peuvent se regrouper afin de mutualiser certains services. Tout le territoire de l'État est composé de communes, sauf les zones sans habitants permanents qui sont

Pendant que le monde s'écroule

alors gérées directement par l'Etat. Les limites entre les communes sont issues de l'histoire et ne peuvent être modifiées que soit avec l'accord direct des habitants par voie de référendum local sur l'initiative des communes concernées ou à la demande d'habitants qui s'établissent sur une zone jusqu'alors gérée directement par l'État, soit avec une loi à primauté sénatoriale.

Article II-4 : Les Régions regroupent les communes sur la base d'une cohérence géographique et culturelle à une échelle suffisante pour organiser les services et exercer les compétences qui lui sont confiées par la Constitution et la Loi. Les limites des régions sont établies et modifiées par une loi à primauté sénatoriale. Lorsqu'un ensemble de communes est suffisamment peuplé pour constituer une région mais demeure d'une faible étendue, les communes peuvent mutualiser leurs services en les confiant à la Région qui prend alors le nom de Métropole. Une loi à primauté sénatoriale peut prévoir dans ce cas la fusion des communes et de la métropole qui les regroupe. La métropole

Pendant que le monde s'écroule

est alors dite intégrée. Ses institutions sont alors celles de la région et exercent l'ensemble des prérogatives des institutions communales.

Article II-5 : Une région peut, à la demande de son président, avec l'approbation à la majorité absolue de l'Assemblée Régionale, demander à acquérir un statut d'autonomie. Ce statut est conféré par une loi à primauté sénatoriale confirmée par un référendum régional. En tel cas, l'État délègue à la région autonome des compétences qui lui reviennent normalement, avec la gestion des ressources affectées nationalement à ces compétences en proportion de la population de la région. Les relations avec les nations étrangères, la perception de l'impôt, la gestion des forces de l'ordre, de la justice et de la monnaie ne peuvent être déléguées. Une région disposant d'une autonomie depuis au moins cinq ans peut demander l'indépendance selon une procédure identique. Une loi à primauté sénatoriale organise les derniers transferts de compétence et tous les arrangements nécessaires. Selon une procédure

Pendant que le monde s'écroule

identique, une région peut renoncer à tout ou partie de son autonomie.

Article II-6 : De la même façon, les habitants d'un territoire n'appartenant pas à la Nation peuvent demander à entrer dans celle-ci en tant qu'une ou plusieurs régions, le cas échéant avec une certaine autonomie. Ces habitants doivent avoir approuvé cette entrée par référendum. L'intégration de ce territoire est réalisée par un traité international ratifié par une loi à primauté sénatoriale.

Un état tiers peut également mutualiser, par voie de traité, certains domaines de sa souveraineté avec la Nation. De tels états sont dits alors associés. Le traité d'association peut prévoir la désignation de représentants au Sénat, avec ou sans pouvoir de vote ou avec des pouvoirs de vote limités aux sujets communs. Un tel traité d'association est ratifié par une loi à primauté sénatoriale. La cessation d'association suit les mêmes formes.

Article II-7 : Les circonscriptions sénatoriales regroupent chacune environ un million d'habitants. Une circonscription ne peut pas appartenir à deux régions. Chaque

Pendant que le monde s'écroule

région dispose, quelque soit son nombre d'habitants, d'au moins une circonscription. Il existe au moins une circonscription pour les citoyens résidant de façon principale à l'étranger. Autant qu'il est possible sans déroger aux principes précédents, une commune n'appartient qu'à une seule circonscription. Au sein d'une région, les limites des circonscriptions sont tracées afin que les habitants de la dite région soient, autant qu'il soit possible de le faire sans déroger aux principes précédents, répartis également entre chacune. Les limites des circonscriptions sénatoriales sont établies et modifiées par une loi devant être approuvée soit par référendum national soit en des termes identiques par l'Assemblée Nationale et le Sénat.

Titre III – Du Parlement

Article III-1 : Le Parlement vote la loi, sauf dans le cas où celle-ci est directement présentée à un référendum. Il contrôle l'action du Gouvernement. Il évalue les politiques publiques. Il est composé de trois chambres permanentes : l'Assemblée

Pendant que le monde s'écroule

Nationale, le Sénat et le Conseil Social. Il peut intégrer un ou plusieurs Congrès. Chaque chambre établit et modifie selon sa propre initiative son règlement intérieur. Un groupe représentant au moins un dixième de tous les membres du Parlement et comprenant des membres de chaque chambre a un droit de proposition de loi présentée au Conseil de l'Agenda.

Article III-2 : Une loi est, dans le cas général, présentée en premier lieu à l'Assemblée Nationale puis au Sénat et enfin au Conseil Social avant de revenir pour un dernier examen à l'Assemblée Nationale. Une loi à primauté sénatoriale est d'abord présentée au Sénat puis à l'Assemblée Nationale et enfin au Conseil Social avant de revenir pour un dernier examen au Sénat. Outre celles prévues par la présente constitution, les lois à primauté sénatoriale sont celles concernant l'organisation des collectivités territoriales (communes, régions) et l'aménagement du territoire. Chaque chambre dispose du droit d'amender les lois qui lui sont présentées avant que le texte ne soit présenté à la chambre suivante. Pour être présenté au vote, un

Pendant que le monde s'écroule

amendement doit être soutenu par au moins deux groupes à l'Assemblée Nationale ou au Sénat ou, au Conseil Social, par un nombre de membres défini par la Loi appartenant à l'ensemble des cinq corps. Si une chambre rejette le texte à la majorité de ses membres, la loi est rejetée sans qu'il soit nécessaire de poursuivre l'examen par les autres chambres. Lorsqu'une loi a été approuvée par chaque chambre du parlement au terme du circuit décrit ci-avant, elle est déclarée adoptée par le Parlement.

Article III-3 : L'Assemblée Nationale représente les citoyens en fonction de leurs opinions politiques. Elle est composée de 300 députés. Les députés sont élus pour un mandat d'au plus cinq ans par listes lors d'un scrutin à premier tour proportionnel et deuxième tour majoritaire sans modification entre les tours. Au premier tour, toute liste ayant obtenu plus de cinq pour-cents des voix exprimées obtient un député par deux-centième obtenu des voix exprimées. Au second tour sont présentées les deux listes ayant obtenu le plus de voix au premier. L'ensemble des sièges

Pendant que le monde s'écroule

non-attribués au premier tour est attribué à la liste qui obtient le plus de voix au second. Les premiers de chaque liste sont alors déclarés élus dans la limite du nombre de sièges attribués à la dite liste. Lorsqu'un député meurt, démissionne ou est empêché dans des conditions prévues par la Loi, il est remplacé par le premier disponible sur le reste de la liste. Lorsque l'empêchement est temporaire et que celui-ci prend fin, le dernier devenu député reprend son rang de suppléance sur la liste. L'Assemblée Nationale est divisée en groupes rassemblant les députés élus sur une même liste.

Article III-4 : Le Sénat représente les citoyens en fonction de leurs territoires de résidence. Il est composé de trois sénateurs par circonscription sénatoriale pour un mandat de six ans par un vote individuel majoritaire à deux tours, les deux candidats ayant obtenu le plus de voix au premier étant présentés au second. Est élu sénateur celui qui obtient le plus de voix au second tour. Lorsqu'une circonscription sénatoriale a été modifiée ou créée depuis la dernière élection, le

Pendant que le monde s'écroule

scrutin devient un scrutin de listes de trois candidats : le premier est élu pour six ans, le deuxième pour quatre ans et le dernier pour deux ans. Chaque candidat à un mandat de sénateur désigne un suppléant amené à le remplacer en cas de décès, démission ou empêchement prévu par la Loi. Le suppléant ne peut pas être dans une situation d'empêchement. Un sénateur peut remplacer son suppléant quand bon lui semble et lorsque celui-ci décède, démissionne ou devient empêché. Si l'empêchement du sénateur est temporaire, le sénateur reprend le cours de son mandat lorsqu'il cesse, son remplaçant redevenant suppléant. Si le siège ne peut plus être tenu ni par un sénateur ni par son suppléant, notamment en cas de décès rapproché des deux, et que la durée du mandat en cours restant à exécuter est d'au moins un an, une élection est organisée pour la seule circonscription concernée, l'élu devant achever le mandat en cours.

Article III-5 : Le Conseil Social représente les citoyens en fonction de leurs appartenances sociales. Il est composé de cinq corps : le

Pendant que le monde s'écroule

premier représente les travailleurs indépendants, le deuxième les travailleurs salariés, le troisième les dirigeants d'entreprises et d'autres organisations. Les représentants des professions à accès réglementé constituent un quatrième corps. Enfin, les étudiants, les retraités et les autres citoyens ne pouvant être représentés dans les quatre premiers corps le sont par le cinquième. Les citoyens temporairement privés d'emploi demeurent dans le statut lié à leur dernier emploi ou leur statut précédent.

Les citoyens sont répartis par activités économiques de telle sorte que chaque section ainsi définie ait soit une identité particulière forte soit représente une fraction équitable de la population. Une loi définit les sections d'activités économiques, les professions réglementées et les sections du cinquième corps. Chaque membre du Conseil Social est élu pour un mandat d'au plus six ans au scrutin majoritaire à deux tours par les citoyens relevant de sa section et de son corps. Dans les conditions fixées par la Loi, un même citoyen peut être amené, s'il dispose de plusieurs statuts, à voter

Pendant que le monde s'écroule

plusieurs fois dans différents corps ou selon chacun de ses statuts mais il ne peut être candidat plus d'une fois. Dans des conditions similaires aux sénateurs, les conseillers sociaux désignent des suppléants appelés à les remplacer en cas de décès, démission ou empêchement.

Article III-6 : Les membres du Conseil Social et des Conseils Sociaux Régionaux d'une même section d'activité économique constituent un Conseil d'Activité Economique. Les membres du Conseil Social et des Conseils Sociaux Régionaux d'une même section du quatrième corps constituent un Conseil Professionnel. Chaque Conseil d'Activité Economique et chaque Conseil Professionnel dispose d'un pouvoir réglementaire sur les droits sociaux propres à ceux relevant de sa section. Chaque Conseil Professionnel dispose de plus d'un pouvoir disciplinaire sur les professionnels relevant de sa section. Ces pouvoirs réglementaires et disciplinaires sont précisés et organisés par la Loi.

Article III-7 : Aucun membre du Parlement ne peut faire l'objet, en matière judiciaire, d'une arrestation ou de toute autre mesure

Pendant que le monde s'écroule

privative ou restrictive de liberté qu'avec l'autorisation de l'assemblée dont il fait partie selon les formes prévues dans son règlement intérieur. Cette autorisation n'est pas requise en cas de crime ou délit flagrant ou de condamnation définitive. Le Conseil Supérieur de la Magistrature peut passer outre un défaut d'une telle autorisation par un vote unanime.

Article III-8 : Un membre du Parlement absent à plus de trois réunions de sa chambre dans une même année de date à date sans qu'aucun empêchement, comme une maladie, n'ait été constaté est déclaré démissionnaire. Cette disposition n'est pas applicable aux suppléants n'ayant pas encore pris concrètement leurs fonctions. Aucun membre du Parlement ne peut déléguer son vote à quiconque, même en cas d'absence, avec ou sans empêchement. Aucun élu au Parlement ne peut être candidat pour le mandat immédiatement suivant à celui pour lequel il a été élu, même s'il a démissionné ou été empêché en cours de mandat.

Article III-9 : Le Conseil de l'Agenda est composé du Président de la République, de trois

Pendant que le monde s'écroule

représentants élus par chacune des trois chambres du Parlement, deux représentants du Gouvernement désignés par le Président du Gouvernement et un représentant désigné par le Chancelier. Il est présidé par le Président de la République. Le Conseil de l'Agenda organise le travail du Parlement en coordonnant les travaux des différentes chambres et sa collaboration avec le Gouvernement et le Chancelier. Le Conseil de l'Agenda fixe les dates des sessions de chaque chambre. Il gère les prises de parole des non-parlementaires, notamment des membres du Gouvernement, devant les chambres. Il gère les services mutualisés entre les différentes chambres du Parlement. Il se réunit sur la convocation du Président de la République ou de trois de ses membres. Sans que le Conseil de l'Agenda puisse s'y opposer, le Président de la République a le droit de s'adresser à chacune des chambres quand il le souhaite et, le cas échéant, peut alors convoquer la dite chambre à cette fin, sa convocation remplaçant de plein droit toute session éventuellement prévue à ce moment.

Pendant que le monde s'écroule

Article III-10 : Chaque chambre a le droit de voter des résolutions sans effet légal ou réglementaire. Ces résolutions peuvent être des vœux adressés au Gouvernement, au Chancelier ou au Président de la République. La présentation de telles résolutions devant une chambre n'est possible que selon les conditions fixées au Règlement Intérieur de celle-ci.

Article III-11 : Lorsqu'une loi a été votée par le Parlement, elle est promulguée par le Président de la République deux jours francs après sauf en cas, dans ce délai, d'Appel au Peuple ou de déferrement à la Cour Suprême. L'Appel au Peuple et le déferrement à la Cour Suprême sont suspensifs jusqu'à leur terme. L'Appel au Peuple consiste à un recours au référendum pour confirmer la loi. Si le référendum aboutit à l'approbation d'une loi votée par le Parlement, elle est adoptée et immédiatement promulguée par le Président de la République. Si le référendum aboutit au rejet d'une loi votée par le Parlement, l'Assemblée Nationale est dissoute et le Gouvernement déclaré démissionnaire. Des élections sont

Pendant que le monde s'écroule

alors organisées dans les délais les plus brefs et les conditions prévues par la Loi. L'Appel au Peuple peut être lancé par, simultanément, au moins deux groupes de l'Assemblée Nationale, douze sénateurs d'au moins deux régions différentes et au moins douze membres du Conseil Social à raison d'au moins un de chacun des cinq corps. L'Appel au Peuple peut aussi être lancé par soit quatre dixièmes des membres de l'Assemblée Nationale, soit la même proportion de membres du Sénat ou bien du Conseil Social. Il peut aussi être lancé par le Président de la République lorsqu'il estime que les valeurs fondamentales de la République sont en cause ou que le sujet est d'une grande importance. Le déferrement direct à la Cour Suprême pour contrôle de conformité à la Constitution peut être décidé par le Président de la République, un groupe au moins de l'Assemblée Nationale ou bien le dixième des sénateurs ou des conseillers sociaux.

Article III-12 : La loi peut également être discutée et adoptée par un Congrès qui se substitue aux trois chambres permanentes du

Pendant que le monde s'écroule

Parlement dans le domaine de compétence précis fixé par sa convocation afin d'examiner et adopter des lois dans ce domaine. Le Parlement ne peut pas modifier les lois dans le domaine de compétence d'un Congrès jusqu'au renouvellement de l'Assemblée Nationale suivant la clôture des travaux du Congrès. Un Congrès peut être convoqué à l'initiative du Président du Gouvernement ou du Chancelier ou bien suite à une pétition ayant obtenu en moins d'un an le soutien du dixième des citoyens. Dans ce dernier cas, le Congrès est nommé Congrès d'Initiative Populaire. Le mandat d'un Congrès est d'au plus un an et s'achève plus tôt si les travaux du Congrès sont terminés. La loi issue de ses travaux est soumise à la Cour Suprême pour validation, notamment du respect du domaine de compétence du Congrès. Elle est ensuite soumise à référendum pour approbation par le Peuple. Si le Peuple vote majoritairement en faveur de cette loi, elle est promulguée aussitôt par le Président de la République.

Pendant que le monde s'écroule

Article III-13 : Le Congrès comprend deux cents membres. Cinquante délégués sont élus par le Conseil Social en dehors de son sein à raison de dix par corps par un scrutin uninominal à deux tours. Cinquante autres sont élus par le Sénat de la même façon. Enfin, cent sont élus au suffrage universel direct par un scrutin de listes au premier tour proportionnel et au second majoritaire, sans modification entre les tours. La moitié des sièges est disponible au premier tour à raison d'un siège par cinquantième entier des suffrages exprimés.

Titre IV – Du gouvernement et du Président du Gouvernement

Article IV-1 : Le Président du Gouvernement est élu à la majorité absolue des suffrages exprimés selon des modalités similaires au Président de la République. Peut être candidat tout citoyen recueillant soit le soutien d'au moins le dixième des membres d'une chambre du Parlement en fonction, soit d'un nombre de citoyens représentant le vingtième du corps électoral, un même citoyen ou un même

Pendant que le monde s'écroule

membre du Parlement ne pouvant pas soutenir deux candidats différents. L'élection du Président du Gouvernement est simultanée à celle de l'Assemblée Nationale.

Article IV-2 : Le mandat du Président du Gouvernement est d'au plus cinq ans et ne peut être prolongé. Il cesse en cas de démission, de décès ou de révocation votée à la majorité absolue d'une chambre du Parlement. Si cette révocation a été votée par le Sénat ou par le Conseil Social, l'Assemblée Nationale peut, dans le délai de deux jours, s'y opposer par un vote à la majorité des deux-tiers. En cas de révocation, du décès ou de démission du Président du Gouvernement, l'Assemblée Nationale est dissoute. Une révocation ne peut avoir lieu en cas de crise telle que définie au titre X de la présente Constitution. L'intérim du Président du Gouvernement est assuré par le Président de la République. Un tel intérim est également exercé en cas d'empêchement temporaire, comme une maladie. Durant un tel intérim et sauf cas de nécessité absolue, le Président de la République ne

Pendant que le monde s'écroule

doit que traiter les affaires courantes ou urgentes.

Article IV-3 : Le Président du Gouvernement préside le Gouvernement. Il détermine et conduit la politique de la Nation sauf dans les domaines relevant des pouvoirs du Chancelier. Il dispose de l'administration. Il dispose de la force armée sous le contrôle et la supervision du Président de la République. Il assure l'exécution des lois. Sous réserve des dispositions de la présente Constitution, il exerce le pouvoir réglementaire et nomme aux emplois civils et militaires. Il peut déléguer certains de ses pouvoirs aux membres du Gouvernement. Les actes du Président du Gouvernement sont contresignés, le cas échéant, par les membres du gouvernement chargés de leur exécution. En matière militaire, la Loi peut exiger, pour certains actes, le contresing du Président de la République.

Article IV-4 : Le Gouvernement est constitué de ministres, de hauts-commissaires gouvernementaux, de secrétaires d'État et de commissaires gouvernementaux. Les membres du gouvernement sont nommés

Pendant que le monde s'écroule

et démis par le Président du Gouvernement. Ils peuvent démissionner de leur initiative ou refuser d'exercer sans que le Président du Gouvernement puisse s'y opposer. Les fonctions de membre du Gouvernement sont incompatibles avec l'exercice de tout mandat électoral, de toute fonction de représentation professionnelle à caractère national et de tout emploi public ou de toute activité professionnelle. La qualité de membre du gouvernement est un empêchement temporaire pour l'exercice d'un mandat électoral.

Article IV-5 : Les ministres exercent la direction d'administrations dans les domaines de leurs attributions selon les modalités indiquées lors de leur nomination par le Président du Gouvernement. Ils sont, éventuellement, assistés par des secrétaires d'État qui leur sont rattachés.

Article IV-6 : Les hauts-commissaires gouvernementaux ont rang de ministres, les commissaires gouvernementaux de secrétaire d'État. Ils sont chargés de missions temporaires. Ils peuvent exercer une co-tutelle sur certaines administrations selon les

Pendant que le monde s'écroule

modalités indiquées lors de leur nomination par le Président du Gouvernement. La négociation d'un traité international et la procédure de ratification de celui-ci peuvent être confiées à un haut-commissaire gouvernemental, le cas échéant assisté d'un ou plusieurs commissaires gouvernementaux.

Article IV-7 : Le Président du Gouvernement a le pouvoir d'initiative des lois. Les projets du gouvernement sont présentés à son initiative au Conseil de l'Agenda. Il peut également décider de recourir au Référendum en lieu et place du Parlement pour l'approbation d'une loi. Si le Peuple approuve par référendum à la majorité simple la loi, celle-ci est promulguée aussitôt par le Président de la République.

Titre V – Du Président de la République et du Conseil des Anciens

Article V-1 : Le Président de la République est chef de l'État. Il veille au respect de la Constitution. Il assure, par son arbitrage, le fonctionnement régulier des pouvoirs publics ainsi que la continuité de l'Etat. Il est le garant de l'indépendance nationale,

Pendant que le monde s'écroule

de l'intégrité du territoire et du respect des traités. Le Président de la République est le chef suprême des armées. Il préside les conseils et comités supérieurs de la Défense nationale. Le Président du Gouvernement, assisté des membres compétents du Gouvernement, sont les chefs opérationnels supérieurs des armées. Ils participent aux conseils et comités supérieurs de la Défense nationale.

Article V-2 : Le Président de la République est élu pour sept ans au suffrage universel direct. Nul ne peut exercer plus de deux mandats. Peut être candidat tout citoyen obtenant le soutien d'au moins le dixième des membres du Sénat ou bien de l'Assemblée Nationale. Le Président de la République est élu à la majorité absolue des suffrages exprimés. Si celle-ci n'est pas obtenue au premier tour de scrutin, il est procédé, le quatorzième jour suivant, à un second tour. Seuls peuvent s'y présenter les deux candidats qui, le cas échéant après retrait de candidats plus favorisés, se trouvent avoir recueilli le plus grand nombre de suffrages au premier tour. Le scrutin est ouvert sur convocation du Gouvernement.

Pendant que le monde s'écroule

L'élection du nouveau Président a lieu vingt jours au moins et trente-cinq jours au plus avant l'expiration des pouvoirs du Président en exercice. Si, avant le premier tour, un des candidats décède ou se trouve empêché, le Conseil des Anciens prononce le report nécessaire de l'élection et la prolongation associée du mandat du Président de la République en exercice. Il en est de même en cas de décès ou d'empêchement de l'un des deux candidats les plus favorisés au premier tour avant les retraits éventuels, de décès ou d'empêchement de l'un des deux candidats restés en présence en vue du second tour. Le Conseil des Anciens déclare dans ces derniers cas qu'il doit être procédé de nouveau à l'ensemble des opérations électorales.

Article V-3 : En cas de destitution, décès ou démission du Président de la République, l'élection de son remplaçant a lieu dans un délai minimal d'un mois et maximal de deux mois. L'intérim est alors exercé par un membre du Conseil des Anciens, soit désigné par un vote à la majorité absolue de celui-ci dans le délai de quarante-huit

Pendant que le monde s'écroule

heures, soit le doyen d'âge de celui-ci. Durant ces quarante-huit heures, le doyen d'âge du Conseil des Anciens exerce de plein droit les prérogatives du Président de la République.

Article V-4 : Le Président de la République peut être destitué par un vote spécifique de l'Assemblée Nationale, du Sénat ou bien du Conseil des Anciens à la majorité des quatre-cinquièmes, y compris en cas de crise. Le Conseil des Anciens peut constater un empêchement temporaire, comme une maladie, à la même majorité. Il désigne dans ce cas, en son sein, un intérimaire exerçant l'ensemble des prérogatives du Président de la République durant l'empêchement de celui-ci.

Article V-5 : Le Conseil des Anciens est composé du Président de la République, qui le préside, de douze Anciens élus et des membres de droit. Les Anciens le sont à vie sauf démission, révocation, empêchement ou décès. Sont membres de droit les anciens Présidents de la République, Présidents du Gouvernement, Présidents des Chambres du Parlement et Chanceliers ayant

Pendant que le monde s'écroule

solennellement et définitivement renoncé à tout mandat électoral ou toute fonction incompatible en acceptant d'entrer au Conseil des Anciens.

Article V-6 : Les douze Anciens élus le sont à raison de quatre par chambre permanente du Parlement. Chacun est élu par une chambre lors d'un scrutin uninominal à la majorité absolue des suffrages exprimés. Si cette majorité n'est pas atteinte lors d'un premier tour, les deux candidats les mieux placés sont départagés lors d'un second. Les candidats renoncent, par leur simple candidature, à tout mandat électoral ou toute fonction incompatible en cas d'élection.

Article V-7 : Un Ancien peut être révoqué par un vote à la majorité des quatre cinquièmes du Conseil des Anciens ou par un vote à la majorité des deux-tiers de la chambre qui l'a désigné. Les membres de droit peuvent également être révoqués et empêchés par un vote à la majorité absolue des trois chambres du Parlement. La révocation n'annule pas la renonciation à toute candidature à un mandat électoral. Elle

Pendant que le monde s'écroule

empêche à vie toute nouvelle désignation comme Ancien.

Article V-8 : Le Conseil des Anciens est le gardien et le juge suprême des secrets régis par la loi ou les règlements, notamment des secrets intéressant la Défense Nationale. Toute personne souhaitant la levée d'un secret doit en réaliser la demande au Conseil des Anciens qui la vote à la majorité absolue de ses membres. Le Conseil des Anciens peut se saisir d'une telle levée à l'initiative de l'un de ses membres. Aucun secret n'est opposable au Conseil des Anciens par un membre de la Nation. Le Conseil des Anciens a le pouvoir de recevoir communication de toute information qu'il désire, auprès d'un membre de la Nation la détenant, après vote à la majorité simple de ses membres. Pour un membre de la Nation, se refuser à communiquer au Conseil des Anciens une information complète et fiable, conforme à sa demande, est une faute que la Loi doit punir. Le Président de la République peut ordonner toute mesure nécessaire pour obtenir l'information requise, y compris le recours aux forces armées tant que celui-

Pendant que le monde s'écroule

ci ne constitue pas une agression contre une nation étrangère. Le Conseil des Anciens peut décider de révéler un tel secret levé soit à la Nation entière soit à un ou plusieurs individus, ceux-ci pouvant restés astreints par le Conseil des Anciens à ne pas communiquer le dit secret levé à d'autres. Pour prendre sa décision de lever ou non un secret, le Conseil des Anciens peut décider de consulter toute personne de son choix.

Article V-9 : Le Président de la République a le droit de faire grâce à titre individuel après avoir consulté à ce sujet le Chancelier et obtenu l'approbation du projet de grâce à la majorité simple du Conseil des Anciens. Lorsque le projet de grâce concerne un agent d'un Etat étranger condamné pour des faits commis pour le compte de cet Etat, l'approbation du Conseil des Anciens n'est pas requise si le Président du Gouvernement a donné son accord.

Titre VI – Du Conseil d'Etat

Article VI-1 : Le Conseil d'État est institué pour assister le Gouvernement, le Conseil des Anciens, le Parlement, les autres institutions

Pendant que le monde s'écroule

définies par la présente constitution et le Peuple dans leurs prises de décisions. Il a pour objet de collecter et synthétiser les états de l'art des sciences et techniques, de la morale, du droit dans le monde et des langues puis d'assurer, à partir de ces états de l'art, la rédaction de dictionnaires et d'une encyclopédie d'État ainsi que de rapports et d'études spécifiques à la demande du Gouvernement, du Conseil des Anciens ou d'une chambre du Parlement ou bien à son initiative propre.

Article VI-2 : Le Conseil d'État est organisé par la Loi. Il peut disposer d'une administration propre. Des établissements de recherche ou d'étude peuvent lui être rattachés en tutelle ou co-tutelle par la Loi.

Article VI-3 : Le Conseil d'État comprend plusieurs académies. Chaque académie est dédiée à un thème. La liste exhaustive des académies est fixée par la Loi. Elle comprend nécessairement une académie du droit national et international, une académie de la langue officielle de l'État et une académie par langue officielle régionale. Chaque académie de langue doit tenir à jour une grammaire et un

Pendant que le monde s'écroule

dictionnaire dont les définitions ont valeur juridique impérative dans tous les textes rédigés dans la langue concernée. Les travaux du Conseil d'État sont accessibles gratuitement à chaque citoyen.

Article VI-4 : Chaque académie comprend, selon les dispositions de la Loi, de douze membres au moins à quarante au plus. Ils sont nommés jusqu'à démission, décès ou révocation par le Conseil de l'Agenda par un vote à la majorité des deux tiers. Ils peuvent être empêchés selon les dispositions légales. Lorsqu'un siège d'académicien se libère, le Conseil de l'Agenda pourvoit au remplacement de son titulaire dans les plus brefs délais. La qualité d'académicien peut, sous réserves des modalités fixées par la Loi, être compatible avec un autre emploi.

Titre VII – Du Chancelier et de la magistrature

Article VII-1 : Le Chancelier est élu à la majorité absolue des suffrages exprimés selon des modalités similaires au Président de la République. Peut être candidat tout citoyen recueillant soit le soutien d'au moins le dixième des membres d'une

Pendant que le monde s'écroule

chambre du Parlement en fonction, soit d'un nombre de citoyens représentant le vingtième du corps électoral, un même citoyen ou un même membre du Parlement ne pouvant pas soutenir deux candidats différents. De plus, pour être candidat, le citoyen doit avoir exercé durant au moins dix ans un métier relevant de la justice comme magistrat, avocat ou fonctionnaire sous l'autorité d'un Chancelier.

Article VII-2 : Le mandat du Chancelier est d'au plus sept ans et ne peut être prolongé. Nul ne peut exercer plus de deux mandats. Le mandat cesse en cas de démission, de décès ou de révocation votée à la majorité absolue du Sénat et de l'Assemblée Nationale. En cas de besoin, l'intérim du Chancelier est exercé par le Président de la République qui ne peut alors que traiter des affaires courantes et de celles requérant un traitement urgent.

Article VII-3 : Le Chancelier détermine et conduit la politique de la Nation dans le domaine de l'organisation et des procédures judiciaires. Il a droit d'initiative des lois

Pendant que le monde s'écroule

en ces matières et présente au Conseil de l'Agenda ses projets de lois.

Article VII-4 : Il dispose de l'administration judiciaire dont il nomme aux emplois. En co-tutelle avec le gouvernement, selon des modalités définies par la Loi, il dispose des forces de police.

Article VII-5 : Il dirige la magistrature et a pour mission essentielle l'application des lois et la sanction des fautes. Il applique la politique pénale issue des lois mais n'a pas pouvoir d'initiative en la matière. Il est garant de l'indépendance de l'autorité judiciaire vis-à-vis des autres pouvoirs.

Article VII-6 : Le Conseil Supérieur de la Magistrature comprend le Chancelier, qui le préside, et douze membres élus à raison de trois par chambre du Parlement et trois par le Conseil des Anciens parmi des citoyens ayant exercé durant au moins dix ans un métier relevant de la justice comme magistrat, avocat ou fonctionnaire sous l'autorité d'un Chancelier. Chacun est élu lors d'un scrutin uninominal à la majorité absolue des suffrages exprimés. Si cette majorité n'est pas atteinte lors d'un

Pendant que le monde s'écroule

premier tour, les deux candidats les mieux placés sont départagés lors d'un second. Les candidats renoncent, par leur simple candidature, à tout mandat électoral ou toute fonction incompatible en cas d'élection. Un membre élu peut être révoqué par un vote à la majorité des deux tiers de l'instance l'ayant désigné. Un membre élu demeure en fonction jusqu'à révocation, décès ou démission.

Article VII-6 : Le Conseil Supérieur de la Magistrature nomme aux emplois de magistrat sauf dans les cas prévus par la présente constitution. Il est le seul habilité à sanctionner un magistrat pour des faits commis dans le cadre de ses fonctions, se substituant le cas échéant à un tribunal ordinaire en appliquant les mêmes lois et procédures.

Article VII-7 : les enquêtes et poursuites à l'égard des membres du gouvernement, du Conseil des Anciens et du Parlement ainsi que du Président de la République et du Chancelier doivent être autorisées et supervisées par le Conseil Supérieur de la Magistrature. En tel cas, le Conseil Supérieur de la Magistrature informe le

Pendant que le monde s'écroule

Conseil des Anciens de la procédure et de ses évolutions.

Article VII-8 : Les faits commis par des membres du gouvernement, du Conseil des Anciens, du Conseil Supérieur de la Magistrature et du Parlement ainsi que par le Président de la République et le Chancelier dans le cadre de leurs fonctions ne peuvent être poursuivis que devant la Haute-Cour qui se substitue alors aux tribunaux ordinaires en appliquant les mêmes lois et procédures. La Haute-Cour est constituée par l'ensemble des membres du Conseil des Anciens et du Conseil Supérieur de la Magistrature ainsi que par douze membres du Parlement à raison de quatre élus par chaque chambre pour un an en chaque début d'année. Lorsque la Haute Cour est appelée à siéger, elle élit en son sein son président et les titulaires des postes utiles. Nul ne peut être poursuivi devant la Haute Cour et en être membre ou lié à un membre par un lien affectif ou financier : c'est un cas d'empêchement. Un membre empêché ne peut siéger mais n'est pas remplacé.

Pendant que le monde s'écroule

Article VII-9 : Dans le cas où les faits poursuivis au titre des articles VII-7 et VII-8 relèveraient de la compétence d'un tribunal international, le Chancelier peut décider de dessaisir le Conseil Supérieur de la Magistrature et la Haute-Cour au profit de ce tribunal. Cette décision est sans appel ni possibilité de suspension.

Article VII-10 : Le Chancelier nomme et démet le Garde des Sceaux. Celui-ci est le garant des sceaux de la République et ainsi de la certification et de l'authentification des actes de l'Etat. Il peut disposer d'agents ou superviser des professions selon les modalités fixées par la Loi. Des fonctions connexes peuvent lui être confiées par la Loi.

Article VII-11 : La Cour Suprême est la plus haute juridiction de l'Etat. Elle juge de la conformité des textes et actes en fonction de la hiérarchie fixée à l'article I-26 de la présente constitution. Elle juge notamment de la conformité des lois et décisions du gouvernement au regard de la présente constitution. Elle censure et annule ce qu'il convient. Elle tranche en dernier ressort tout litige quant aux

Pendant que le monde s'écroule

procédures applicables afin que justice soit toujours rendue. Elle rend un rapport annuel public détaillant son activité et soulignant les éventuelles difficultés telles que des écarts entre la volonté exprimée lors du vote d'une loi et ses conséquences ou entre une loi et les mœurs du moment. Ses membres sont magistrats, ils sont de ce fait nommés et démis par le Conseil Supérieur de la Magistrature. Le fonctionnement de la Cour Suprême est organisé par la Loi.

Article VII-12 : Le Conseil National des Droits Individuels veille au respect des droits et libertés par les administrations de l'État, les collectivités territoriales, les établissements publics, ainsi que par tout organisme investi d'une mission de service public, ou à l'égard duquel la Loi lui attribue des compétences. Il est également l'autorité de contrôle des traitements de données à caractère personnel autant par les entités publiques que privées.

Il est saisi et fonctionne selon les termes fixés par la Loi. Il est composé de douze membres désignés et remplacés comme

Pendant que le monde s'écroule

les membres élus du Conseil des Anciens. La qualité de membre du Conseil National des Droits Individuels est incompatible avec tout mandat électoral et tout emploi.

Il peut disposer d'une administration selon les modalités prévues par la Loi. Il rend compte de ses actions dans un rapport annuel public et par autant de notes et de rapports que nécessaire. Il peut saisir la justice en cas de besoin.

Article VII-13 : La Cour des Comptes examine la régularité des comptes publics et contrôle la pertinence économique des politiques menées. Elle dispose d'une administration et de relais dans les régions en charge des collectivités locales.

Elle est saisie et fonctionne selon les termes fixés par la Loi. Elle est composée de douze magistrats désignés et remplacés comme les membres élus du Conseil des Anciens. La qualité de membre de la Cour des Comptes est incompatible avec tout mandat électoral et tout emploi. Elle peut disposer d'une administration selon les modalités prévues par la Loi. Elle rend compte de ses actions dans un

Pendant que le monde s'écroule

rapport annuel public et par autant de notes et de rapports que nécessaire. Elle peut saisir la justice en cas de besoin.

Titre VIII – Des instances régionales

Article VIII-1 : La région est dirigée par un Conseil Exécutif Régional composé de deux collèges siégeant ensemble. Le premier est nommé Sénat Régional, le second Conseil des Délégués Régionaux. Le Conseil Exécutif Régional élit et démet en son sein son président, qui représente la Région et gère les affaires courantes. Il peut être assisté de vice-présidents dotés de délégations, élus et démis comme lui. Les compétences du Conseil Exécutif Régional sont fixées par une loi à primauté sénatoriale.

Article VIII-2 : Le Conseil Exécutif Régional établit et modifie son règlement intérieur. Il a le droit de voter des résolutions sans effet réglementaire. Ces résolutions peuvent être des vœux adressés au Gouvernement, au Chancelier ou au Président de la République. La présentation de telles résolutions devant le conseil n'est

Pendant que le monde s'écroule

possible que selon les conditions fixées au Règlement Intérieur de celle-ci.

Article VIII-3 : Le Sénat Régional est composé des sénateurs élus pour les circonscriptions faisant partie de la Région. Chaque sénateur peut décider de confier son mandat régional à son suppléant pour la durée de son mandat. Dans ce cas, le dit suppléant doit respecter les règles applicables aux sénateurs. Chaque sénateur dispose de dix voix lors des votes du Conseil Exécutif Régional.

Article VIII-4 : Le Conseil des Délégués Régionaux comprend dix délégués pour chaque circonscription sénatoriale. Les délégués sont élus pour un mandat de cinq ans au niveau de la région par un scrutin de listes à premier tour proportionnel et second tour majoritaire, sans modification entre les tours, sur le modèle de l'Assemblée Nationale. La moitié des sièges est disponible au premier tour et tous les sièges non-attribués au premier le sont au second. Selon les modalités et limites prévues par la Loi, le mandat de délégué régional peut être compatible avec un autre emploi.

Pendant que le monde s'écroule

Article VIII-5 : Le Président de la Région peut décider de soumettre à un référendum régional une décision relevant normalement de la compétence du Conseil Exécutif Régional selon les modalités du règlement intérieur du dit conseil.

Article VIII-6 : Lorsque la Région est autonome ou engagée dans un processus d'indépendance, le Conseil Exécutif Régional est doté des compétences nécessaires pour gérer cette autonomie ou ce processus d'indépendance.

Article VIII-7 : Le Conseil Social Régional représente les citoyens en fonction de leurs appartenances sociales au niveau régional. Il est élu, dans chaque région, en même temps, pour la même durée et selon les mêmes modalités que le Conseil Social. Cependant, une loi à primauté sénatoriale peut disposer que, selon la population d'une région, certaines activités économiques y soient regroupées.

Titre IX – Des instances communales

Article IX-1 : Une commune est dirigée par un Conseil Municipal qui élit et démet le Maire,

Pendant que le monde s'écroule

représentant de la commune, en son sein. La Loi peut doter celui-ci de rôles particuliers. Le Maire peut être assisté de maires adjoints, élus et démis comme le lui, dotés de délégations. Les compétences du Conseil Municipal sont fixées par une loi à primauté sénatoriale.

Article VIII-2 : Le Conseil Municipal établit et modifie son règlement intérieur. Il a le droit de voter des résolutions sans effet réglementaire. Ces résolutions peuvent être des vœux adressés au Gouvernement, au Chancelier, au Président de la République ou au Conseil Exécutif Régional. La présentation de telles résolutions devant le conseil municipal n'est possible que selon les conditions fixées au Règlement Intérieur de celle-ci.

Article IX-3 : Le Conseil Municipal comprend un nombre de délégués dépendant de la population de la commune selon une loi à primauté sénatoriale. Les délégués sont élus pour un mandat de cinq ans au niveau de la commune par un scrutin de listes à premier tour proportionnel et second tour majoritaire, sans modification entre les tours, sur le modèle de l'Assemblée

Pendant que le monde s'écroule

Nationale. La moitié des sièges est disponible au premier tour et tous les sièges non-attribués au premier le sont au second. Selon les modalités et limites prévues par la Loi, le mandat de conseiller municipal peut être compatible avec un autre emploi.

Article VIII-5 : Le Maire peut décider de soumettre à un référendum communal une décision relevant normalement de la compétence du Conseil Municipal selon les modalités du règlement intérieur du dit conseil.

Article VIII-6 : Lorsque le Conseil Municipal n'a pas pu être constitué faute d'un nombre suffisant de candidats ou lorsqu'il a décidé à la majorité absolue de se dissoudre, la commune est placée sous la tutelle du Conseil Exécutif Régional jusqu'aux élections suivantes selon des modalités définies par la Loi.

Titre X – Des situations de crise et de guerre

Article X-1 : Lorsque les institutions de la République, l'indépendance de la Nation, l'intégrité de son territoire ou l'exécution de ses engagements internationaux sont

Pendant que le monde s'écroule

menacées d'une manière grave et immédiate et que le fonctionnement régulier des pouvoirs publics constitutionnels est interrompu, le Président de la République prend les mesures exigées par ces circonstances. Ces mesures doivent être nécessaires, adaptées et proportionnées. Elles restent contrôlées par la Cour Suprême qui se réunit de plein droit. Le Président de la République doit informer la Nation de la situation et de son évolution, par tout moyen à sa disposition. L'Assemblée Nationale ne peut alors être dissoute ou le Président du Gouvernement révoqué. Le Parlement et le Conseil des Anciens se réunissent de plein droit, les mandats de leurs membres étant prolongés en cas de besoin, aucune élection ne pouvant avoir lieu durant une situation de crise. L'Assemblée Nationale ou le Sénat peuvent chacun, à la majorité simple, sur l'initiative d'au moins un de leurs membres, faire cesser l'application de cet article ou, à la majorité absolue, en interdire l'application pour une durée de trente jours.

Pendant que le monde s'écroule

Article X-2 : Des lois particulières peuvent être votées pour gérer des éventuelles situations de crise grave ou de guerre. Ces lois particulières peuvent limiter l'exercice des libertés publiques définies au premier titre de la présente Constitution. Ces limitations doivent être nécessaires, adaptées et proportionnées. Ces lois particulières sont systématiquement déferées à la Cour Suprême pour contrôle de la nécessité, de l'adaptation et de la proportionnalité des mesures prises, cela avant promulgation.

Article X-3 : Lorsque la République est attaquée sur son sol, y compris les lieux assimilés à son sol par la Loi ou les traités internationaux, ou en voie de l'être, le Président de la République peut constater l'état de guerre. Lorsque les intérêts supérieurs de la Nation sont menacés, le Président du Gouvernement ou le Président de la République peuvent proposer au Parlement de déclarer la guerre. La Loi organise le fonctionnement particulier de l'État durant une situation de guerre conformément à l'article précédent.

Pendant que le monde s'écroule

Article X-4 : Aucune loi nouvelle à application au-delà de la situation de crise et aucune modification de la Constitution ne peuvent être décidées au cours d'une situation de crise ou de guerre. En fin de situation de crise, certaines mesures peuvent être pérennisées par le Gouvernement sous réserve de proposer immédiatement les lois adéquates au Parlement. La pérennisation cesse si les lois en question sont rejetées ou modifiées par le Parlement.

Article X-5 : Par exception à l'article précédant, la paix est l'objet d'une loi. Par principe, cette loi est à application permanente. Elle peut être une loi de ratification d'un traité international. Elle peut prévoir une amnistie des condamnés pour des faits commis durant la période de guerre.

Article X-6 : Lorsque, suite à une situation de crise majeure, le fonctionnement des institutions nationales est empêché, le Président de la République veille à rétablir dans les meilleurs délais ce fonctionnement normal, le cas échéant en organisant au plus vite les élections nécessaires.

Pendant que le monde s'écroule

Lorsque le Président de la République est lui-même empêché d'agir par la situation de crise, chaque président de région exerce pour le territoire de sa région l'ensemble des pouvoirs et prérogatives du Président de la République. Dans les régions où le président est lui-même empêché, le maire de chaque commune exerce dans sa commune les dits pouvoirs et prérogatives.

Lorsqu'une circonscription sénatoriale est privée d'un sénateur dans une telle situation, les maires de la circonscription désignent au plus tôt un remplaçant. Le Sénat ainsi constitué élit alors au plus tôt un Président de la République intérimaire et peut le révoquer si ce dernier n'agit pas pour rétablir au plus vite le fonctionnement normal des institutions.

Titre XI – De la modification de la Constitution

Article XI-1 : La constitution peut être modifiée à l'initiative du Gouvernement, du Parlement, du Chancelier ou de citoyens par voie de pétition. Dans ce dernier cas, la modification s'opère selon les conditions de l'article XI-4. La

Pendant que le monde s'écroule

modification de la Constitution d'initiative parlementaire nécessite le soutien d'au moins un tiers des membres d'une chambre.

Article XI-2 : La modification peut être adoptée par le Parlement à la majorité absolue de chaque chambre et à la majorité des deux-tiers d'au moins une chambre. Le Président de la République peut lancer un Appel au Peuple sur une telle modification par voie parlementaire.

Article XI-3 : La modification peut également être proposée directement au Peuple par référendum à l'initiative du Gouvernement ou du Chancelier. Elle est alors adoptée avec la majorité des voix exprimées, les voix exprimées devant représenter au moins la moitié des citoyens pour que le référendum soit valide.

Article XI-4 : La modification de la Constitution peut également être menée par un Congrès convoqué à cette seule fin. Dans ce cas, le Congrès devient une Assemblée Constituante. Les modifications issues des travaux d'une telle assemblée doivent être

Pendant que le monde s'écroule

confirmées par référendum à la majorité absolue des suffrages exprimés.

Remerciements

L'auteur tient à remercier ceux qui ont contribué, parfois bien involontairement et éventuellement une fois décédés, à la rédaction de cet ouvrage par leurs labeurs, leurs expérimentations ou leurs réflexions.

En particulier :

Pierre Claude François Daunou

Michel Debré

Charles De Gaulle

Jean-Nicolas Desmeuniers

César-Guillaume de La Luzerne

Sonia Malemant

Gilbert du Motier de La Fayette

Philippe Moulin

Jean-Joseph Mounier

Claude Redon

Honoré-Gabriel Riqueti de Mirabeau

François-Denis Tronchet

Pendant que le monde s'écroule

Pendant que le monde s'écroule

Table des matières

1.....	9
2.....	11
3.....	13
4.....	15
5.....	19
6.....	23
7.....	29
8.....	31
9.....	35
10.....	41
11.....	43
12.....	47
13.....	49
14.....	53
15.....	57
16.....	61
17.....	65
18.....	71
19.....	73
20.....	77
21.....	79
22.....	87
23.....	89
24.....	95

Pendant que le monde s'écroule

25.....	97
26.....	101
27.....	107
28.....	113
29.....	123
30.....	131
31.....	135
32.....	139
33.....	145
34.....	157
35.....	161
36.....	167
37.....	177
38.....	185
39.....	187
40.....	191
ANNEXES.....	193
LA MAISON SUR L'ÎLE.....	195
PLANS.....	196
Rez-de-chaussée.....	196
Sous-sol.....	197
Toit.....	198
A PROPOS DE EMENU.....	199
LES FONDEMENTS DE EMENU.....	200
UN MONDE VIRTUEL EN 3D.....	201
LA CONFIANCE COMME VALEUR-CLÉ.....	202

Pendant que le monde s'écroule

DES MODÈLES ÉCONOMIQUES MULTIPLES.....	203
L'ESSENTIEL DE EMENU.....	204
LA THÉORIE PHYLO-ANALYTIQUE.....	205
LA « GRIPPE DE NÉANDERTAL ».....	207
LA CONSTITUTION PROPOSÉE.....	209
PRÉAMBULE.....	209
TITRE I – DROITS ET DEVOIRS FONDAMENTAUX.....	210
TITRE II – DE L'ÉTAT, DES RÉGIONS ET DES AUTRES COLLECTIVITÉS.....	226
TITRE III – DU PARLEMENT.....	230
TITRE IV – DU GOUVERNEMENT ET DU PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT.....	242
TITRE V – DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET DU CONSEIL DES ANCIENS.....	247
TITRE VI – DU CONSEIL D'ÉTAT.....	253
TITRE VII – DU CHANCELIER ET DE LA MAGISTRATURE	255
TITRE VIII – DES INSTANCES RÉGIONALES.....	262
TITRE IX – DES INSTANCES COMMUNALES.....	265
TITRE X – DES SITUATIONS DE CRISE ET DE GUERRE....	267
TITRE XI – DE LA MODIFICATION DE LA CONSTITUTION	271
<u>REMERCIEMENTS.....</u>	<u>273</u>

Pendant que le monde s'écroule